27. 12. 62.

4.
o.
P.

JO

HIST

Voyage fait

e

pour les reconnoi

de deux Voyag

avec une

DO

Abbé de l'Abbaye

Royale des Scie

Associé corres

Bibliothécaire

A

Chez ETIE

Libraire

JOURNAL HISTORIQUE

D'UN

Voyage fait aux ILES MALOUINES en 1763 & 1764,

pour les reconnoître, & y former un établissement;

ET

de deux Voyages au Détroit de Magellan, avec une Rélation sur les Patagons.

PAR

DOM PERNETY,

Abbé de l'Abbaye de Burgel, Membre de l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Prusse, Associé correspondant de celle de Florence,

ET

Bibliothécaire de Sa Majesté le Roy de Prusse.

TOME II.

A BERLIN,

Chez ETIENNE DE BOURDEAUX, Libraire du Roy & de la Cour

M DCC LXIX.

T I T R E

pour les pages 404. ad fin.

JOURNAL HISTORIQUE

de mon Voyage aux Iles Malouïnes, avec les observations que j'ai faites sur les Habitans, & sur l'Histoire naturelle des lieux que j'ai parcourus.

Tom. II.

16 *Janvier* 1764.

A trois heures du matin, le vent qui, pendant une dixaine de jours, avoit conftamment regné du Sud-Eft, a paffé au Nord, petit frais. Nous en avons profité pour défaffourcher. On a mis à pic fur la feconde ancre, embarqué la chaloupe & les canots, dont l'un avoit porté à terre le Sr. Sirandré, Lieutenant, chargé d'une lettre de remercimens de la part de Mr. de Bougainville & des autres, pour Mr. le Gouverneur. A neuf heures nous avons mis à la voile, ainfi que le Sphinx, & la Frégate Efpagnole la Ste. Barbe: que nous avons dépaffée en peu de tems, quoiqu'elle eût au moins deux grandes lieues & demie d'avance. On a gouverné au S. E. ¼ S. une demi-lieue, environ autant au S. E. puis fait route au S. E. ¼ E. pour doubler la pointe des charettes. C'eft une chaine de roches au S. O. de la fortereffe, qui s'étendent près d'une lieue en avant dans la Riviere. Lorfque nous avons mis à la voile, le vent étoit au Nord-Oueft, affez bon frais. Il eft tombé peu à peu, & le calme a fuccédé au point qu'à trois heures & demie après-midi le Navire ne gou-

gouvernant plus, on a mouillé par les six brasses & demie d'eau, fond de vase. Nous avions le Morne ou Mont de Monte-video à l'O. N. O. & l'Ile de Flore au N. E. $\frac{1}{4}$ E. du compas. Le Sphinx a mouillé sur notre arriere à une bonne portée de fusil, ainsi que la Ste. Barbe. Pendant le calme nous avons pris trois beaux Papillons, surtout un dont on voit fig. Pl. VII. fig. 4 *).

Notre mouillage dans la Rade de Monte-video n'étoit pas absolument mauvais: mais je pense qu'il eût été meilleur plus en dedans de la Baye. Pendant tout le tems que nous y avons resté, nous étions toujours sur le *qui-vive*, tant à cause du *Pampéros* qui prend presque toujours subitement, que du vent Sud-Est au Sud-Ouest qui donne en plein dans l'entrée, & qui fait tellement enfler les vagues, qu'elles ne permettent pas de laisser aucun canot ni chaloupe le long du bord. Nous étions obligés tous les soirs de les mettre sous les Palans. Pour avoir oublié

*) Je le nommai, le Perroquet, parce que les couleurs variées de ses aîles imitent parfaitement celles du plus beau perroquet du Bresil: son corps est du plus beau verd marqué de rouge.

une ſeule fois d'y mettre le petit canot, il nous échappa, & nous manquames à le perdre, comme je l'ai dit ci-devant. Etant plus en dedans de la Baye, on a même eau à peu près, même fond, & on y eſt à l'abri du Mont d'un côté, & de la Ville de l'autre.

Dès le ſoir, il y a eu grande apparence d'orage, par des éclairs très-vifs dans le S. O. & nous avions lieu de craindre le ſecond tome de la Tempête des Maldonnades, qui avoit commencé de même. Mais, à huit heures du ſoir, une briſe du N. O. s'eſt élevée, & s'eſt fortifiée de maniere qu'elle a éloigné l'orage de nous. On a fat les ſignaux au Sphinx, & l'on a mis ſous voiles, gouvernant à l'E. ¼ N. E.

18.

A minuit nous avions fait environ quatre lieues. Sur les deux heures, le vent a paſſé au Sud, enſuite au S. S. E. à trois heures contraint de mettre en cape ſous la Miſaine pendant environ demi-heure. Sondé pluſieurs fois & trouvé neuf braſſes, puis dix, toujours fond de vaſe; à quatre heures, le vent étoit un

un peu tombé, & le tems eſt devenu brumeux. A cinq heures, l'orage s'eſt élevé avec de la pluye, des éclairs & du tonnerre, ce qui nous a obligé de carguer. A ſix heures remis ſous voiles: les Montagnes les plus à l'Eſt des Maldonnades nous reſtoient au N. N. E. du compas, diſtantes de cinq ou ſix lieues. Nous avons enſuite fait route à l'E. N. E. & puis à l'E. enfin à l'E. S. E. A deux heures après-midi la pluye a ceſſé, le tems s'eſt éclairci, & les Montagnes des Maldonnades ſe ſont montrées très diſtinctement, le Morne le plus à l'Eſt au Nord pour nous; l'Ile Lobos au N. E. $\frac{1}{4}$ N. & N. Nord-Eſt du compas, à ſix lieues ou environ de diſtance. Duquel point eſt pris celui du départ.

Latitude du départ	35—30.
Longitude	56—30.

Les Marées ont porté ſur le N. 12 min.

19.

A minuit le vent a regné de l'Oueſt-Nord-Oueſt au Sud-Sud-Eſt, petit frais, beau tems, la mer belle, gouvernant de S. E. $\frac{1}{4}$ E. à l'E. N. E. 4 deg. Nord, depuis le dernier relévement la route valant au Sud-Eſt.

Chemin	10 lieues $\frac{1}{2}$.

Vers les trois heures après minuit le calme s'eſt fait ſentir, juſques ſur les ſix heures que le vent s'eſt élevé à l'O. N. O. petit frais, & beau tems. Route alors au S. E. à petites voiles pour ne pas nous éloigner du Sphinx. A huit heures gouverné au S. E. ¼ S. & à midi la route a valu depuis le relévement le S. E. ¼ S. 5 d. S. 22 li. ⅔.

La hauteur priſe à midi ayant donné une aſſez grande différence, occaſionnée ſans doute par les courans aſſez ordinaires dans les embouchures des rivieres; il a fallu corriger l'air de vent & le chemin.

Latitude obſervée Sud	35=48.
Longit. eſt.	56=3.
Route corrigée le S. E. ¼ S.	5 deg. Sud.
Chemin corrigé	33 lieues.
Variation obſ.	14=30. N. E.

Par les obſervations réitérées tant dans la Rade des Maldonnades, que le long de la côte, allant à Monte-video, l'Ile de Lobos pourroit bien n'être qu'à 35 dégrés ſix minutes, & la Carte Françoiſe la met à 35=30 m. ce qui peut auſſi avoir occaſionné la différence trouvée à midi.

Vers les deux heures, il a paſſé près du Navire une eſpece ſinguliere de poiſ- ſon

ſon. Juſques à préſent nous en avons vû beaucoup; mais, comme ils étoient trop éloignés du bord, nous n'avions pu en pêcher. Voyant aujourd'hui qu'ils côtoyoient la Frégate, j'ai engagé un matelot a jetter un ſeau attaché au bout d'une corde, à la mer; & il a réuſſi à en prendre un. Nos marins lui donnent le nom de *Galere.* C'eſt une eſpece de Veſſie, que l'on peut mettre dans le genre de celles que les Naturaliſtes nomment *Holotures*, qui ſans avoir l'apparence de plante ni de poiſſon, ne laiſſent pas que d'avoir une veritable vie, & ſe tranſportent à la maniere des animaux, par un mouvement qui leur eſt propre, d'un lieu à un autre, indépendamment du ſecours du vent & des ondes, ſur leſquelles on voit ces veſſies portées comme des petits Navires. Ceux qui n'obſervent pas avec des yeux curieux & éclairés cette apparence de veſſie, la prendroient pour un limon enflé d'air qui ſurnage, emporté par les vagues & les vents. Mais le matelot qui l'a pêchée, me l'ayant apportée, j'eus tout le tems de l'obſerver. J'y remarquai un mouvement périſtaltique, tel que celui que les Anatomiſtes attribuent aux inteſ-

tins & au ventricule. J'étois ſur le point de l'enlever du ſeau avec la main, lorſque Mr. Duclos, notre Capitaine, m'arrêta le bras, en me diſant de m'en donner de garde; que ſi je le faiſois, je ne ſerois pas longtems à m'en repentir, par les cuiſſons vives que je reſſentirois dans tous les endroits de la main, où les filets d'un bleu-violet, qui ſont attachés à cette Veſſie, auroient touché. Je me contentai donc d'obſerver des yeux, & de peindre cette Galere.

Le dire du Capitaine s'eſt vérifié dès le même jour. Un Mouſſe en ayant pêché une ſeconde, eut l'imprudence de la prendre avec la main. Ces filets s'entortillerent au tour. Un inſtant après il ſe mit à crier qu'il ſentoit un feu cuiſant & très douloureux ſur tout le deſſus de la main & au poignet. Il la ſecoua bien promptement, pour ſe débarraſſer de la Galere; mais il étoit trop tard. On accourut à ſes cris; il pleuroit, trépignoit des piés, diſant qu'il lui ſembloit avoir la main dans un braſier ardent. On la lui trempa dans de l'huile; on lui appliqua deſſus une compreſſe imbibée de cette liqueur, & il reſſentit encore la même dou-

leur

leur pendant plus de deux heures; mais elle diminua inſenſiblement.

La Galere eſt une Veſſie oblongue, applatie par deſſous, arrondie dans ſon contour, mais comme émouſſée par ſes extrémités; deſquelles partent ces filets, dont l'attouchement devient ſi douloureux. Une de ces extrémités eſt plus arrondie que l'autre: celle-ci eſt un peu allongée. Ce qui forme la baſe ou point d'appui à cette Veſſie eſt fraizé par ſes bords. Le tout eſt une membrane très-déliée, tranſparente, & approchant de la figure de ces demi-globes, qui s'élevent ſur la ſurface des eaux en tems de pluye d'été, ſurtout quand elle tombe à groſſes gouttes. Elle eſt toujours vuide, mais enflée comme un balon. Cette membrane a des fibres, les unes circulaires, les autres longitudinales, au moyen deſquelles ſe forme le mouvement de contraction périſtaltique.

A ſon extrémité la plus allongée, elle renferme un peu d'eau très-claire, qu'une petite cloiſon membraneuſe empêche de s'épancher dans le reſte de la concavité. La fibre qui prend de l'avant à l'ar-

l'arriere, en passant sur le dos, est élevé, ondée sur les bords, plissée comme une belle crête, d'une couleur vive de verd bleu-purpurin, étendue en maniere de voile. Elle se baisse, se hausse, se tourne, comme pour s'appareiller suivant le vent. Des deux extrémités de la fraize, colorée comme cette espece de voile, sortent des filets de différentes longueurs; deux très-courts, sont gros comme un fort tuyau de plume, qui se divisent ensuite en plusieurs autres moins gros, mais beaucoup plus longs, & ceux-ci en d'autres encore plus longs & plus menus, au nombre de huit en tout. Leur longueur est d'environ un pié; mais tous ne sont pas également longs. Ces cordons entrelassés ont près du corps l'apparence d'un rézeau, dont les mailles sont inégales. Ces jambes ont des especes d'articulations, formées par de petits anneaux circulaires, dans lesquelles on remarque aussi un mouvement de contraction. Tous ces filets sont comme des houppes pendantes, composées de cordons d'un azur pourpré & verdâtre, à peu près transparens, & de diverses longueurs, dont les bords paroissent dentelés,

telés, & couleur de feu, & gris de lin, entremêlés d'eſpace en eſpace.

Les plus groſſes Galeres que j'ai vûes, avoient environ ſept pouces de long dans leur baſe, ſur cinq de haut. Il ſeroit bien difficile de déterminer au juſte la couleur de ce ſingulier animal. La Veſſie eſt claire & tranſparente comme le criſtal le plus pur; mais ſes bords, ſon dos & ſes jambes ont, pour ainſi dire, les couleurs de l'Arc-en-Ciel, ou d'une flamme ſulphureuſe. Nous en avons vû une grande quantité dans notre route, & ſurtout dans le Canal qui forme l'Ile Sainte Catherine au Breſil; & je le crois commun dans ces parages-là. Si le ſimple attouchement de cet animal cauſe tant de mal, que ne peut-on pas juger de ce qu'il produit dans le corps des poiſſons ou autres animaux qui l'ont dévoré? Ce qu'il y a de ſurprenant, dit le Pere Labat, c'eſt qu'il corrompt & empoiſonne la chair des poiſſons, ſans les faire mourir. C'eſt à peu près l'effet du fruit du Machenilier.

Ayant obſervé le coucher du Soleil, on a trouvé quinze dégrés de déclinaiſon

ſon Nord-Eſt, que la plûpart des marins nomment *variation.*

20.

Depuis hier midi on a tenu la route du Sud-Eſt-quart-Sud tant qu'il a été poſſible, le vent ayant regné de l'Oueſt au Sud, bon frais, mais avec une mer houleuſe. A midi la route a valu par eſtime le S. E.

Chemin eſtimé	29 lieues.

On s'eſt apperçu que les courans portent au S. S. O. ce qui confirme la remarque portée dans la Rélation du Voyage de l'Amiral Anſon.

Lat. eſt. S.	37 — 13.
— obſ.	37 — 14.
Longitude corrigée	54 — 57.
Chemin corrigé	33 lieues.

Juſqu'à huit heures du ſoir, il a fait un vent de Sud très foible, qui tenoit du calme. Alors il a paſſé au N. N. E. en calmiole. Les marées nous ont portés 30 min. au S. il eſt à croire qu'elles portent au S. S. O. comme le giſſement de la Côte.

21.

A minuit, le vent a regné du N. N. O. bon frais, le Ciel ſerein, & la mer hou-

houleuſe. On a tenu la route du S. $\frac{1}{4}$ S. O. juſqu'à ſix heures, que l'on a été contraint d'amener les bonnettes & de faire des ris dans les huniers, pour attendre le Sphinx. Nous avons enſuite gouverné au S. S. O. juſqu'à midi.

La hauteur priſe nous a donné une différence de onze lieues plus que notre eſtime; ce qui vient des courans. Route S. O. $\frac{1}{4}$ S. 4 deg. O.

Latitude eſt. Sud	38—22.
— — obſ.	38—51.
Longitude corrigée	55—47.
Chemin eſt.	25 l.
— — corrigé	36.

Du Nord-Nord-Oueſt le vent a regné à l'O. N. O. bon frais, juſques à quatre heures du ſoir.

Dimanche 22.

Ce matin il a calmé, avec beau tems & la mer belle. Nous avons vû quantité de *Dadins*, (oiſeaux de mer que l'on trouve preſque dans tous les parages.) La brume s'eſt élevée du N. O. & il a fait quantité d'éclairs dans la partie du Sud-Oueſt, à quatre heures du matin. Le vent eſt venu depuis le S. à l'E. à différentes repriſes, en petit calme, & comme

me des briſes ſeulement, juſques à ſept heures, qu'il a fraîchi de N. O. & N. N. O. bon petit frais, juſques à midi, que la route a valu par eſtime le S. E. ¼ S. 2 d. 30 E.

Latitude eſt. Sud	40 — 23.
— — obſ.	40 — 36.
Longitude corr.	57 — 30.
Chemin eſt.	38 l. ⅗.
— — corr.	43 l.
Variation Nord-Eſt	17 deg. 30 min.

Nous avons vû quantité de gros oiſeaux, que l'on nomme *Moutons*, ou *Quebrante-hueſſos*, & beaucoup de Dadins, ainſi que quelques *Alcions*, que nos marins nomment auſſi *Puans*. Ces derniers, dit-on, ne ſe montrent gueres qu'il n'y aît le jour-même, ou le lendemain, un gros tems, & ſouvent des Tempêtes. En effet, peu de tems après le vent du S. S. O. qui avoit regné, a ſoufflé avec violence; la mer eſt devenue groſſe, le tems brumeux, & de tems à autre un peu de pluye. Sur les neuf heures du ſoir, nous avons fait le ſecond ris dans les huniers: à onze heures, le troiſieme ris dans la grande voile ſur laquelle on a mis le vent pendant la nuit, pour attendre le Sphinx.

23. A

23.

A huit heures du matin nous avons ferré le petit hunier, & appareillé de nouveau à dix heures. A midi la route a valu par eftime le Sud-Eft.

La hauteur nous a donné 25 minutes plus Sud que l'eftime, & fachant que les marées portent au Sud, il a fallu changer l'air de vent. On a fondé, & point de fond.

Air de vent corrigé le S. O. $\frac{1}{4}$ S.

Latitude eft.	41 — 25.
— — obf.	41 — 46.
Longitude eft.	56 — 21.
Chemin eft.	21 li. $\frac{2}{3}$.

La mer a été groffe toute l'après-midi, le tems fombre, par un vent de S. S. O. à l'O. bon frais. Il a paru quantité d'oifeaux, & des bandes très-longues, larges & bien formées de fraî rougeâtre de poiffons, fur le foir. La plûpart s'étendoient en longueur à perte de vûe, & quelques unes avoient environ cent pieds de large. Le tems s'eft *puré* (éclairci) & il a un peu calmé. On a fondé, & l'on n'a pas trouvé fond à cent braffes de ligne.

24.

Au lever du Soleil, la variation s'eft trouvée de 19 degrés. Sur les fix heures,

venté grand frais, avec un peu de pluye. On a fait les ris dans les huniers; le tems s'eſt engraiſſé (devenu nebuleux, & l'air brumeux) juſqu'à midi. La route a valu par eſtime le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 4 deg. Oueſt. La hauteur a donné 30 minutes plus au Sud que l'eſtime; c'eſt pourquoi l'air de vent n'a valu que le S. $\frac{1}{4}$ S. E.

Latitude eſt. Sud	42=39.
— — obſ.	42=9.
Longitude	57=7.
Chemin eſt.	19 li. $\frac{2}{3}$.
— — corr.	25 · $\frac{1}{3}$.

Le même tems a continué grand frais, tous les ris dans les huniers. Nous avons vû huit ou dix Baleines ou Baleinaux, beaucoup d'oiſeaux, & de l'eſpece de Goëmon que nos marins nommoient *Baudreu*. Sur les huit heures, on a ſerré le petit hunier; à dix heures on l'a remis dehors, & défait un ris de chacun.

25.

A quatre heures du matin, le mécredi 25, le vent n'avoit ſoufflé que par grains, avec un peu de pluye; & a regné de l'Oueſt au Sud juſques à neuf heures qu'il a retourné à l'Oueſt. A midi, route corrigée S. S. O. 1=30 S.

La

La hauteur a donné dix-neuf minutes plus Sud que l'eſtime; la route auroit valu à peu près le Sud.

Latitude eſtimée Sud	43 — 34.
— — obſ.	45 — 53.
Longitude	56 — 47.
Chemin eſt.	23 li.
— — corr.	26 $\frac{1}{3}$.

Juſqu'à cinq heures du ſoir, le vent a regné au N. O. grand frais; ce qui a obligé de faire tous les ris dans les huniers. Le roulis a été ſi conſtant & ſi fort, qu'il a fait mourir un bouc, deux moutons & trois vaches. Pluſieurs autres en ſont malades, ainſi que les chevaux que nous avons embarqués à Monte-video.

Le tems eſt devenu ſombre & pluvieux. Sur les ſix heures, le vent eſt un peu tombé, & a paſſé à l'Oueſt, enſuite à l'Oueſt-Sud-Oueſt juſqu'au Sud, petit frais. La mer s'eſt auſſi dreſſée peu à peu.

26.

A trois heures du matin, on a largué un ris de chaque hunier. A huit heures, on a ſondé, ſans fond, à cent vingt-cinq braſſes. On gouvernoit alors à l'E. S. E. on a viré de bord. A midi, la route a valu par eſtime le S. S. O. 2 = 30 Oueſt.

 Mais

Mais par l'obſervation elle a été réduite au S. O.

Variation ortive N. E. 20 degrés.	
Latitude eſt. Sud	45 — 8.
— — obſ.	44 — 57.
Longitude	57 — 25.
Chemin corr.	21 li.

Les Marées commencent à reverſer vers le Nord. Nous avons encore rencontré beaucoup d'oiſeaux & de Goëmon. Le vent a regné du S. S. E. au N. N. O. paſſant par l'Eſt, beau tems, la mer toujours agitée du gros houle du Sud, juſqu'à ſept heures du ſoir, qu'elle a un peu dreſſé. On a été obligé de tuer une vache & un bouc, malades des mouvemens du roulis. Sondé ſans fond. Le calme a ſuccédé & a duré preſque toute la nuit.

27.

Sur les cinq heures du matin, Vendredi 27, il a fraîchi; on a grayé (mis dehors) les bonnettes haut & bas; mais le vent ayant beaucoup augmenté, on les a ſerrées, pour attendre le Sphinx. A midi, la route a valu par eſtime le S. O. 3 dégres O. La hauteur nous a donné neuf minutes de différence au Nord; c'eſt pourquoi la route

te n'a valu que le S. O. $\frac{1}{4}$ O. 28 minutes S.

Latitude eſt. Sud	45 = 53.
— — obſ.	45 = 44.
Longitude	61 = 18.
Variation ortive N. E. 21 deg.	
Chemin eſt.	34 $\frac{2}{3}$.

Dans la ſoirée, nous avons vû quantité d'oiſeaux, parmi leſquels beaucoup d'Alcyons. Le vent s'eſt élevé du N. Eſt & a regné au N. N. O. grand frais. Le Ciel a été aſſez beau pendant la nuit. La mer eſt devenue fort groſſe après le lever du Soleil; le tems ſombre & brumeux, & le vent ſi violent, que nous avons été contraints de ſerrer les huniers ſur les neuf heures, ce qui a donné moyen au Sphinx de gagner un peu de chemin, & de ſe rapprocher de nous. Ce mauvais tems a continué toute la nuit, & il a fait périr un très-bel étalon, que nous avons jetté à la mer, ainſi qu'un bouc & une brebis.

Samedi 28.

Ce matin, nous avons vû une Baleine, deux Loups marins & deux Pinguins. On a ſondé, ſans fond. On a cargué la grande voile, & à midi la

 route

roure a valu par eſtime le S. S. O. 3 deg. O.

Latitude eſt. Sud	47 — 10.
Longitude	61 — 18.
Variation N. E. 21.	
— — ortive N. E. 21.	
Chemin eſt.	28 lieues $\frac{2}{3}$.

Après-midi, beaucoup de Dadins, de Moutons & de Moves ſe ſont montrés; & nous avons rencontré du Goëmon à longues feuilles. Le vent a régné du N. N. O. au N. O. grand frais; le tems brumeux & de la pluye. A quatre heures la mer étoit fort groſſe; & un orage ſurvenu à cinq heures, l'a fait tellement enfler, que pluſieurs vagues ſont tombées ſur le gaillard d'avant, & ont jetté de l'eau en quantité ſur celui d'arriere. Le roulis a tué une jument. Nous n'avons pu garder que la mizaine, quelquefois-même le point du vent cargué. A ſept heures, le tems s'eſt un peu éclairci; & à minuit, le vent a paſſé au S. O. grand frais.

Dimanche 29.

Le vent eſt un peu tombé ſur les quatre heures du matin. On a appareillé les huniers, mais tous les ris dedans. A neuf heures on en a largué un; le vent étant à l'O.

à l'O. S. O. bon petit frais, & la mer encore fort groſſe. A midi, le beau tems a permis de prendre hauteur, la route a valu par eſtime le S. S. O. 4 d. 30. m. O.

Latitude eſt. Sud	48 = 28.
— — obſ.	48 = 25.
Longitude	62 = 15.
Chemin eſt.	29 l. ½.
Variation obſ. occaſe. 22 d. N. E.	

Le 29. quelques poiſſons aſſez gros ſe ſont montrés à fleur d'eau, ſur les trois heures après-midi. Pluſieurs de nos marins accoûtumés à la pêche de Terre-neuve, ont aſſuré que ces poiſſons étoient des morues. Le vent a régné du N. O. à l'O. N. O. bon frais, beau tems, mais la mer toujours très-groſſe. Sur les cinq heures ſondé, ſans fond. Toute la nuit nous avons fait petites voiles, pour ne pas nous éloigner du Sphinx.

Lundi 30.

Trouvé fond à 85 braſſes, après avoir ſondé à quatre heures du matin. Ce fond eſt de ſable fin, brun & brillant. Alors on a tiré de l'entrepont les pieces d'un bâteau de pêche, pour les aſſembler & le monter. A midi, la route a valu par eſtime le S. O. ¼ S. 3 = 30. S.

Latitude eſt. Sud	49 ⩶ 54.
— — obſ.	49 ⩶ 56.
Longitude	64 ⩶ 3.
Chemin eſtimé	36 l. ½.
Variation obſ. occaſe	22 ⩶ 30 N. E.

La mer a été un peu moins mauvaiſe dans la ſoirée; & nous avons vû pluſieurs Pinguins & Loups marins.

A ſix heures, cargué les voiles tant pour attendre le Sphinx, que pour ſonder. Nous avons trouvé fond à cent cinq braſſes, fond de ſable gris & taches noires. Reſté enſuite en travers juſqu'à minuit, tribord au vent.

Le 31. à minuit, fait ſervir ſous les huniers tous les ris. A 3 heures, appareillé la miſaine & la grande voile; & à ſix heures du matin, nous avons vû la Terre dans l'Eſt, à la diſtance d'environ ſix lieues. Elle nous a paru être des Iles. Nous avions alors grand vent; ce qui nous a fait mettre en cap, bâbord au vent ſous la miſaine & le foc d'artimon. Ayant un peu calmé ſur les onze heures, nous avons fait ſervir & gouverner à l'E. S. E. juſques à midi, que l'on a relevé la Terre le plus au Sud, au Sud-Eſt cinq dégres Eſt, diſtance d'environ une

une lieue, & une pointe de roche, qui restoit au S. S. Est. Elle met au large, environ cinq lieues, la pointe de la Terre la plus à l'Est, à l'Est quart Sud-Est, distance de deux lieues, toutes les Terres paroissant être des Iles. L'air de vent des 24 heures a valu le S. $\frac{1}{4}$ S. E, 5 degrés S.

Latitude est. Sud	50 — 59.
— — obs.	50 — 58.
Longitude	63 — 33.
Chemin	21 li. $\frac{2}{3}$.
Variation est.	23 N. E.

La figure de ces Iles disposées en triangle, comme l'on dit que le sont celles que l'on nomme *Sébaldes*, & la proximité où nous pensions en être, nous a d'abord fait croire que ces trois Iles que nous voyions, étoient ces mêmes Iles Sébaldes. C'est pourquoi, suivant notre point pris à midi, nous les avons trouvées placées dans la Carte Françoise de Belin trente lieues trop à l'Ouest; & notre observation nous a d'autant plus trompés à cet égard, qu'elle étoit d'accord avec celle du Pere Feuillée, & avec une Carte Manuscrite du dépôt de la marine, donnée par Mr. de Choiseul à Mr. de Bougainville avant notre départ de Paris.

Voyez ces Iles, comme elles ſe préſentèrent à nous à deux lieues de diſtance, ayant le Cap à Eſt-Sud-Eſt. Pl. VII. fig. 1.

Cette Carte de Mr. de Bougainville porte le bout de l'Eſt des Iles Malouïnes par 57 degrés 15 minutes de longitude, & le P. Feuillée place la même extrémité de ces Iles par 57=45. la latitude s'accorde d'ailleurs aſſez bien. Mr. Belin la met par 62 deg. Nous vérifierons mieux, qui a raiſon des deux, lorſque nous y aurons débarqué, comme nous nous le propoſons.

Variation N. E. 23 degrés.

Le vent a régné l'après midi, N. O. bon frais. En cotoyant toujours la terre, nous avons ſondé à 3 heures, trouvé à 45 braſſes fond de cailloux. A quatre heures ſondé, 40 braſſes fond de cailloux, coquillages briſés de Ricardeaux: nous étions alors à une demi-lieue de deux Iles plates, qui, au premier aſpect, paroiſſent couvertes de petits bois taillis; (mais qui ne ſont qu'un grand jonc à feuilles plattes & larges, que l'on nomme *Glajeux*, ce que nous avons reconnu dans la ſuite en abordant à des Terres, dont

dont la côte eſt garnie de ces *Glajeux*, qui nous avoient parus de même.) Sondé de nouveau, & trouvé fond de roches à 24 braſſes.

Ayant relevé les Terres les plus au N. E. elles nous reſtoient à l'Eſt du compas, diſtantes d'environ ſept lieues: les trois Iles que nous avions cru être les Sébaldes, à l'O. diſtantes de 7 à 8 lieues. A ſept heures, nous avons fait route ſur le N. O. pour nous retirer de l'enfoncement. Sondé enſuite de deux heures en deux heures, en filant 80 à 90 braſſes ſans trouver de fond.

Mardi 31.

Fait route ſur l'E. ¼ S. E. à ſix heures du matin, & puis à l'Eſt pour *accoſter* la Terre, juſques à midi. Nous avons alors relevé les Terres qui nous paroiſſoient le plus au N. E., à l'Eſt & E. ¼ S. E. du compas, diſtantes de cinq à ſix lieues. Les plus au S. O. nous reſtoient au S. S. O. diſtance de ſept à huit lieues: les Terres qui nous reſtoient entre ces deux relévemens, paroiſſent Terre ferme & ſituées au Nord-Eſt & Sud-Oueſt; & l'air de vent rectifié des 24 heures a valu l'E. ¼ S. E. 2 deg. Eſt.

Sin-

Singlé en route directe	12 lieues $\frac{2}{3}$.
Latitude eſt. Sud	51 — 3.
— — obſ.	51 — 4.
Longitude	62 — 42.

Dans l'après-midi, fait route Eſt deux degrés Sud, le vent étant O. S. O. & le vent par grains, avec de la pluye. Nous *rangions* la Terre à une lieue ou environ de diſtance, quelquefois à demi-lieue ſeulement, pour mieux la reconnoître. On ſondoit de tems à autre, & nous trouvions à 35 braſſes, fond de ſable gris

Les Terres ſont de moyenne hauteur, & des hauteurs les unes derriere les autres; ce qui prouve que c'eſt la grande Terre ou la plus grande des Iles. Preſque tous les bords couverts de Glajeux, qui paroiſſent comme des petits arbres. (Parce que comme nous l'avons mieux reconnu, après avoir débarqué, chaque plante de Glajeux forme une motte élevée de deux piés & demi ou environ, & éleve enſuite une touffe de feuilles vertes à une hauteur à peu près égale.) Nous n'avons point vû de bois; &, à la diſtance où nous ſommes, le terrein paroît ſec & aride: peut-être la chaleur de l'été a-t-elle deſſéché l'herbe.

A trois

A trois heures, nous avons vû un Ilot, deux lieues au large de la côte. Il préſente à peu près la figure de celui ſur lequel eſt bâti le *fort de la Conchée*, (Mr. de Bougainville l'a nommé la Tour de Biſſy *), près de St. Malo. A cinq heures, nous avons découvert un Cap coupé, & un Ilot, qui nous paroiſſoit comme le *Cap Fréhel*, ſitué à quatre lieues de St. Malo. Ce Cap coupé ſembloit alors terminer les Terres à l'Eſt. On a gouverné au N. N. O. à petites voiles, avec un vent d'Oueſt.

1 *Fevrier.*

A minuit, Mercredi premier Fevrier, on a mis en cape, bâbord au vent. A deux heures, mis en cape ſous la miſaine & le foc d'artimon, juſques à quatre heures, que nous avons viré vent arriere & mis en cape, tribord au vent, juſques à ſix heures: nous étions alors en cape ſous la miſaine ſeulement au N. O. $\frac{1}{4}$ O. 5 deg. On a enſuite fait route le long de la côte, route S. E. $\frac{1}{4}$ E. vent O. S. O. de huit heures à dix, route E. N. E.

*) C'eſt l'entrée du Détroit, qui partage l'Ile en deux Eſt, & Oueſt. Ce Détroit communique du Nord au Sud.

mê-

même vent jusques à midi, qu'il faisoit grand vent par grains, avec de la pluye. Route E. $\frac{1}{4}$ S. E. 2 d. E.

Latitude est. Sud	51 ═ 10.
— — obs.	0 ═ 0.
Longitude	61 ═ 10.
Chemin estimé	20 li. $\frac{2}{3}$.

On a relevé les Terres de l'Est à l'E., qui nous ont paru un autre Cap, & un petit Ilot, presque semblables à ceux qui nous avoient représenté le Cap Fréhel. Nous en avons ensuite apperçu un autre petit, tout couvert d'oiseaux.

La route rectifiée des 24 heures a valu l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. 5 deg. 15 min. E. A midi, la route étoit Est trois degrés Sud. Le vent a régné de l'O. S. O. à l'O. & a continué grand frais par grains, avec de la pluye: ce qui occasionnoit un roulis très-violent, qui a beaucoup fatigué nos bestiaux. Nous avons même pris le parti de tuer plusieurs vaches malades, dans la crainte de les voir périr, & d'être obligés de les jetter à la mer; comme nous l'avons déjà fait du beau taureau, que nous avions embarqué à l'Ile Ste. Catherine, ainsi que de quelques boucs & de plusieurs brebis.

Sur

Sur les trois heures après-midi, le vent a paſſé au S. S. O. & nous avons ſurmonté une marée, forte comme dans un Ras, la mer très houleuſe, & briſant comme ſur une batture.

On a *rangé* la côte à demi-lieue de diſtance; mais ce *Ras* nous a obligé de prendre le large. Un Cap s'eſt alors préſenté, lorſque nous faiſions route à l'Eſt deux dégres Nord; le vent O. S. O. Deux roches étoient à la tête de ce Cap, à un quart de lieue au large. Il nous a fallu une bonne demi-heure pour nous tirer de ce Ras. Ou a enſuite *raccoſté* la Terre, qui ſe prolongeoit au S. E. $\frac{1}{4}$ E. & E. S. E. Rangé enſuite à une demi-lieue un autre Cap, qui reſſembloit à un Ilot couvert de bois. Le tems étoit beau, & petit frais, ce qui nous a déterminés, ſur les ſix heures du ſoir, à mettre à la mer le bateau de pêche que l'on avoit monté. Mrs. Donat & le Roy, Lieutenant, s'y ſont mis avec les Matelots néceſſaires, tous bien armés. On les a envoyés à terre couper de l'herbe pour nos beſtiaux; qui commençoient à en manquer. Alors nous étions environ à deux lieues ſous la pointe, où il paroiſſoit du bois

bois. Le calme nous a pris là jusques à huit heures. La marée nous portoit à terre, sur une batture de roches. Dans cet embarras, d'où nous ne pouvions nous tirer, faute de vent, on a sondé, dans le dessein de mouiller, si le fond s'étoit trouvé bon. Il y avoit dix-huit à vingt brasses, mais fond de roches; l'inquiétude alors a redoublé, avec d'autant plus de raison, que la marée nous avoit déjà portés vers la batture, qui bordoit une anse assez grande, & que nous n'en étions guéres éloignés que d'un demi-quart de lieue. Le Sphinx se trouvoit dans le même embarras que nous, & l'on pensoit déjà aux moyens de sauver sa vie, si nous allions faire naufrage sur ces Roches, que les marins appellent *Charpentiers;* parce qu'un Navire qui a le malheur d'y échouer, est bientôt brisé en pieces. Heureusement, sur les huit heures, il fraîchit tant soit peu de la partie de la Terre; & nos Capitaines attentifs & habiles à profiter du moindre avantage qui se présente, firent manœuvrer si adroitement, que nous nous éloignames de la Terre. L'Equipage sentoit si bien le danger où nous étions engagés,

gagés, que dans les tems les plus orageux, & pendant la tempête-même que nous essuyames auprès des Maldonnades, ils n'avoient pas manœuvré avec autant de promptitude & d'exactitude. C'étoit un spectacle curieux que celui de voir chacun à son poste, tenant à la main le cordage qu'il devoit faire jouer; tous avec une figure sur laquelle étoient peintes l'inquiétude & la crainte, mêlées d'espérance: tous dans le plus profond silence, les yeux fixés sur le Capitaine, & les oreilles attentives, pour obéir au premier commandement: les deux Capitaines & les Lieutenans, tout le monde même, occupés à regarder les uns du côté de la pleine mer, les autres vers la terre, pour observer si quelqu'un ne verroit pas la moindre *brise* s'élever, & faire frémir la surface des eaux qui étoit presqu'aussi unie qu'une glace. Celui-là présentoit la jouë, celui-ci la main, un troisieme l'exposoit mouillée du côté où ils imaginoient que le vent commençoit à soufler, afin d'en sentir la moindre impression. Enfin la brise tant desirée, quoique très-foible, s'éleva, la crainte fit place à la joye & à la satisfaction; & pour ne pas nous retrouver

dans le même embarras, nous nous éloignames au Nord-Eſt quart Eſt cinq degrés Eſt.

A neuf heures, nous avons mis en panen; & vers les onze heures, notre bateau de pêche eſt revenu à bord chargé d'herbes. On l'a rembarqué. Les Srs. Donat & le Roi nous ont rapporté qu'ils avoient vû à terre, à une petite portée de fuſil de l'endroit où ils étoient, un animal effrayant & d'une groſſeur étonnante, couché ſur l'herbe, ayant la tête comme celle d'un Lion, une criniere ſemblable, tout le corps couvert d'un poil roux-brun, long comme celui d'une chevre: Que cet animal les ayant apperçus, s'étoit levé ſur les deux piés de devant, les avoit regardés un moment, puis s'étoit recouché: Qu'eux ayant enſuite tiré un coup de fuſil ſur une outarde, qu'ils tuerent, le gros animal s'étoit levé de nouveau, les avoit encore regardé ſans changer de place, puis s'étoit recouché. Cet animal leur a paru, diſent-ils, gros comme deux bœufs enſemble, long de douze ou quatorze piés. Ils avoient deſſein de lui tirer deſſus; mais, ſoit qu'ils en ayent été effrayés, & qu'ils n'ayent pas oſé tirer, dans

dans la crainte de ne le bleſſer que legèrement, & de courir des riſques pour leur vie; ſoit, comme ils nous l'ont dit, qu'ils n'ont pas voulu perdre leur tems à cela, parce qu'il étoit tard, & qu'ils vouloient ſe rendre à bord.

A huit heures, nous avions relevé les Terres plus au Sud-Eſt, à l'E. ¼ S. E. & Eſt-Sud-Eſt cinq lieues; & la pointe la plus à l'Oueſt, au N. O. ¼ O. diſtante d'une lieue ou environ.

Jeudi 2 Fevrier.

De neuf heures à minuit, nous avons reſté en panne ſous les huniers, au N. O. ¼ N. Vent d'Oueſt-Sud-Oueſt.

3.

De minuit juſqu'à trois heures & demie, en panne à O. ¼ N. O. 4 degrés N. les vents au S. O. & S. S. O. Alors on a fait *ſervir* & gouverner au S. E. ¼ S. juſques à dix heures, que le vent a été au S. ¼ S. E. & gouverné au S. O. ¼ S. juſques à midi que nous avons eu connoiſſance d'une ouverture de Baye, qui nous reſtoit dans l'O.

 S. O.

S. O. *) On a fait deux bords & donné dedans en ſondant, 24. 22. 20 18. juſques à treize braſſes, ſable fin vaſeux. L'entrée de cette Baye a paru ſi belle, que nous y ſommes entrés à pleines voiles, comme dans le Port le plus connu & le plus aiſé. A deux heures, mouillé par treize braſſes, ſable fin, & l'on a relevé le mouillage.

Relévement.

Les deux pointes ſont S. S. E. & N. N. O. l'une de l'autre. La pointe la plus au N. E., qui ferme l'entrée de la Baye à tribord, au N. E. $\frac{1}{4}$ E. La pointe de bâbord à l'E. & E. $\frac{1}{4}$ N. l'Ilot ou Rocher, ſitué près de cette derniere pointe, à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & une pointe, qui ſe trouve la plus au S. dans le fond de la Baye, à O. $\frac{1}{4}$ S. O.

Nous ſommes mouillés à environ trois lieues dans l'enfoncement de la Baye. Elle

*) Voyez l'entrée de cette baye Pl. VII. fig. 2. Elle eſt ſituée à la côte de l'Eſt des Iles Malouïnes. On la voyoit telle à 3 lieues de diſtance, le Cap a O. $\frac{1}{4}$ S. O. & O. S. O. le mondrain A. reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ O. B. à O. S. O. C. à O. $\frac{1}{4}$ S. O. D. à O. N. O. E. à O. F. à Nord-Oueſt. Nous en étions alors éloignés d'environ deux lieues.

Elle paroit avoir au moins autant de profondeur au delà. Dans le fond on voit des Iles & Ilots, auprès desquels le bateau de pêche ayant sondé, on a trouvé 4. 5. 6. brasses & davantage, fond de vase. Le Sr. Donat y a été envoyé aussitôt après le mouillage, & a été de retour sur les dix heures du soir. Il a rapporté que par tout il y avoit au moins huit à dix brasses, & sept à huit à l'Est des Iles, fond de sable vaseux par tout: ce qui nous assure une retraite, en cas de mauvais tems du *large*, qui est depuis l'E. N. E. à l'E. S. E.

Cette Baye, dont on voit le plan & la figure pl. VIII. peut contenir au moins mille vaisseaux, & dans l'Ouest des Iles & Ilots autant, à l'abri de tous vents, plus en sureté même, disent nos marins, que dans le Port de Brest.

Dès que nous avons eu dîné, on a mis le canot & la chaloupe à la mer, & nous avons descendu au Sud de la Baye, Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, Lhuillier, Donat, Sirandré, & moi. Pendant le trajet une quantité prodigieuse d'une seule espece d'oiseaux noirs & blancs passoient en troupes nombreuses, à cinq

 ou

ou ſix piés ſeulement au deſſus de nos têtes. On en a tué quelques uns. Ceux qui tomboient bleſſés ſeulement, plongeoient lorſque l'on vouloit les ſaiſir. Avant que d'aborder, on tira ſur des outardes, des oyes, & des canards, qui ne s'envolerent pas à notre approche. Ils ſe promenoient auprès de nous, comme s'ils euſſent été privés.

Etant éloignés de la Terre, les apparences nous avoient trompés. Nous nous étions imaginés trouver un terrain ſec & aride; mais, lorſque nous avons eu mis pied à terre, nous l'avons trouvé tout couvert d'une herbe, ou eſpece de foin, haut d'un pied ou d'un pied & demi, juſques ſur le ſommet des hauteurs mêmes, où nous eumes beaucoup de peine à grimper, par l'obſtacle que ce foin oppoſoit à notre marche.

Nous y montames en troupes, pendant que quelques uns ſe détacherent, pour chaſſer tant ſur les hauteurs que le long de la côte. Nous fatiguames beaucoup à eſcalader ces hauteurs: point de chemin, point de ſentiers à travers cette herbe, qui y eſt, vraiſemblablement, depuis que cette Terre exiſte. On enfonce

dans

dans ce foin, jusqu'au genou, & le sol, qui paroit d'un brun noir, est un terreau de foin pourri d'année en année, qui fait ressort sous les piés à cause des racines qui s'y sont entrelassées. On peut juger de là, s'il est aisé d'y faire beaucoup de chemin sans être fatigué. Heureusement nous nous étions munis de pistolets de poches (petites bouteilles clissées d'eau de vie), & de quelques biscuits de mer, qui nous furent d'une grande ressource; car il faisoit d'ailleurs une chaleur très-vive.

Il y a des especes de mottes vertes, élevées quelquefois de trois piés & davantagé: au dessus du sol. J'observai attentivement une de ces mottes; & je reconnus qu'il en suintoit une gomme résineuse, blanche d'abord quand elle est molle, de couleur d'ambre quand elle séche. J'en amassai quelques grains, & je leur trouvai une odeur aussi aromatique & aussi forte au moins, que celle de l'encens: mais, sans pouvoir déterminer, dans le moment, le rapport précis que cette gomme a avec d'autre gommes ou résines connues. J'en emportai environ la pesanteur d'un demi-gros en grains ou larmes, les unes

 de

de la grosseur d'un pois rond, les autres grosses comme des faséoles. De retour à bord, je la montrai à Mr. de Bougainville & à nos deux Chirurgiens. J'en exposai, sur la pointe d'un couteau, à la flamme d'une chandelle; elle brûloit comme la plus fine résine, exhalant une odeur suave, & laissant après une huile noirâtre, qui ne brûloit pas, & qui en se réfroidissant devenoit dure & cassante. J'essayai à dissoudre cette huile dans l'eau commune, mais en vain; ce qui me fait penser qu'elle seroit très propre à faire un excellent vernis. Le lendemain, en ayant parlé à Mr. Frontgousse, Chirurgien du Sphinx, il fut à terre & ayant amassé un peu de cette gomme, à son odeur & à sa saveur, il s'imagina que c'étoit de la gomme ammoniac. Les ayant confrontées, nous y trouvames même saveur, même odeur; & laissant l'une & l'autre le même résidu après avoir été brûlées. Son odeur est si tenace aux doigts, que de toute la journée, & le lendemain même, je ne pus m'en débarrasser, quoique je me fusse lavé les mains plus d'une fois, même avec de l'eau de mer. A l'esprit de vin cette gomme-résine

réſine ne ſe diſſout qu'en partie; & le teint en couleur d'ambre. Ce qui reſte devient ſpongieux, & brûle comme avant la diſſolution: le troiſiéme réſidu ne ſe diſſout pas dans l'eau commune. L'eau forte n'y mord pas.

Ces mottes ſont formées par une ſeule plante, qui pouſſe des tiges legeres ſpongieuſes, qui ſe dépouillent peu à peu de leurs feuilles, comme le Palmier. Ces feuilles ſont découpées en trois, comme la figure 5. A de la Planche VII. la repréſente dans ſa grandeur naturelle. Elle eſt groſſe comme celle du pourpier, mais d'un beau verd, très-ſerrées les unes auprès des autres, diſpoſées en rond, & formant un enfoncement au milieu, peu ſenſible. C'eſt une eſpece d'entonnoir très-applati, dont tout l'intérieur ſeroit tapiſſé de ces feuilles poſées, les unes auprès, & deſſus les autres, en recouvrement comme celles des Artichaux. Voyez-en la figure B dans la même Planche.

Du cœur au centre, & des bords déchirés, ou égratignés ſeulement, de ces feuilles, ou lorſque la liqueur rêſineuſe abonde trop, il en ſort cette gomme réſine, qui ſe congele à l'air. Il ſuffit,

pour cela de couper, raſer, ou ſeulement frotter la ſurperficie. Il en ſort alors une eſpece de crême blanche & gluante, qui file entre les doigts comme de la glu, & s'y attache fortement. Je la nommois *plante au vernis*.

L'intérieur de ces mottes eſt formé en voûte, comme ſoutenue par les tiges & les branches, dont les feuilles, qui ne ſont pas à l'air, ſont brunes & pourries. Quelquefois d'autres plantes pouſſent dans l'intérieur de la voûte, ſe font jour à travers la motte, & s'élevent au deſſus. Lorſque ces mottes ne ſont pas briſées, elles ſont aſſez ſolides, non ſeulement pour porter un homme qui s'y aſſeoit, mais qui la traverſe en poſant les piés deſſus. Cependant, d'un ſeul coup de pié un peu appuyé, on creve aiſément cette voûte; & il eſt aiſé d'en arracher avac la main de très-gros morceaux. La racine & les tiges rompues donnent auſſi de cette réſine blanche, qui en ſort alors comme le ſuc blanc ou lait de la plante nommée Tithymale. J'en parlerai encore dans la ſuite.

Nos chaſſeurs ſont revenus le ſoir chargés d'oyes, d'outardes, canards, ſar-

ſarcelles, & d'un oiſeau noir & blanc, dont j'ai déjà parlé. Je m'étois éloigné des autres, & j'avois été ſeul à une grande lieue le long de la côte, au deſſus de l'endroit où le canot avoit abordé. Je tirai ſur deux canards, à quatre ou cinq piés du bord. N'ayant oſé riſquer de me mettre à l'eau pour les prendre, je les y attirai imprudemment avec le bout du fuſil. La quantité du gibier me fit preſſer de recharger, ſans faire attention qu'il pouvoit y avoir quelques gouttes d'eau dans le canon. La poudre en fut aſſez mouillée pour ne plus prendre feu; & n'ayant pas de tire-bourre, je pris le parti d'aller rejoindre le canot. A peine eus-je fait une vingtaine de pas que je rencontrai un ſentier dans l'herbe, très-battu, large de huit à neuf pouces, qui ſe dirigeoit le long de la côte, à dix ou douze piés du bord de la mer. J'imaginai alors que l'Ile étoit habitée, ſinon par des hommes, au moins par des animaux à quatre piés, qui fréquentoient ce canton-là. Mais quels animaux? Etoient-ils feroces; ne l'étoient-ils pas? Je pouvois en rencontrer quelques uns ſur ma route. J'étois ſeul, avec un fuſil, dont

je

je ne pouvois faire uſage. J'avois un peu d'inquiétude. Je mis la bayonnette au bout du fuſil, & je pourſuivis néanmoins ma route dans le ſentier, curieux de ſçavoir où il aboutiſſoit. A deux cent pas ou environ de l'endroit où je l'avois pris, il entroit dans un bouquet d'une centaine de ces glajeux dont j'ai fait mention. Je n'oſai m'y enfoncer; mais, en paſſant auprès, je m'arrêtai quelques minutes en y regardant attentivement, & écoutant ſi je n'y entendrois pas remuer. Point de mouvement, point de bruit. Je continuai mon chemin en reprenant le ſentier au delà, juſqu'à ce que j'eus rencontré le canot, qui, voyant que la nuit approchoit, & que les différentes bandes d'obſervateurs & de chaſſeurs ne s'y étoient pas rendus, venoit au devant de nous, pour nous prendre. Il étoit preſque plein de gibier, & nous fumes obligés, à cauſe de la nuit, d'en laiſſer à la mer une grande partie, que l'on a envoyé chercher aujourd'hui.

4.

Dès les ſix heures du matin, le Samedi 4, on a équipé le canot & le bateau de pêche, pour faire la découverte du

fond

fond de la Baye, qui nous avoit paru être une grande riviere, lorſque nous l'avions obſervée la veille, de deſſus des hauteurs.

Mrs. de Bougainville, de Belcourt, de St. Simon, L'huillier & Alexandre Guyot, ſont montés dans le canot, bien armés, & munis de proviſions de bouche pour quatre ou cinq jours, avec une tente, pour coucher à terre. Les Matelots-mêmes étoient armés de fuſils, de ſabres & de bayonnetes. Ils ſe propoſoient de viſiter la partie du Nord, & de découvrir s'il y avoit du bois. Mrs. Donat & Arcouet, dans le bateau de pêche, devoient aller à la découverte dans la partie du Sud, dans l'idée que le fond de la Baye étoit partagé en deux iſſues, qui ſe perdoient dans les vallons.

Mrs. Alexandre Guyot & Arcouet revinrent à bord dès le ſoir même dans le canot, ayant laiſſé Mr. Donat, avec le bateau de pêche, à Mr. de Bougainville & aux autres qui l'avoient accompagné. Mr. Guyot apporta des outardes, trois jeunes loups marins, ayant le poil d'un gris-brun, & cinq lionnes marines. Elles avoient environ ſept piés de longueur, ſur

ſur trois & demi de rondeur, quoiqu'éventrées. Ces Meſſieurs avoient débarqué ſur un Ilot, où ils en avoient trouvé une quantité prodigieuſe, & en avoient tué huit ou neuf cents à coups de bâtons. Il n'eſt pas beſoin d'autre arme pour cette chaſſe. Un bon bâton de trois ou trois piés & demi de long ſuffit. Un ſeul coup bien appliqé ſur le nez de ces animaux, les terraſſe, & leur ôte la vie ſur le champ.

Il n'en eſt pas tout à fait de même des Lions marins: leur groſſeur eſt prodigieuſe. Nos Meſſieurs en combattirent deux très-longtems, ſans pouvoir en venir à bout avec les mêmes armes. On tira trois balles dans la gorge de l'un des deux, dans le tems qu'il ouvroit la gueule pour ſe deffendre, & trois coups de fuſil à bale dans le corps. Le ſang ruiſſeloit des bleſſures, comme le vin d'un tonneau percé. Il ſe traina néanmoins dans l'eau, & on le perdit de vue. Un Matelot attaqua l'autre, & ſe battit longtems avec lui, à coups de bâton ſur la tête, ſans pouvoir le terraſſer: ce Matelot tomba même auprès de l'animal; mais il eut l'adreſſe de ſe relever au moment que le lion

lion alloit l'engueuler. C'étoit fait de l'homme s'il en avoit été saisi; l'animal l'auroit emporté à l'eau, & l'y auroit dévoré; car c'est dans l'eau qu'ils emportent ordinairement leur proye. Celui-ci, en se sauvant à la mer, saisit un Pinguin dans son chemin, & l'y dévora, presque d'un seul coup de dent.

Il y a plusieurs sortes de loups & de lions marins: j'en ai vû de toutes cès especes. Les premiers, quand ils ont toute leur taille, ont depuis dix jusqu'à vingt piés de longueur & davantage; & en circonférence, depuis huit jusqu'à quinze. Leur peau est revêtue d'un poil de couleur tannée-claire, ou fauve, comme celui de la biche, & court comme celui des vaches. La tête présente la figure de celle d'un dogue, dont les babines de la machoire supérieure seroient fendues sous le nez, comme celle du lion de terre, & ne seroient pas pendantes; & dont les oreilles seroient coupées rez la tête. J'en parlerai plus au long ci-après.

L'autre espece, moins grande, présente la même figure; avec un museau un peu plus rond & moins allongé. Au lieu de pat-

pattes de devant, elle a deux nageoires, composées d'articulations, couvertes, comme d'un gand sans doigts, d'une peau ou membrane fort dure, de couleur gris-noir. A l'extérieur on ne distingue pas ces articulations; il faut disséquer la nageoire pour les appercevoir. Les deux piés de derriere sont visiblement articulés comme les doigts de la main, & d'inégale longueur, au nombre de cinq. Ces doigts sont réunis par la membrane, depuis la premiere articulation jusqu'à la troisieme. La membrane alors se sépare en découpure, pour suivre le long de chaque doigt, comme celle des pattes d'un plongeon, ou d'une poule d'eau, & se prolonge beaucoup au delà de chaque doigt. Ces piés sortent presqu'immédiatement du bas du corps. Ils y forment une espece de queue découpée, lorsqu'ils sont couchés, ou qu'ils ne marchent pas. Chaque doigt est armé d'un ongle, qui n'est pas tranchant, mais un peu saillant & noir. Voyez la fig. 1. de la Pl. VIII. Les uns & les autres ont des barbes comme les tigres, & de grands poils droits au dessus des yeux, pour former les sourcils. La femelle paroit avoir le cou proportion-

tionnellement plus long & plus dégagé que le mâle; & a des mammelles.

Ces animaux ſont ſi gras qu'ils ont pluſieurs pouces d'épaiſſeur d'une graiſſe blanche & mollaſſe entre cuir & chair. Ils abondent en ſang, & quand on les bleſſe profondément, le ſang ruiſſelle de la bleſſure, comme du bras d'un homme gras, que l'on vient de ſaigner.

L'animal que Mrs. Donat & le Roy virent à terre, lorſqu'ils y furent couper de l'herbe, étoit vraiſemblablement un des Lions marins, dont je parlerai dans la ſuite; quoiqu'ils nous ayent dit qu'il avoit des oreilles pendantes, & fort longues, à proportion telles que celles des Epagneuls.

Telles eſt la forme & la figure des Loups marins que nous avons vûs ſur quelques Ilots de la Baye où nous ſommes mouillé. Ceux dont l'Amiral Anſon donne la deſcription & la figure, ſont des Loups marins de la grande eſpece. Il leur donne le nom de Lions marins mal à propos, par la raiſon que je dirai dans la ſuite de ce Journal. Voyez la Pl. IX.

Tous ces animaux ſont amphibies, & paſſent aſſez ordinairement la nuit & une partie du jour à terre. Lorſque l'on pénétre dans les touffes de Glajeux, où ils ſe retirent, & où ils ſe pratiquent des eſpeces de chambres, on les y trouve preſque toujours endormis, couchés ſur des feuilles ſéches de ces Glajeux. Quand ils ſont à la mer, ils ſortent de tems en tems la tête & une partie du cou, au deſſus de la ſurface de l'eau, & reſtent dans cette attitude aſſez longtems, comme pour voir ce qui s'y paſſe. Leur cri tient beaucoup du rugiſſement du Lion: les jeunes ſemblent ſiffler ſur un ton grave, quelquefois ils bêlent comme des agneaux, d'autrefois comme des veaux. Les grands & les petits ont une démarche lourde, & paroiſſent plûtôt ſe traîner que marcher; mais avec aſſez de célérité eu égard à leur maſſe. Ils vivent d'herbe, de poiſſon & d'autres animaux, quand ils en trouvent à leur portée. Dans l'Ilot où nos Meſſieurs en tuerent un ſi grand nombre, une femelle ſaiſit un Pinguin, au moment que cet oiſeau-poiſſon tomba ſous le coup de fuſil. La Louve marine l'emporta à l'eau & le dévora dans un clin d'œil, ſi bien

bien qu'il n'en resta qu'un lambeau de la peau, surnageant. Mr. le Roi avoit apporté à bord, la veille, un de ces Pinguins, qui avoit au moins deux piés & demi de hauteur. On en trouve la description & la figure ci après.

Ce même jour, Samedi, pendant que quelques uns étoient à la chasse, Mr. Duclos notre Capitaine & Mr. Chênard de la Gyraudais monterent sur le sommet d'une espece de Montagne au Sud, qui restoit au S. $\frac{1}{4}$ O. du compas de notre Navire, planterent, tout au haut, entre deux rochers, une croix de bois d'environ trois piés de hauteur: & donnerent à cette hauteur le nom de *Montagne de la Croix*.

5.

Le Dimanche matin, le tems étant assez beau & joli frais, on a envoyé la chaloupe à terre faire de l'eau & du foin, très-commodément à la côte du Sud au S. S. O. du Navire, à un petit *Briac* (petite apparence de fontaine). Eux & nos chasseurs sont revenus à bord avec une quantité de gibier des especes ci-devant nommées.

Sur le midi, Mr. de Bougainville & ceux qui l'avoient accompagné, ſont revenus, bien mortifiés de n'avoir pas trouvé de bois, & après avoir mis le feu à l'herbe d'une Ile, que l'on a nommé depuis *l'Ile brûlée*, & à une pointe de la terre-ferme. Ils ont apporté dix jeunes Pinguins. Mr. Duclos a apporté un gros morceau de bois, qu'il a trouvé ſur le rivage.

Ce morceau de bois a reveillé l'eſpérance que l'on avoit d'en trouver dans l'Ile. Différens Journaux, entre autres ceux de Wood-Rogers, parlent des Iles Malouïnes, comme d'un Pays qu'ils ont vû, formé de hauteurs & de collines couvertes de bois. N'en ayant apperçu en aucun endroit juſqu'ici, nous avons lieu de penſer qu'ils n'ont vû ce terrein que de loin, & qu'ils out été, comme nous, trompés pas les apparences. Cependant ce bois trouvé ſur le rivage feroit croire qu'il y en a ſur quelques côtes de ces Iles. Car d'où ce bois y auroit-il été apporté? Nous ſuſpendrons cependant notre jugement juſques à ce que nous ayons une connoiſſance plus étendue de ces Iles.

On

On avoit d'abord nommé *l'Ile aux Pinguins*, cette Ile à laquelle Mr. de Bougainville avoit mis le feu, parce qu'ils avoient trouvé, ſur cette Ile, une grande quantité de ces animaux. En effet, il y en avoit un ſi grand nombre, que plus de deux cents ont péri dans le feu que l'on y avoit mis. Il y en eſt reſté encore une quantité prodigieuſe; & nous en avons trouvé à chaque pas que nous y faiſions. Le feu mis à cette Ile, qui a près d'une bonne lieue de longueur, ſur une demie de largeur, eſt, l'on peut dire, ſans conſéquence; parce qu'il ne peut pas s'étendre au delà: mais en eſt-il de même de celui que l'on a mis à la Terre-ferme? Mr. de Bougainville a cru bien faire, pour conſumer ce foin inutile dans l'idée que ce ſeroit autant de fait, quand on voudroit défricher ces terres. Je repréſentai que tout le pays étant couvert de foin ſemblable, le feu gagneroit de proche en proche, peut-être même toute la ſurface de la terre ferme, s'il n'étoit pas arrêté par quelques rivieres; que d'ailleurs ce feu détruiroit tout le gibier. On n'a pas eu d'égard à mes répréſentations; & dès le ſoir-même on

 a en-

a encore mis le feu en plusieurs endroits dela terre-ferme.

6.

Ce matin 6 Fevrier, Mr. de Bougainville a pris le parti de poursuivre la découverte de cette Ile, pour voir si l'on y trouveroit du bois, comme il est dit dans le Journal d'un Capitaine Malouïn, qu'il en avoit vû à l'Est de cette Ile. Après avoir mis notre bateau & notre chaloupe à la mer, le vent de l'O. S. O. s'est élevé si grand frais, que l'on s'est déterminé à retarder cette opération; d'autant plus que Mr. de la Gyraudais a proposé d'envoyer Mr. de St. Simon avec trois ou quatre autres Officiers de son bord, à la découverte par terre: ce qui a été agréé.

Mr. de St. Simon, Lieutenant d'Infanterie, qui a vêcu plusieurs années avec les Sauvages du Canada, homme jeune, robuste, entreprenant, & tel qu'il le faut pour une expédition de cette espece, est parti le soir même avec les Srs. Donat, Officiers du Sphinx & deux Matelots, pour visiter la partie du N. N. O. de l'Ile.

La

La chaloupe du Sphinx ayant aussi été à terre, a trouvé sur le rivage une branche d'arbre séche, de quinze ou seize piés de longueur; ce qui a confirmé l'espérance d'en trouver sur l'Ile.

A cinq heures après-midi, il s'est élevé un vent très-violent. Notre ancre a *démarché*, pour avoir tombé sur le jouel. On a laissé tomber une seconde ancre, aussitôt que l'on s'en est apperçu, & l'on a fait tête. Le soir grand calme.

7.

Ce Mardi matin, le tems s'étant paré (devenu beau) on a relevé l'ancre, que l'on avoit laissé tomber la veille. On a envoyé faire du lest & de l'eau, & les chasseurs sont revenus sur le midi, chargés de gibier. Mr. de la Gyraudais est venu dîner à bord de l'Aigle, & un Matelot a apporté du rivage de la côte du Nord, une racine assez considérable, séche, qu'il y avoit trouvée. Elle paroît être d'une espece de Cédre.

Sur tous ces indices de bois, on a décidé que l'on feroit une perquisition de la côte du Sud-Ouest. Pour cet effet Mr. de Bougainville, Mr. de Belcourt, & les

le Sr. Donat la Garde, Lieutenant de notre bord, ſont partis dans le bateau. Ils ont pris des munitions de bouche pour trois ſemaines, & tous bien armés, ont pris la route du Sud-Eſt.

Le tems étant très-beau, on a levé l'ancre ſur le midi, pour entrer plus avant dans la Baye. Un quart d'heure après, la petite briſe du large a manqué; ce qui nous a obligé de remouiller par onze braſſes, fond de ſable & coquillages pourris. La Montagne de la Croix au Sud & S. $\frac{1}{4}$ S. E. l'Ilot de l'entrée de la Baye à l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. & à l'Eſt; l'Ile longue ou Peninſule du fond de la Baye à l'O. ſon milieu & le bout du Sud à O. $\frac{1}{4}$ S. O. le bout du Nord, O. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 deg. Oueſt; & l'Ile ronde à Oueſt; le bout de l'Oueſt de la batture de pierre au N. O. 3 deg. Oueſt.

8.

Les fils de Mr. Duclos Guyot, notre Capitaine, s'étant aviſés de tendre quelques hameçons ſur le derriere du Navire, par les fenêtres de la chambre, ils ont pris une grande quantité de poiſſons, d'un goût très-délicat, mais de la longueur de huit à neuf pouces ſeulement.

Ils

Ils ont les yeux rouges, les ouïes bordées d'une couleur dorée, & toutes les nageoires de même couleur; leur peau lisse comme celle de la tanche. J'en ignore le nom.

9.

Ce matin, Jeudi neuf, à quatre heures, le vent soufflant de la partie du Nord, nous avons appareillé pour nous enfoncer davantage dans la Baye. Etant à la voile, le vent a passé au Nord-Ouest; ce qui nous a contraint de faire plusieurs *bords* en sondant; & nous avons toujours trouvé depuis douze jusqu'à quinze brasses, fond de sable vaseux. Sur les huit heures, voyant que le vent passoit à l'Ouest grand frais, on a mouillé par quinze brasses, fond de vase verte coulante; & nous avons *amené* vergues & mâts de hune. Le relévement fait, l'Ilot du Sud, à l'entrée de la Baye, nous restoit à l'Est cinq degrés Nord; la pointe du Nord à l'entrée de la Baye, à l'E. N. E. la pointe de l'Ile du fond de la Baye la plus au N. O. à O. 5 deg. S. la pointe la plus au S. O. au S. O. $\frac{1}{4}$ O. l'Ilot rond à O. la Montagne de la Croix au S. S. E.

10.

Continuation du vent du N. au N. O. grand frais, le tems brumeux, & à grains avec pluye & grêle. On a cependant envoyé notre chaloupe à la Presqu'Ile du N. O. de nous, reconnoître si l'on pouvoit y mettre nos bestiaux. On y a tué beaucoup de Gibier. J'y vis beaucoup de Loups marins de la petite espece, à poil ras & brun foncé. Ils avoient cinq ongles aux nageoires de devant, qui leur servent de piés; mais sans doigts distincts. De retour, on projetta d'envoyer les bestiaux à terre, tant pour leur santé, extrêmement affoiblie par les mouvemens du Navire, que pour n'être pas contraints d'occuper tous les jours un canot & des hommes à aller leur chercher du foin.

11.

On n'a pu exécuter le projet, parce que le vent a soufflé trop violemment de l'O. S. O. toute la journée. A six heures du soir, le canot du Sphinx est venu à notre bord, nous donner avis que leur chaloupe vient de ramenner à leur bord Mr. de St. Simon & ceux qui l'avoient accompagné dans sa caravanne. Ils nous ont dit ensuite eux-mêmes, qu'ils étoient de

de retour depuis trois jours, ſur le rivage, vis à vis de nous; qu'ils avoient tiré bien des coups de fuſil, pour ſe faire entendre. Nous n'en avions entendu aucun; ou nous les avions pris pour des coups tirés par nos Chaſſeurs, qui revenoient quelquefois aſſez tard; mais toujours chargés d'autant d'outardes, ſarcelles, canards, bécaſſines, courlis &c. qu'ils en pouvoient porter.

Ces Mrs. du Sphinx ont ajouté que les arbres prétendus, que nous avions cru voir ſur un Ilot près de la pointe du ras, quand nous paſſames auprès, n'étoient qu'une herbe de la nature des Joncs à feuilles plattes, que nos marins connoiſſent ſous le nom de Glajeux, (peut-être veulent-ils dire Glajeuls,) que l'amas de mottes par les racines, ſervent de repaire aux loups marins, dont ils en avoient tué trois entre autres, gros & grands comme notre canot. Ils avoient tué auſſi une eſpece de chien ſauvage, qui reſſemble beaucoup à un Renard de la grande eſpece; quelques uns le prenoit pour un loup-cervier gris. Mr. Martin, Lieutenant du Sphinx, en avoit tué deux le même jour.

Ces

Ces Mrs. n'ont trouvé aucun arbre, & ils ont découvert une grande & belle Baye, à la diſtance de quelques lieues de celle où nous avons mouillé.

Dimanche 12.

Sur les cinq heures du matin j'ai dit la Meſſe, pour expédier la chaloupe à faire du foin. Monſieur L'huillier a été, avec le canot, lever le plan de la Baye de notre mouillage, & pluſieurs ſont partis avec lui pour aller chaſſer.

Le vent étant à O. S. O. beau tems, la chaloupe du Sphinx eſt partie le Lundi

13.

avec trois hommes, pour aller faire de l'huile du lard des loups marins que l'on avoit tué quelques jours auparavant ſur un Ilot. On pourroit auſſi nommer ces animaux, *Cochons de mer:* car, outre qu'ils ont entre cuir & chair un lard ou graiſſe de pluſieurs pouces d'épaiſſeur, ils grognent ſouvent comme les cochons, & ſe vautrent comme eux dans la boue & la fange, où j'en ai vû une vingtaine de couchés, ſurtout de l'eſpece que l'Auteur du voyage de l'Amiral Anſon nomme lions.

No-

Notre petit canot fut en même tems expédié pour aller ſur une autre Ile voiſine, chercher des Pinguins, qui y abondent, comme des fourmis dans une fourmiliere. Il revint quelques heures après avec cent ſoixante de ces oiſeaux ſans aîles, des eſtomacs deſquels nous avons fait une ſalaiſon. A ſept heures du matin, nous avons eu connoiſſance de notre bateau de pêche, à la pointe du Sud de l'entrée de la Baye. On a auſſitôt *viré* notre pavillon, & le Sphinx en a fait de même.

A midi, la chaloupe du Sphinx a ramené à notre bord le Sr. Donat la Garde, avec le domeſtique de Mr. de Bougainville, que nous penſions être dans dans le bateau de pêche, dans lequel ils étoient partis. Le Sr. Donat nous a dit que Mr. de Bougainville & Mr. de Belcour étoient, depuis la veille après midi, ſur la côté du Sud de la terre ferme, qui environne la Baye. On a auſſitôt expédié notre grand canot, dans lequel Mr. de Nerville, Mr. L'huillier & moi, ſommes embarqués pour aller les chercher. Nous les y avons trouvés extrêmement fatigués & haraſſés de la Caravanne qu'ils

qu'ils venoient de faire à pié dans un pays où il n'y a pas de chemin frayé. Nous les avons ramenés à bord ainſi qu'un Matelot, qui les avoit accompagnés. Comme ils avoient grand faim, ils ont, pour ainſi dire, dévoré le dîner qu'on leur avoit apprêté, ſans qu'il aît porté préjudice au ſouper, qui a ſuivi de près.

Ils nous ont dit avoir parcouru la côte du Sud-Eſt, juſques à une Baye auſſi belle que celle où nous ſommes mouillés, diſtante par mer d'environ huit lieues, & d'environ quatre lieues de chemin par terre. Là, diſent-ils, ils ont laiſſé le bateau, & ont été par terre juſqu'au Sud-Oueſt de l'Ile, & ils ont même vû la côte courir l'O. N. O. Ce qui n'eſt pas vraiſembable. Car il y a grande apparence que nous ſommes à la pointe de l'Eſt de l'Ile, pointe dont les Navigateurs ont parlé dans leurs Journaux; mais qui nous ont trompés ſans doute en ſe trompant eux-mêmes, quand ils nous diſent y avoir vû ſur pié de grands & beaux arbres, dans de très-belles collines. Mr. de Bougainville nous a dit avoir trouvé dans la Baye où ils ont laiſſé le ba-

bateau, trois arbres très secs, sur le rivage, dont un gros presque comme une barrique de vin. N'en ayant point vû sur pié dans tout le terrein qu'ils ont parcouru, il est à croire que ces arbres y ont été amenés de la Terre de Feu ou des environs, par les vagues & les courans, qui portent sur l'Est, le vent soufflant d'ailleurs le plus communément de S. O. & de l'O. Mr. de Belcourt, le Domestique de Mr. de Bougainville & un Matelot, ont été, pour ainsi dire, attaqués par un de cette espece de chien sauvage dont j'ai parlé ci-devant. C'est, peut-être, le seul animal féroce, & a quatre piés, qui soit dans les Iles Malouïnes: peut-être aussi cet animal n'est-il pas féroce, & ne venoit-il se présenter & s'approcher d'eux que parce qu'il n'avoit jamais vû d'hommes. Les oiseaux ne nous fuyoient pas; ils approchoient de nous comme s'ils avoient été familiers & privés. Nous n'avons encore vû des reptiles d'aucune espece, ni aucune bête venimeuse.

Mardi 14.

Ce matin, le calme étant très-grand, nous avons allongé environ trois-cents brasses de *touë*, avec notre ancre à jet, pour

pour nous *haller* dans le fond de la Baye. On a auſſitôt viré ſur notre cable, & levé notre ancre; mais le vent s'étant élevé, & paſſé au N. N. O. grand frais, on a été contraint de mouiller dans l'endroit où nous nous trouvions. La brume & enſuite la pluye, avec un vent très-violent, s'étant fait ſentir, on a laiſſé tomber une ſeconde ancre ſous barbe. Sur les ſept heures du ſoir il a calmé. On a levé la ſeconde ancre.

15.

Toute la nuit a été pluvieuſe, accompagnée d'un orage très-vif. A onze heures & demie du ſoir, le tonnerre eſt tombé à deux *encablures* de nous, & a renverſé le Sr. Guyot notre ſecond Capitaine, qui commandoit le quart. Il en a été quitte pour la peur.

Le matin, notre chaloupe ayant été porter des vivres à ceux qui lavoient le linge du Navire, elle n'a pu revenir à bord, à cauſe du vent contraire, qui ſouffloit avec violence du S. S. O.

16.

Vers les ſix heures du matin, le vent eſt *tombé* & le tems eſt devenu brumeux. Quel-

Quelqnes grains ont ſuccédé, accompagnés de pluye & de grêle. Le bateau de pêche eſt néantmoins parti pour aller chercher du foin. La chaloupe eſt revenue ſur les neuf heures, & le bateau à trois heures après-midi.

17.

Le Vendredi 17, le vent étant au Sud-Sud-Eſt bon frais, à cinq heures du matin, Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, Donat, de la Garde & moi, nous ſommes embarqués dans le grand canot, avec une tente & nos lits, pour nous établir à terre, & camper dans une colline, preſqu'au fond de la Baye.

Dès après notre débarquement, nous avons travaillé à dreſſer notre tente dans l'endroit qui nous a paru le plus commode, à une bonne portée de fuſil de la mer. La Colline court de l'Eſt à l'Oueſt. L'endroit ou nous nous ſommes établis eſt expoſé au Nord, qui fait le Sud du pays, rélativement à l'Equateur. Au deſſous, & à une petite portée de piſtolet de la tente, coule un petit ruiſſeau d'eau douce, très-bonne à boire. En face de la tente eſt un côteau ſemblable à celui ſur la pente duquel la tente eſt dreſſée.

 Aquel-

A quelques pas de là on a creusé un trou en terre, pour y faire la cuisine; & l'on s'y sert de bruyere, n'y ayant pas d'autres bois. On essaya aussi ces grosses mottes vertes de Gommier résineux, dont j'ai parlé. Elles sont très-bonnes pour entretenir le feu, & le conserver; mais vertes, elles ne sont pas propres à brûler pour faire cuire quelque chose que ce soit.

Voyant l'embarras où nous mettoit le défaut de bois dans un pays où nous nous proposions d'établir une Colonie; je cherchai les moyens d'y suppléer, au moins jusques à ce que le Gouvernement aît pris des arrangemens pour envoyer dans ce Pays-ci des Flutes & des Goëlettes, qui y demeureroient, & qui feroient des voyages aux Terres de Feu pour en apporter le bois nécessaire, tant pour le chaufage que pour la construction & la charpente. J'imaginai que nous pourrions trouver du charbon de terre, ou du moins de la tourbe. Je me munis en conséquence d'une pioche, & je me mis en chemin pour en chercher. Ayant observé que les bords du ruisseau étoient assez marécageux, je pensai que le pays n'ayant jamais été cultivé, l'herbe qui y vége-

végete, devoit, par fucceffion de tems, avoir formé une maffe de terre, mêlée de racines & de feuilles pourries, qui donneroit précifément la tourbe que je cherchois. Je donnai donc quelques coups de pioche, & je découvris en effet une tourbe, mais une tourbe rougeâtre, qui n'étoit pas au point de maturité requife pour fa perfection. Etant monté une vingtaine de pas le long du ruiffeau, je bêchai & y ayant trouvé de la tourbe telle que je la defirois, j'en enlevai deux ou trois briques, que je portai à Mr. de Bougainville, pour lui faire part de cette découverte. La crainte que ce ne fut pas de la véritable tourbe, lui fit dire qu'il ne la croyoit pas telle. On la montra à tous ceux qui étoient defcendus à terre avec nous, & ceux qui la connoiffoient furent de mon fentiment. Mr. de Bougainville toujours en fufpens, defirant que cette tourbe fût bonne, craignant qu'elle ne le fût pas, prit le parti d'en faire un effai. On en leva quelques douzaines de briques, que l'on arrangea autour du feu. L'impatience en fit jetter quelques unes dans le feu-même, & & l'on vit avec une grande fatisfaction,

que, l'humidité de cette tourbe étant évaporée, elle brûloit ainſi que la meilleure tourbe de France & des autres pays. On mit alors trois ou quatre Matelots à en couper & à les arranger ſelon l'uſage, pour les faire ſécher, & les rendre propres à ce que l'on ſe propoſoit d'en faire.

Lorſque l'on en eût arrangé quelques tas, le Sr. Donat ſe rappella avoir vû le long de la côte, avec Mr. L'huillier, une terre noire filamenteuſe, & aſſez ſéche, qui pourroit ſervir au même uſage. Mais ayant oublié l'endroit, Mrs. de Bougainville, de Nerville, L'huillier & moi, le cherchames en vain ce jour-là.

Pendant que nous travaillions ainſi à faire notre établiſſement, on prenoit à bord les moyens de s'enfoncer plus avant dans la Baye, tant pour être plus à portée de nous, que pour mettre nos Frégates plus en ſureté.

Auſſitôt après notre départ on *guinda* notre petit mâts de hune. Lorſque l'on étoit ſur le point de mettre en chef, le piton ou émerillon de la poulie de *guinderesse* caſſa & accrocha le Maître Calfat ſous

ſous le menton, & lui fit une eſtafilade conſidérable. La vergue de miſenne hauſſée, on leva l'ancre, on fila la *toue*, qui étoit ſur l'ancre à jet, & l'on appareilla ſous le petit hunier, le perroquet de fougue & l'artimon. Le Sphinx en fit de même, & l'une & l'autre Frégate vinrent mouiller *en dedans* de l'Ile aux Pinguins, ou Ile brûlée, & du goulet par lequel il faut paſſer pour entrer dans l'anſe, ſur le bord de laquelle nous nous ſommes établis. Près du mouillage eſt un petit Ilot, auquel on a donné depuis le nom d'Ile aux Tonneliers; parce que les nôtres s'y ſont établis pour raccommoder les tonneaux des Navires.

18.

Le Samedi 17 au matin, on a embarqué dans la chaloupe, les deux familles Acadiennes que nous avons amenées pour les établir dans cette Ile, afin de la peupler. Elles ont débarqué ſur les neuf heures du matin, avec toutes leurs hardes, meubles & uſtenciles néceſſaires; des vivres & des tentes canonieres, pour loger ceux des équipages qui devoient reſter à terre, afin de travailler à l'établiſſement.

 Mar-

Marques du nouveau mouillage.

La pointe du Nord de l'Ile brûlée, qui nous cache l'entrée de la Baye, à l'Eſt-Nord-Eſt 3 degrés Nord. Le milieu de l'Ile ronde au N. E. 3 deg. Eſt. La pointe de l Eſt de l'Ilot de notre *travers*, N. N. E. 5 deg. Eſt. Le Morne ou montagne la plus haute dans le fond de la Baye, au Sud-Oueſt 5 d. Oueſt.

Le Sphinx eſt mouillé plus à l'entrée que nous, environ d'une encablure & demie. On a affourché Sud-Sud-Eſt & Nord-Nord-Oueſt, amené le mât de hune & vergue de miſenne.

Nous avions juſques là couché huit dans la même Tente, ſçavoir Mrs. de Bougainville, de Nerville, de Belcourt, L'huillier, Donat & moi avec les deux domeſtiques de Mrs. de Bougainville & de Nerville. Nous avions étendu nos matelats ſur du foin & de la bruyere, pour nous garantir de l'humidité. Quoique nous y fuſſions très ſerrés, & preſque les uns ſur les autres, nous y avons couché onze la nuit du 18 au 19. Mr. de St. Simon, Lieutenant d'Infanterie, Mr. Bâlé ſecond Chirurgien, & un Pilotin étant venus

nus augmenter notre bande, & n'ayant pas encore de tente pour gîter.

Dimanche 19.

On a debarqué beaucoup de vivres & des tentes, & chacun s'eſt logé comme il a pû. Nous avons cependant couché douze dans notre tente, la nuit du Dimanche au Lundi.

20.

Nous voyant ſi ſerrés, que l'on étoit tous côtes à côtes, on a pris le parti de dreſſer de nouvelles tentes & de ſe partager. Je ſuis demeuré ſeul avec Meſſieurs de Bougainville & de Nerville.

Pendant que quelques-uns étoient occupés à monter les tentes, d'autres ont été à la chaſſe, & ſont tous revenus ſurchargés des eſpeces de Gibier dont j'ai parlé. En chaſſant, Mr. de Bougainville s'étant un peu éloigné, a découvert une autre anſe, formée par la même Baye, à près de trois quarts de lieue du lieu de l'habitation. Il y a trouvé tout le long du Plain (rivage) une terre feuilletée, d'un brun preſque noirâtre, ſans doute celle que Mrs. L'huillier & Donat avoient vûe quelques jours auparavant. Mr. de Bougain-

gainville en a apporté un morceau; & me l'ayant montrée, je l'ai déclarée excellente pour le même uſage que la tourbe. L'épreuve en a été faite; elle a réuſſi parfaitement. Tous ceux qui ſe propoſent de demeurer dans ces Iles pour y commencer l'établiſſement de la nouvelle Colonie, en ont treſſailli de joye, avec d'autant plus de raiſon que cette tourbe eſt dès ce moment ſéche & prête à brûler, & qu'étant extrêmement abondante, ſuivant le rapport de Mr. de Bougainville, on peut tous les jours en charger des canots, & l'amener à l'habitation.

Je me ſuis promené l'après-midi, le long de la côte, & j'ai amaſſé divers coquillages, *Lepas*, *Limas*, Moules Magellanes & Brigaux, dans des racines de Goëmon, nommé *Baudreu* par nos marins, que la mer avoit détaché de ſon fond, & jetté nouvellement ſur le rivage.

On a débarqué aujourd'hui les chevaux, les veaux & vaches, moutons & cochons, que nous avons pris à Montevideo. Ils étoient tous ſi fatigués & malades qu'une jument & ſon poulain ſont morts ſur le rivage, peu d'heures après avoir été mis à terre.

21.

21.

On craignoit beaucoup de ne pouvoir ſauver un ſeul des chevaux, des vaches & des moutons, vû l'état miſérable & malade dans lequel on les avoit débarqués. Les uns & les autres nous paroiſſoient, ou eſtropiés ou languiſſans. On les abandonna donc à leur ſort ſur le rivage, & on traina à l'herbe qui n'en étoit pas éloignée, ceux qui ne pouvoient ſe ſoutenir ſur leurs piés. Ce matin, ayant été voir s'ils étoient morts ou vifs, ceux que l'on a envoyés n'ont pas été peu ſurpris de ne trouver aucuns chevaux ni moutons, & les vaches avec leurs veaux diſperſés dans la campagne. On n'avoit pu imaginer qu'étant, la veille, ſi malades, ils euſſent pris, dans une nuit, aſſez de forces pour courir les champs; & l'on craignoit que des Loups marins on quelques bêtes féroces à nous inconnues ne les eûſſent dévorés; mais les cadavres de la jument & de ſon poulain, quie l'on voyoit encore ſur le rivage, diſſiperent cette crainte.

Dès le Dimanche après-midi, on chercha un lieu propre à bâtir le logement de ceux qui doivent demeurer dans cette

Ile. On jugea que le même côteau, où les tentes étoient dreſſées, ſeroit très-convenable. Mr. L'huillier, Ingénieur-Géographe du Roi, traça les fondemens ſuivant le plan qu'il en avoit préſenté à Mrs. de Bougainville & de Nerville. Dès le Lundi matin, tous ceux qui ſe trouvoient à terre prirent la pioche ou la bêche pour en creuſer les fondemens.

J'avois vû le premier plan; & ſur mes repréſentations on avoit fait pluſieurs changemens: je crus donc pouvoir, avec la même liberté, dire mon avis ſur le choix de l'emplacement. Je repréſentai que dans les grandes pluyes, & les fontes de neige, l'eau qui deſcendroit abondamment du côteau, inonderoit le logement, & pourroit peut-être le renverſer, ſinon tout d'un coup, du moins à la longue, après avoir miné les fondemens. La pente eſt en effet un peu roide dans cet endroit. Mr. L'huillier propoſa contre cet inconvénient d'ouvrir une tranchée au deſſus, pour recevoir les eaux & les détourner; mais ce moyen ne me parut pas ſuffiſant, la tranchée n'étoit pas capable d'arrêter l'impetuoſité d'un torrent: D'ailleurs l'eau qui y auroit ſejourné,

né, en ſe filtrant peu à peu à travers les terres, auroit porté dans les appartement une humidité très-pernicieuſe à la ſanté de ceux qui les auroient habités, aux vivres & aux meubles. On parut d'abord ne pas ſe rendre à mon avis. Mr. L'huillier défendit le ſien; & avoit déjà fait déblayer quelques terres, dans l'endroit auquel il avoit donné la préférence. Mais, toutes reflexions faites, il s'eſt déterminé pour un autre lieu, à une bonne portée de fuſil, ſitué ſur le même côteau, mais dont la pente eſt très-douce. Dès le moment même, on a mis des ouvriers pour creuſer les fondemens. On a employé pour cela les Matelots des deux Frégates; Mr. de Bougainville payera leurs journées de travail, indépendamment de leurs appointemens de Matelots.

Le Mecredi 22, il ne reſtoit que dix hommes à bord de l'Aigle; tous les autres étoient occupés au bâtiment.

Le 23. On a débarqué les vivres & les uſtenciles qu'on nous amenoit du bord. Quelques uns s'occupoient à la chaſſe, qui fourniſſoit ſuffiſament pour la nourriture des deux Equipages.

Mr.

Mr. de St. Simon, l'un des plus employés à cet exercice, ayant rencontré, près de l'anſe à la tourbe, un Loup marin d'une grandeur telle que nous n'en avions pas encore vûs, a eu le bonheur d'adreſſer bien ſon coup & l'a tué. A ſon retour, il nous a raconté, en ſoupant, ce qu'il a fait, & nous a dit que ce Loup marin étoit ſi gros & ſi long, qu'il ne pourroit entrer dans notre Chaloupe. Tous ont penſé qu'il y avoit de l'exagération dans ſon récit. Mais, ſur le détail qu'il nous a donné de ſa figure, j'ai commencé à croire que ce Loup marin pourroit bien être un de l'eſpece de ceux dont il eſt parlé ſous le nom de *Lions marins*, dans la Rélation du Voyage de l'Amiral Anſon.

24.

Dans cette idée, & curieux de vérifier la choſe, je me ſuis déterminé à aller avec Mr. de St. Simon & deux autres ſur le lieu même, aujourd'hui Vendredi 24.

Arrivés à plus de cinq cents toiſes de diſtance de cet animal, il nous paroiſſoit comme une petite monticule, ſur le terrein plat où il étoit étendu. Mr. de St. Simon

Simon aida à tromper nos yeux, en nous montrant cette prétendue monticule, & nous disant que l'animal gissoit mort auprès. Nous n'y reconnumes donc le Loup marin que lorsque nous fumes à portée de le voir distinctement. On le mesura, & nous lui trouvames dix-neuf pieds & quelques pouces de longueur. Pour la grosseur, nous ne pumes en prendre la mesure alors, n'ayant pu le lever ni le tourner, pour passer une corde autour de lui.

Après l'avoir bien examiné, Mr. de St. Simon nous mena à trente pas de là, sur le bord d'une autre anse, où il y avoit beaucoup de Glajeux. En y entrant il tira un Loup marin, gros seulement comme un veau très-fort, & le tua. Nous entendimes aussitôt, de tous côtés dans ces Glajeux, grogner comme des cochons, mugir comme des taureaux, rugir comme des lions, & souffler ensuite comme les plus gros tuyaux de bois d'un buffet d'Orgues. Nous ne laissames pas que d'en être un peu frappés. Mais, étant prévenus que ces cris différens étoient ceux de ces animaux, & que l'on peut en approcher sans risque; pour-

pourvû que l'on en reſte éloigné d'environ leur longueur, nous pénétrames dans ces Glajeux. Mr. de St. Simon tira ſur le Loup marin, qui ſe trouva le plus à ſa portée. Le coup porta un pouce au deſſus de l'oeil, & l'animal tomba ſous le coup, & mourut un moment après. Il ſortoit de la bleſſure un jet de ſang, qui failloit aumoins d'un demi-pié. Il en ſortit plus de trente pintes en près d'un demi-quart d'heure: c'étoit un ruiſſeau.

Une trentaine de ces gros Loups marins étoient couchés deux, quelquefois trois dans le même trou, ou creux plein de boue & de fange, où ils ſe vautrent commme des cochons. Mr. de St. Simon choiſit ceux qui étoient couchés à ſec, afin d'avoir plus de facilité à les en retirer, après qu'ils ſeroient morts, moins de peine à les écorcher, & à en tirer la graiſſe ou le lard, pour en faire de l'hnile. Il en tua onze ſucceſſivement. Deux ſeulement bleſſés, un peu plus gros que les autres, quoiqu'ils euſſent déjà répandu au moins vingt pintes de ſang, eurent encore aſſez de forces pour ſortir de leurs creux, & ſe ſauverent à la mer, où nous les perdimes bientôt de vûe. Les autres qui

qui n'étoient pas blessés, demeurerent tranquilles dans leurs trous, sans marquer aucune crainte ni fureur. Un de ceux qui avoient été blessés mortellement fut le seul qui en luttant contre la mort, s'en prenoit aux mottes de Glajeux, dont il étoit environné, & dans sa rage, les arrachoit à belles dents, & les dispersoit autour de lui; mais il ne mugissoit ni ne faisoit aucun cri.

Un Acadien, qui nous y avoit accompagné, écorcha le jeune Loup-marin, tué le premier, ainsi que deux autres petits que l'on avoit tué après les gros. Ceux-ci sont de l'espece de celui que nous avions pris pour une monticule. Ce sont précisément ces animaux monstrueux, dont l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anson donne la descriptinn, dans l'Article de l'île de Juan-Fernandez, située à peu de distance de la Terre-ferme du Chili. Tout ce qu'il rapporte est à peu près vrai, excepté que ces Loups-marins, qu'il nomme *Lions*, ont les deux piés garnis de doigts, avec des articulations distinctes, mais unis par une membrane ou pellicule noire, & que ces doigts sont armés d'ongles, ce qui ne se voit pas dans

dans la figure inférée page 100, dans le Voyage de cet Amiral.

Le moindre en grosseur de ces grands Loups-marins, tués par Mr. de St. Simon, avoit entre quinze & seize piés de long.

Lorsqu'ils apperçoivent quelqu'un approcher d'eux, ils s'élevent ordinairement sur leurs deux pattes-nageoires, tels qu'on les voit dans la figure 1 Pl. IX. Ils ouvrent une gueule à recevoir aisément une boule d'un pié de diametre; & la tiennent ainsi béante, en gonflant l'espece de trompe, qu'ils ont sur le nez. Cette trompe est formée par la peau du nez-même, qui s'affaisse & demeure vuide, quand ils ne mugissent pas, & ne la gonflent pas en soufflant. Alors leur tête a la forme de celle d'une Lionne, sans oreilles.

Dans le nombre de ceux qui furent tués, j'en remarquai plusieurs qui n'avoient pas cette trompe, dont la peau du nez étoit sans rides, & dont le museau étoit un peu plus pointu. Ne seroit-ce pas les femelles? Tous ceux que l'on écorcha étoient mâles; mais on en abandonna six dans la fange, couchés sur le ventre, sans les avoir tournés; précisement ceux

ceux qui ne paroiſſoient pas avoir de trompe. Si ce ſont des femelles, il y auroit beaucoup moins de différence de grandeur entre elles & les mâles, que n'en met l'Auteur du Voyage que je viens de citer; car cette différence n'eſt pas ſenſible.

Pendant que ces animaux tenoient leur gueule béante, deux jeunes gens s'amuſoient à y jetter de gros cailloux, ou galets, que ces Loups engloutiſſoient comme nous avalerions une fraiſe. Ils ſe remuent aſſez difficillement, excepté pour la partie de la tête & le cou, qu'ils tournent à droite & à gauche, avec une aſſez grande agilité pour leur maſſe. Il ne feroit pas bon ſe trouver à leur portée; ils couperoient un homme en deux d'un ſeul coup de dent. Leurs yeux ſont les plus beaux du monde, & leur regard n'a rien de feroce. J'obſervai qu'en expirant, leurs yeux changeoient de couleur, & que le criſtallin en devenoit d'un verd admirable. Parmi ces animaux, les uns avoient le poil blanc, les autres, de couleur tannée; d'autres, & c'eſt le plus grand nombre, de la couleur de celui du caſtor, d'autres enfin ventre de biche clair.

25.

En déjeunant le Samedi 25, Mr. de Bougainville proposa aux Officiers tant de terre que de mer, de travailler à élever un Fort, sur la hauteur qui forme le côteau où l'on bâtit le logement ou habitation des colons qui doivent demeurer dans l'Ile. Tous d'une voix unanime sommes convenus de l'élever de nos propres mains, & de le conduire à sa perfection sans le secours du reste de l'équipage.

Le déjeuné fini, Mr. L'huillier & Mr. de Bougainville ont été choisir l'emplacement, & Mr. L'huillier l'a tracé sur le champ, aidé de deux Pilotins.

Pendant ce tems-là, quelques-uns ont été choisir des outils pour exécuter notre projet; d'autres sont allés à la chasse, pour fournir des vivres à tout le monde. Jusqu'à présent on a tué du gibier en si grande abondance, qu'il a plus que suffi pour la nourriture des équipages des deux Frégates. Nous avons fait plus d'une fois la réflexion, qu'il étoit bien singulier que nous fussions venus nous établir à terre, dans un pays desert

ſert & inconnu, ſans autres vivres que le pain, le vin & l'eau de vie, ſans inquiétude pour le lendemain, & perſuadés que la chaſſe fourniroit aſſez pour la nourriture de plus de cent-vingt perſonnes deſcendues & campées ſous la tente. Non ſeulement nous n'en avons pas encore manqué, mais nous en avons été pourvûs ſi abondamment, qu'il n'y a pas d'apparence que nous en manquions, pendant le ſéjour que nous nous propoſons d'y faire. On donne ceqendant à chaque plat, (on appelle ainſi en fait de marine, le nombre de ſept hommes réunis pour manger enſemble,) au moins une outarde, & une oye, ou une oye & deux canards, ou deux oyes, ou deux outardes, & quelques uns de ces oiſeaux d'eau plongeurs, que nous nommons Becſics, ou Nigauts, dont on voit la figure dans la Pl. VIII. fig. 2 & dont je parlerai dans la ſuite.

Sur les trois heures après-midi, nous nous ſommes aſſemblés au lieu où l'on a tracé le le Fort, que l'on eſt convenu de nommer le *Fort du Roy*, ou Fort royal; chacun a travaillé de tout ſon cœur, & avec une ardeur incroyable, de maniere

 que

que le ſoir-même, on avoit déjà creuſé une partie du foſſé, à la largeur de ſix piés & d'un pié de profondeur. L'exemple de Mr. de Bougainville animoit tout le monde.

Dimanche 26.

Les Equipages des deux Navires ſe ſont rendus à l'habitation, pour entendre la Meſſe. Il n'eſt reſté ſur l'Aigle que trois hommes & deux Officiers, dont l'un eſt bleſſé à la jambe. Tous ont diné à terre, & la chaloupe n'eſt retournée à bord que le ſoir ſeulement, après que le vent, qni avoit toute la journée ſouflé grand frais, a eu calmé.

Pendant le Lundi & le Mardi, les chaloupes ont fait du leſt pour le Sphinx. On a apporté à terre la volaille, des planches, des madriers &c. On a continué les travaux du logement & du Fort. De tems à autre, en me promenant, j'ai obſervé le terrein des environs. J'y ai trouvé du Spath & du Quartz en aſſez grande quantité; ce qui eſt un indice de mines. J'ai même rencontré des terres rougeâtres & ochreuſes, ainſi que des pierres rouillées & très ferrugi-

neu-

neuſes, que je montrai à Mr. de Bougainville.

Je ſuis perſuadé qu'il y a des mines de différens métaux dans cette Ile; avec une maſſe de fer, j'ai caſſé un bloc de Spath mêlé de Quartz: on voyoit dans les crévaſſes une matiere verdâtre, que je ſoupçonnai tenir du verd de gris: j'y appliquai la langue; la ſaveur & la ſtipticité de ce minéral ſe fit ſi bien ſentir, que je fus contraint de cracher pendant plus d'un gros quart d'heure.

Jeudi 1 Mars.

Tems brumeux & à grains, avec un peu de pluye, ce qui a retardé les travaux; mais on a fait du leſt pour les deux Frégates. Mr. de Bougainville a déterminé que le Sphinx, au retour, doit relacher à la Guadeloupe, pour y vendre quelques unes des marchandiſes que nous avons à bord; que nous, après avoir continué de faire d'autres découvertes de terres, nous retournerions en France, au lieu d'aller à l'Ile Maurice, comme il s'étoit propoſé de faire, en cas que les Iles Malouïnes ne ſe fuſſent pas trouvées propres à former une habitation commode & utile.

 2 *Mars.*

2 *Mars.*

Sur les neuf heures du matin, on a débarqué quatre pieces de canon, des dix que l'on doit prendre de l'Aigle, pour armer le Fort que nous élevons. On y en ajoutera quatre du Sphinx; deux de campagne, qui ſont de bronze, achetées à St. Malo deux jours avant notre départ, & ſix Pierriers.

Comme l'on avoit réſolu d'élever une Pyramide, en forme d'Obéliſque, au milieu du Fort; je propoſai de placer ſur la pointe, le buſte de Louis quinze; & je me chargeai de l'exécuter en terre cuite. J'avois vû une terre glaiſe & griſe ſur le bord d'une anſe, qui m'avoit paru propre à cela. Je partis ſur les dix heures, avec Mr. Duclos, notre Capitaine, pour en aller chercher, & voir ſi l'on avançoit à faire l'huile de Loups marins avec la graiſſe ou lard des gros que nous avions tués depuis pluſieurs jours, & abandonnés ſur le lieu. Nous nous y rendimes dans le bateau de pêche.

Quoique tués depuis longtems, & expoſés à l'ardeur du ſoleil, qui avoit fait cou-

couler une bonne partie de cette graiſſe, nos gens occupés à faire cette huile nous dirent que chaque Loup marin en avoit donné au moins deux barriques & demie; & en auroit fourni plus de quatre, ſi l'on s'y étoit pris à tems.

Je voulus faire arracher les deux groſſes dents de leurs machoires: on ne put en venir à bout. En briſant ces machoires à coups de hache, le coup porta maladroitement ſur les dents & les coupa en deux. Elles ne ſont pleines & ſolides que vers la pointe. Toute la partie inſérée dans la machoire eſt creuſe. J'avois dabord réſolu de faire une anatomie de la tête entiere; mais ſon énorme grandeur m'y fit renoncer, à cauſe de l'embarras du tranſport.

Je paſſai le reſte du tems à chercher des coquillages dans les Baudreux nouvellement apportés ſur le rivage par les flots de la mer. Il n'y avoit gueres que quelques Limas aſſez petits, à bandes de différentes couleurs, que l'on peut nommer *Limas rubannés*. Le fond du coquillage eſt de la plus belle nacre. J'y trouvai auſſi des Burgos & des moules tant magellanes que communes. Quel-

ques unes de ces dernieres ont entre cinq & six pouces de long sur deux de large, dans le plus grand diametre. On chargea, sur les six heures du soir, la terre glaise dans le bateau, avec de la tourbe. L'ayant trouvé échoué, à cause de sa trop grande charge, on en ôta pour le mettre à flot. Nous avions été trompés par le reflux; parce que la mer, qui n'est pas bien réglée dans ces Bayes-là, hors le tems de la nouvelle & de la pleine Lune, n'étoit pas montée aussi haut que l'on avoit compté. Près d'une heure s'écoula avant que l'on eût mis le bateau à flot. Pous ne pas le surcharger, Mr. Duclos & moi primes le parti de nous en retourner par terre, en suivant la côte. Nous fimes près d'uue lieue sur des cailloux, galets, & roches qui bordent cette côte. Les canotiers avoient ordre de venir nous prendre au Goulet, où nous leur avions dit que nous les attendrions. Nous eumes beaucoup de peine à nous y rendre, par un tems brumeux & très-venteux. Les y ayant attendus pendant trois quarts d'heure inutilement, & dans une grande obscurité, nous pensions que la mer, qui se

ſe retiroit, & le vent violent, qui étoit contraire, auroient engagé les canotiers à relâcher aux Navires. Nous prenions la réſolution d'achever la route par terre, en faiſant le tour de la Baye, qui a au moins trois quarts de lieue, lorſque nous entendimes le bateau qui approchoit. Nous *hélames* (appellames) ils nous répondirent. Après avoir tenté en vain d'aborder en deux ou trois endroits, ils s'approcherent enfin aſſez près pour nous faciliter le moyen de ſauter dans le bateau. Nous comptions nous faire tranſporter ſeulement de l'autre côté du *goulet* (entrée de l'anſe) & de faire le reſte du chemin à pié le long du rivage. Mais, nous dit le Maître canotier, la mer monte encore, la marée eſt pour nous, & nous viendrons bien à bout de ſurmonter l'obſtacle du vent: nous vous mettrons dans peu auprès de l'habitation. Notre Capitaine ſe laiſſa gagner à ce diſcours; & nous montames le goulet; mais à peine eumes-nous *nagé* (vogué à rames) cinq à ſix toiſes que le vent devint d'une violence extrême; les vagues s'enflerent, & la mer, qui ſe retiroit, aidée du vent qui nous étoit con-

traire, forma un obſtacle que nous ne pumes vaincre. En une heure & demie à peine, malgré tous nos efforts, remontames-noùs dix toiſes. Le mer devint effrayante; chaque *lame* (vague) ſe briſoit, avec fureur, contre le bateau, & entroit dedans en partie: nous étions déjà tous inondés. Las de lutter en vain contre les flots, & voyant que nous étions en grand danger d'échouer ſur les pierres qui bordent le rivage, où les flots & le vent nous faiſoient *dériver* malgré tous nos efforts, Mr. Duclos dit qu'il falloit retourner à la pointe du Goulet, & y aller échouer. En moins de trois minutes, malgré les rames & le gouvernail, nous nous vimes jetter vers le *plein* (rivage) éloigné de terre de quatre braſſes ou environ. La mer, alors furieuſe, alloit mettre le bateau en pieces, & nous courions des riſques pour nous-mêmes. Notre Capitaine dit qu'il falloit ſe jetter àl'eau, & y ſauta le premier. Je l'y ſuivis au moment qu'une vague très-groſſe vint ſe briſer contre le bateau, le couvrit en entier, & par la ſecouſſe me fit tomber à l'eau, lorſque je prenois pié. je me relevai ſi promptement que je n'eus que

que le côté gauche de trempé, & mes bottes remplies d'eau. Il n'y avoit gueres que deux piés de profondeur. Je pris auſſitôt le chemin de l'habitation, diſant à Mr. Duclos notre Capitaine, que j'allois y donner de ſes nouvelles, en attendant qu'il feroit mettre le bateau à flot, pour le mettre en ſureté. Arrivé à l'habitation, j'y trouvai bien des gens en peine à notre ſujet. Voyant le mauvais tems, les uns penſoient que nous avions été à bord de l'une de nos Frégates, au lieu de nous expoſer aux riſques qu'il y a dans un bateau, à lutter contre le vent & des flots irrités: d'autres imaginoient que, dans la grande obſcurité qu'il faiſoit, nous avions pris terre, & que nous nous étions peut-être égarés. Il étoit près de dix heures, & l'on nous attendoit encore à ſouper. On fit ſervir, pendant que je changeois de tout, & j'y officiai bien. Mr. Duclos arriva une demi-heure après-moi: & fut ſe coucher ſans avoir pris autre choſe qu'un verre de vin.

Juſques à préſen on s'étoit imaginé que les anſes & la Baye qui forment le Port de l'habitation, n'étoient pas poiſſonneu-

ſes;

ſes; que les Loups-marins & les oiſeaux d'eau qui y ſont en grande quantité, détruiſoient le poiſſon pour s'en nourrir, & ne lui donnoienit pas le tems de devenir gros. Mr. de la Gyraudais nous avoit convaincus hier du contraire, par le poiſſon qu'il avoit apporté, & qui faiſoit partie des mets du ſouper. Etant à la chaſſe, au fond d'une anſe, à une lieue ou environ de notre camp, il s'eſt trouvé à l'embouchûre d'une petite riviere, lorſque la mer s'en retiroit. Là, nous-dit-il, j'ai pris à la main cette douzaine de poiſſons qui s'étoient laiſſés échouer ſur le gravier, & qui faiſoient tous leurs efforts pour regagner la mer. Les plus petits avoient environ un pié de long. On en avoit apprêtés au courbouillon & en friture. Tous les trouverent exquis.

Dès le matin, aujourd'hui Vendredi, pour profiter de cette éveille, Mrs. Duclos, de la Gyraudais, Baslé, le fils cadet de Mr. Duclos & moi, avons, ſans rien dire aux autres, arrangé un rets de trois braſſes & demi ſeulement; & nous ſommes tranſportés au lieu de la pêche. Nous avons donné deux coups de filet dans la même embouchure, à mer retirante,

rante, & y avons pris trente & quelques pieces, dont la moindre peſoit près d'une livre & demie. Nous avons été en donner un troiſieme à l'embouchure d'un petit ruiſſeau à deux cents pas de là, & nous en avons pris une douzaine de ſemblables.

Samedi 3.

Animés par le ſuccès, nous ſommes retournés aujourd'hui à la pêche. Mais, comme la mer étoit retirée, nous n'en avons pas pris un ſeul. On a fait alors réflexion que ce poiſſon montoit ſans doute dans l'eau douce avec la marée, & ſe retiroit auſſi avec elle. Comme nous y en avions vû une aſſez grande quantité s'échapper à travers les trous de notre mauvais filet, ou ſauter par deſſus, on réſolut d'y aller pêcher avec la ſeine, à la grande marée de la nouvelle Lune qui devoit arriver le lendemain. En conſéquence, Mr. Duclos ſe rendit à bord, & fit préparer la ſeine. Mr. le Roy la porta dans le canot, à l'entrée de l'anſe, dès le matin, & vint nous en donner avis. Nous partimes d'abord après-dîner, une troupe de 16. Mrs. de Bougainville & de Nerville à la tête. On donna un coup

coup de ſeine ſeulement, dans laquelle nous trouvames plus de cinq cens gros poiſſons, & des milliers d'autres longs d'un demi-pié; dont nous jettames à la mer plus des trois quarts. Des petits, nous ne gardames qu'une eſpece, nommée *Pajes* par les Eſpagnols, & *gras-dos* par nos marins. Ce poiſſon eſt preſque tranſparent, & d'une extreme délicateſſe. Il eſt excellent en friture & à la ſauſſe au pauvre homme. La Lote ne lui eſt pas préférable.

Le filet étoit ſi plein que, malgré les efforts de ſeize perſonnes, nous eumes toutes les peines du monde de le tirer ſur le rivage. Il en ſautoit beaucoup par deſſus, & une grande quantité s'échapperent encore tant par les bouts, qui ne pouvoient joindre les bords, que par les trous qui ſe firent dans le filet. Cependant on en chargea le canot, qui ne put arriver au camp que le lendemain. On en diſtribua abondamment aux équipages des deux Frégates, pendant trois jours; ou ou en mangea à toutes les ſaulces: & pour ne pas perdre le reſte, ou en ſala un plein tierçon.

Ce poiſſon a la forme de celui que l'on nomme *Meuille* en Saintonge, & a le

le goût du *Surmulet.* Dans le nombre, il y en avoit de quatre livres & demie.

Ce même jour, lorſque nous finiſſions de ſouper, Mr. Martin, Lieutenant du Sphinx, arriva ſurchargé de gibier. Il avoit été en chaſſant, pour découvrir la ſource de la riviere à l'embouchure de laquelle nous avons fait une pêche ſi abondante. Il nous a dit qu'à trois ou quatre lieues du camp, au Nord-Oueſt, il a trouve une Baye immenſe, dont il n'a pu découvrir l'entrée, ni le fond même de deſſus les hauteurs: Que cette Baye lui paroiſſoit avoir au moins huit à dix lieuës d'enfoncement dans les Terres; que de diſtance en diſtance il y avoit vû des Rivieres & des Iles. On a été charmé de cette découverte, & l'on a réſolu d'en prendre connoiſſance.

Lundi 5.

L'abondance du poiſſon que l'on avoit pris a fait naître envie de tenter aujourd'hui une ſeconde pêche. On y eſt retourné; mais, ſoit que le poiſſon aît été effarouché, ſoit que la mer ne fut pas aſſez montée, on n'a pris que de la menuſaille, avec une douzaine de gros.

Pen-

Pendant cette pêche, d'autres ont été à la chaſſe & ont rendu viſite à la Baye découverte. Moins fatigués ſans doute que Mr. Martin, ils ont trouvé le chemin moins long que lui, & l'ont abrégé de deux lieues: ce qui a déterminé Mr. de Bougainville & pluſieurs autres à s'y rendre le Mécredi ſuivant, Jour des Cendres, 7 du mois de Mars.

Tout le monde étant de retour, ſur les quatre heures après-midi, & le Fort, auquel les Officiers ſeuls ont travaillé, étant achevé, Mr. de Bougainville a propoſé d'y monter auſſi les canons, qui étoient ſur leurs affûts marins au bas de la colline. Dès l'inſtant même on s'eſt mis en devoir de l'exécuter. On a, pour cet effet, étendu des planches ſur le terrein, pour faire ce que l'on appelle *un pont*, & empêcher les roues des affûts d'enfoncer dans la terre. A force de bras ſeulement, & ſans autres inſtrumens ou machines que des pinces, des leviers & des cordages, nous ſommes venus à bout de monter un canon, malgré la hauteur & la rapidité du côteau. L'ayant mis en place, comme il étoit à peu près l'heure de finir le travail de la journée, on a chargé & tiré

tiré ce canon, pour ſervir de ſignal. On a enſuite crié ſept fois *Vive le Roi*, les ouvriers qui étoient occupés aux travaux des logemens, répondant auſſi *Vive le Roi.*

Tous les matins à cinq heures, & le ſoir à ſept & demie, depuis que l'on a commencé ce travail de l'habitation, on a tiré un coup de canon de campagne d'une livre de balle, & l'on a ſonné la cloche pour appeller aux travaux, & pour les faire ceſſer. A huit heures on a ſonné le déjeuner, à une heure le dîner. Indépendamment de ces repas, Mr. de Bougainville a fait donner de tems en tems quelques rations d'eau de vie de gratification. Auſſi l'ouvrage eſt-il avancé actuellement, comme ſi l'on y avoit employé deux cents ouvriers.

Pendant que nous étions ainſi occupés à terre, le peu de monde qui étoit à bord des Frégates, ne demeuroient pas oiſifs. Tous les jours ils embarquoient quelque choſe pour le Camp, des canons, des boulets, des vivres, des uſtenciles &c.

6.

On a commencé l'*arrimage* du leſt des cailloux, & nous avons monté, dans

le cours de l'après-dîné, ſept canons, comme nous avions fait le premier. Il faut avouer que les marins peuvent le diſputer à tout le monde pour l'adreſſe à remuer de gros fardeaux.

Cette opération finie, j'ai fait mettre dans des paniers la terre-glaiſe, corroyée avec de l'argile faute de ſable propre à cet effet. Et j'ai fait mes arrangemens pour aller demain à bord, travailler plus tranquillement au Buſte du Roy, que je n'aurois pu faire à terre, où j'aurois été obligé de l'exécuter dans notre tente, dans laquelle on entroit à chaque quart d'heure de la journée,

Mardi 7.

Aujourd'hui à ſept heures du matin, jour des Cendres, je ſuis monté dans la chaloupe, pour retourner à bord de l'Aigle. Je me ſuis établi de nouveau dans ma *Dunette*. Dès l'après-dîner j'ai commencé à modéler le buſte dans celle de Mr. de Bougainville; & n'ayant pas de barre de fer, pour ſoutenir la terre, ſur le dez, j'y ai ſuppléé par un rouleau de bois. Le ſoir même, la tête a été groſſierement ébauchée.

8. J'ai

8.

J'ai travaillé toute la journée à perfectionner l'ébauche, qui a déjà pris figure. Deux ou trois Officiers qui l'ont vûe en cet état, m'ont encouragé a finir le buste, & j'espérois y réussir.

9.

Dans cette confiance, dès les six heures du matin, j'ai couru à l'ouvrage, & je n'ai pas été peu déconcerté d'y voir des crévasses & des fentes au front & en différens endroits, quoique la terre fût très bien corroyée. Mr. Guyot & Mr. Baslé, étant venus un quart d'heure après, n'ont été gueres moins mortifiés que moi, de ce que cette terre ne se trouve pas propre à ce que je me suis proposé d'en faire.

J'ai demandé à Mr. Guyot s'il n'avoit pas vû, le long de la côte, du sable bien fin, afin de corriger le défaut de cette terre, en la corroyant de nouveau avec ce sable. Ils partirent une heure après pour le Camp, & rendirent compte à Mr. de Bougainville de l'embarras où me mettoit la mauvaise qualité de cette terre.

Je comptois en être quitte pour recommencer avec de nouvelle terre, corroyée avec du ſable; mais Mr. de Bougainville craignant une nouvelle tentative inutile, réſolut de ſubſtituer une fleur de Lys à ce Buſte. Mr. Guyot revint dîner à bord, & me fit part de cette réſolution. J'abandonnai donc l'ouvrage; & je fus avec Mr. Mauclair, paſſer la ſoirée ſur l'Ile brûlée, où nous tuames dix outardes: la veille il en avoit tué ſeize. Pendant notre chaſſe, deux de nos Officiers s'amuſerent à pêcher à l'hameçon par les fenêtres de la chambre, & prirent aſſez de poiſſons, pour en faire une friture trois repas de ſuite. Preſque tous les jours l'hameçon en fourniſſoit autant, pourvû que l'on s'y prît une heure ſeulement avant le repas.

Ces poiſſons étoient de trois eſpeces. L'une a la forme preſque ſemblable à celle du brochet, la chair comme tranſparente, avec une raye bleue d'une ligne de large, qui regne depuis les ouies juſques à la queue, entre deux rayes jaunes. Les Eſpagnols du Chili le nomment *Rovalos*. La ſeconde eſpece peut être miſe dans la claſſe des *Lottes*, que quelques-uns

uns appellent *Loches*. Celle dont il eſt ici queſtion, a la tête platte & beaucoup plus large que les Lottes de France. La troiſieme eſpece eſt auſſi délicate, & a autour des ouies, des traits jaunes, comme ſi on y avoit mis de l'orpin ou de la gomme gutte avec le pinceau.

Ces trois ſortes de poiſſons, les ſeuls que l'on a pêché du bord, n'ont pas plus de neuf à dix pouces de longueur; ordinairement de ſix à ſept. Mais ils ſont tous excellens, ſurtout celui qui a la tête, & à peu près la forme du brochet. Ils mordent ſi promptement à l'hameçon, qu'il ne faut que le jetter pour en prendre. Ce poiſſon eſt notre reſſource, lorſque le tems ne permet pas de chaſſer.

10.

Je ſuis retourné ſur l'Ile brûlée, comptant y amaſſer des *Lépas*; mais la mer s'eſt trouvée trop haute, & après avoir tué quatre oyes ſauvages, & trois becſiques, le fils cadet de Mr. Duclos & moi, nous ſommes retournés à bord, ſur les cinq heures.

Le mâle de ces oyes eſt d'une blancheur éblouiſſante: ſon bec eſt court &

 noir,

noir, comme celui des outardes: ses piés sont jaunes. La femelle a le bec & les piés semblables à ceux du mâle, mais son plumage est gris sur le dos. Le bord des plumes blanches qui lui couvrent l'estomach & le ventre, est noir & y forme une tache qui suit l'arrondissement de la plume. Les aîles de l'un & l'autre ressemblent à celles des outardes; & ont aussi un bouton dur comme de la corne, à l'articulation de l'aîleron. Après avoir arraché les grandes plumes du corps de la femelle, on trouve un duvet gris, extrèmement fin & très-serré. Le duvet du mâle est au moins aussi beau que celui du cigne. L'un & l'autre feroient de beaux manchons *).

Les Cercelles sont ici d'une beauté bien supérieure à celles d'Europe. Elles ont le bec & les piés bleus, les aîles d'un verd doré, & le reste du corps bien plus

*) Leur beauté a engagé plusieurs de nos Officiers de faire écorcher un grand nombre de ces oyes & des outardes, pour en emporter les peaux en France; mais n'en ayant pas eu tout le soin qu'elles exigeoient, elles ont été presque toutes perdues. Les miennes l'ont été aussi faute d'avoir eu assez d'espace dans ma Dunette, pour les loger.

plus brillant & plus beau que celui des *Poules Pintades.* J'en ai écorché une en lui conservant la tête & les piés, & lui ai donné son attitude naturelle après avoir rempli de mousse fine toute la robe. Je l'ai donnée à un Curieux de St. Malo. J'ai apporté aussi en France, & mis dans le Cabinet d'histoire naturelle de l'Abbaye de St. Germain des Prés à Paris, la tête & les piés d'un gros oiseau d'eau, carnacier, dont j'ai parlé sous le nom de *Mouton* ou *Québrante-Uessos:* la singularité de son bec m'a déterminé à en donner la figure, Pl. VIII. fig. 3.

J'aurois desiré avoir un secret pour conserver les yeux de ces animaux dans leur état naturel. Les diamans & les rubis n'ont rien qui égale le feu, la beauté & l'éclat des yeux d'une espece de poule d'eau, ou Plongeon, qui se trouve assez fréquemment sur le bord de la mer.

Ces yeux ont, autour de la prunelle, un cercle du plus beau rouge de cinabre carminé. La tête est noire; mais, depuis l'œil jusques à l'occiput, les plumes sont d'un blanc éclatant mêlé de quelques filets noirs.

On trouve auſſi dans ces Iles une quantité prodigieuſe d'une eſpece de petites aigles, ou Faucons bruns, grands comme les plus gros coqs; mais dont les aîles développées ont au moins trois piés d'envergûre; les grandes plumes des aîles ſont d'un fauve-clair mêlé de brun, par bandes tranſverſales. Il y a auſſi une autre eſpece d'aigle, de la grandeur & de la couleur des poules-d'Inde blanches & rouſſes, ou fauves. Cette eſpece d'aigle a autour de la racine du bec une peau d'un très beau rouge, parſemée de poils noirs aſſez longs. Lorſque cet oiſeau eſt mort, cette couleur rouge s'éteint, & la peau devient d'un couleur de roſe très-pâle. Ses pattes ſont écailleuſes & d'un blanc gris, ainſi que celles de quelques-unes de la petite eſpece dont j'ai parlé. Les autres ont les pattes jaunes. Les ſerres de ces dernieres ſont auſſi fortes & auſſi grandes que celles de la grande eſpece. On y voit encore des Eperviers & des Emouchets dont le ventre & le cou ſont blancs; d'autres panachés de blanc, de gris & de roux.

II.

Les moules sont très communes le long de la côte. On avoit essayé d'en manger plus d'une fois; mais on les trouvoit si remplies de perles que l'on ne pouvoit en mâcher; parce que ces perles étant très-dures exposoient au risque de se casser les dents; & quand elles s'écrasoient, elles laissoient un espece de sable fort désagréable dans la bouche. Dans l'idée que ces perles sont l'effet d'une maladie de ce coquillage, je pensai que la cause de cette maladie pouvoit bien être le défaut d'eau, dont cet animal souffroit pendant que la mer est retirée. J'imaginai donc qu'en pêchant celles qui sont abreuvées sans cesse, elles pourroient n'avoir pas de perles. Je fus confirmé dans cette idée par des moules que je trouvai dans les racines de Goëmon. J'en ouvris quelques-unes: elles se trouverent sans perles & excellentes; tant les communes que les magellanes. J'en portai deux ou trois douzaines au camp; elles furent du goût de tous ceux qui aiment ce coquillage, & nous en avons depuis mangé souvent.

Depuis le onze jusqu'au Jeudi 22 Mars, il ne s'est rien passé de particulier. On a transporté des vivres & les autres choses que l'on se propose de laisser à ceux qui resteront pour l'établissement de cette nouvelle Colonie. On a posé le 21 la premiere pierre de la Pyramide.

Une chose cependant a mérité l'attention, & a été la source de bien des réflexions à tous ceux qui en ont été témoins. On me l'a racontée à mon retour au Camp.

Jeudi 22 Mars.

J'ai voulu la vérifier, & j'en ai été convaincu depuis, plus d'une fois, par mes propres yeux. Nous avions transporté environ une douzaine de pourceaux, mâles ou femelles. Dans ce nombre étoit un pourceau coupé. Après les avoir débarqués tous, ils s'en alloient chercher leur vie dans la campagne, & ne manquoient pas de revenir, tous les soirs, passer la nuit ensemble tout auprès du Camp. Au commencement on leur avoit fait une espece de litiere avec du foin, & ils s'y trouvoient bien sans doute, quoiqu'à la belle étoile, puisqu'ils s'y ren-

rendoient exactement. Quelqu'un remarqua que le pourceau coupé devançoit ordinairement le retour des autres d'environ demi-heure, alloit roder autour de la litiere, & en arrangeoit le foin; qu'il en arrachoit avec les dents, pour le porter au gîte, & en rempliſſoit les endroits où il en manquoit. Les autres étant arrivés ſe couchoient enſemble, & lui ne s'y mettoit que le dernier. Lorſque quelqu'un d'eux ne ſe trouvoit pas à ſon aiſe, il ſe levoit & s'en prenant au pourceau coupé, il le mordoit & l'obligeoit à coups de dents d'aller chercher du foin, & d'en fortifier la litiere. Les femelles ſurtout étoient fort délicates ſur cet article. Pendant notre ſéjour une mit bas onze petits, & une autre douze. Outre ces petits, on y a laiſſé huit truyes & un verrat. On peut juger combien ils auront multiplié.

J'étois retourné au camp, dans le deſſein de n'y reſter que trois jours, & en partir le lendemain

23.

Pour aller par terre à une Baye ſituée au Sud-Eſt de l'Ile. Mr. de Bougainville l'ayant viſitée dans le cours de la ca-

caravane qu'il fit quelques jours après notre arrivée, la trouva charmante, & la nomma *Beau-port*, comme très-propre à en faire un très-commode. Je devois y accompagner Mr. L'huillier & deux ou trois autres, pour en lever le plan. Mais, dès que Mr. de Bougainville & moi fumes arrivés au Camp, Mr. L'huillier dit qu'il falloit renvoyer le voyage de Beauport au Jeudi ſuivant, parce que ſa préſence étoit abſolument néceſſaire pour la continuation de la bâtiſſe. Mr. de la Gyraudais retourna ſeul à bord du Sphinx. Mr. de Bougainville coucha dans ſon *cadre;* j'étendis un matelas ſur un peu de foin, dans la même tente, & j'ai couché ainſi neuf nuits. Je paſſois le jour à viſiter les environs, à botaniſer, & à d'autres recherches ſur l'hiſtoire naturelle.

24.

Aujourd'hui, Samedi 24 Mars, on a propoſé d'aller chercher les trois chevaux qui ſe ſont échappés, de les inveſtir avec des cordes, & de les amener au camp. On eſt parti au nombre d'une trentaine de perſonnes, & on les a en effet trouvés & inveſtis. Ils ſe ſont même

me laiſſé approcher de ſi près que Mr. de Saint Simon en a ſaiſi un par la criniere; mais la jument qu'il tenoit s'en étant débaraſſé en le renverſant par une violente ſecouſſe, elle a ſauté, comme les deux autres, par deſſus les cordes, dont on les avoit environnés. Ils ſe ſont ſauvés ſi loin que l'on a renoncé à les pourſuivre.

On a été plus heureux à l'égard des vaches & des geniſſes. Elles s'étoient également répandues & diſperſées dans la campagne, mais ayant pris un petit veau, on l'a conduit auprès du Camp; on l'y a attaché à un piquet, & ſa mere l'ayant entendu beugler le ſoir, eſt revenue lui donner à tetter, & les autres l'ont ſuivie. Après être ainſi revenus deux ou trois jours de ſuite, ces animaux en ont pris l'habitude, & ſe ſont rendus exactement tous les ſoirs dans l'étable qu'on leur avoit pratiquée.

27.

Mr. de Bougainville & Mr. L'huillier ont fait porter leurs cadres dans la chambre du nouveau logement, deſtinée à Mr. de Nerville. Ils m'avoient propoſé d'y tranſporter mon lit; mais je préférai

férai de demeurer dans la tente; parce que les murailles ayant été crépies le jour-même, l'humidité qui en ſuintoit, pouvoit occaſionner quelqu'incommodité.

28.

Peu s'en eſt fallu que je n'aye eu ſujet de m'en repentir la nuit même. Il s'eſt élevé un vent de Sud-Oueſt, ſur les dix heures du ſoir, qui a continué, avec de la pluye toute la journée par *foutreaux*, avec tant de violence, qn'il ſembloit, à chaqne bouffée, devoir enlever la tente, ou la faire tomber ſur moi. J'y ai néantmoins couché encore la nuit derniere, mais j'ai été obligé d'en déloger aujourd'hui

29.

On a démonté les tentes, pour en employer le bois à la bâtiſſe, j'ai cédé la mienne, & je me ſuis tranſporté au gite de Mr. de Nerville.

Dès le 21. Mrs. de Bougainville & de Nerville avoient fait poſer la premiere pierre de la baſe qui ſoutient la Pyramide, ou façon d'Obéliſque, que l'on vouloit élever au milieu du Fort. On a mis dans la maçonnerie du fondement, une pla-

plaque d'argent ronde, du diametre d'environ deux pouces & demi, ſur laquelle eſt gravé à l'eau forte, d'un côté le plan de la partie de l'Ile où ſont le Fort & l'habitation, dans le milieu l'Obéliſque avec ces mots pour exergue, *Tibi ſerviat ultima Thule.* Sur l'autre eſt ce qui ſuit:

Découverte.
Etabliſſement des Iles
Malouïnes, ſituées au 51 d. 30 m.
de latit. Auſtr. & 60 d. 50 m. de long. Oc. Mer.
de Paris E. par la Frégate l'Aigle, Capitaine
P. Duclos Guyot, Capit. de Brûlot, & la Corvete
le Sphinx, Cap. F. Chênard Gyraudais, Lieutenant
de Frégate, armées par Louis de Bougainville
Col. d'Infanterie Cap. de Vaiſſeau, Chef de l'expedition
G. de Bougainville de Nerville Volontaire, & P. Darboulin
Adminiſtrateur général des Poſtes de France.
Conſtruction d'un Fort, & d'un Obéliſque
décoré d'un Medaillon de S. M. Louis XV
ſur les plans d'A. L'huillier de la Serre
Ingenieur-Géographe des Camps & Armées
ſevant dans l'expédition; ſous le
Miniſtre d'E. de Choiſeul, Duc
de Stainville. En Fevrier
1764

avec ces mots pour exergue: *Conamur tenues grandia.*

Cette eſpece de Médaille eſt enchaſſée entre deux plaques de plomb, & le tout dans une pierre creuſée. Auprès on a placé une bouteille de verre double, bien bou-

bouchée avec un maſtic qui réſiſte à l'eau, dans laquelle on a enfermé un papier roulé, ſur lequel ſont écrits les noms, ſurnoms, qualités & pays de tous ceux qui compoſent les équipages des deux Navires employés à cette expédition, & de ceux qui y ſont Volontaires: En cette forme

ROLLE DE L'ETAT-MAJOR, des Officiers Matelots, qui compoſent les équipages de la Frégate du Roy l'Aigle, commandée par le Sr. Duclos-Guyot, Capitaine de Brûlot, & de la Corvette le Sphinx, commandée par le Sr. François Chênard de la Gyraudais Lieutenant de Frégate, armées à St. Malo par Mrs. le Chevalier de Bougainville, de Bougainville Nerville, & Darboulin, Adminiſtrateur général des Poſtes de France, aux ordres de Mr. de Bougainville, Colonel d'Infanterie, & Capitaine de vaiſſeau; lesquels ont reconnu & établi les Iles Malouïnes au mois de Fevrier 1764.

ETAT MAJOR de la Frégate l'Aigle.

Le Chevalier *Louis-Antoine* de *Bougainville*.
* *G.* de *Bougainville-Nerville*, Volontaire,
L'un & l'autre Armateur, de Paris.

Etienne

Etienne de *Belcourt*, Capitaine d'Infanterie.
N. de *St. Simon*, Canadien, Lieutenant d'Infanterie.
L'huillier de la *Serre*, Ingenieur-Géographe des Camps & Armées du Roy.
Dom *Antoine-Joſeph Pernety*, de Rouanne en Forez, Bénédictin de la Congrégation de St. Maur, Paſſager, envoyé par le Roy.

EQUIPAGE.

Mr. *Duclos-Guyot*, de St. Malo, Capitaine de Brûlot.
Alexandre Guyot, de St. Malo, Capitaine en ſecond,
Pierre-Marin Donat, de St. Malo, premier Lieutenant.
Michel Sirandré, de St. Malo, premier Lieutenant.
Pierre-Marine le *Roy*, de St. Malo, ſecond Lieut.
Antoine Semon, de St. Malo, ſecond Lieutenant.
René-Jean Hercouet, de St. Malo, Enſeigne.
Pierre Guyot, de St. Malo, Enſeigne.
Alexandre Guyot, de St. Malo, Enſeigne.
René-André Oury, de Genêt en Norm. Ecrivain.
Pierre Montclair, de St. Malo, premier Chirurgien,
* *Guillaume Baslé*, de St. Malo, ſecond Chirurgien.

Pilotins.

Charles-Felix-Pierre Fêche, de Paris.
Michel Seigneurie, de St. Malo.
Charles-François Auger, de St. Malo.
Louis Alain, de St. Malo.
Jean-Baptiſte Carré, de St. Malo.

Matelots.

Germain Bongourd, de St. Servant, premier Maître.
François Tennehuit, de St. Malo, ſecond Maître.
Pierre de *St. Marc*, de l'Ile d'Orléans en Canada, premier Pilote.

Artur Fleury, de Bréhat, Pilote-Côtier.
Joseph Couture, de St. Servant
Jean Poret, dit Paliere, de St. Servant } Contre-Maîtres.
Pierre Feuillet, de St. Servant, Maître Canonier.
François Hamel, de St. Servant, second Canonier.
Mathurin Toupé, de St. Servant, Maître Charpentier.
Etienne le *Breton*, de Pleurthuit, second Charpentier.
Pierre Houzé, de Pleurthuit, Maître Calfat.
Jacque Houzé, de Pleurthuit, second Calfat.
Louis Cantin, de St. Servant, Maître de Chaloupe.
François - Jean Macé, de St. Malo, Maître de Canot.
Gilles Ferrand, de St. Malo, Maître Voilier.
Joachim Feuillet, de St. Servant, second Voilier.
Mathurin Guerlavas, de St. Malo, Dépensier.
Michel Argouel, de St. Malo, Maître Tonnelier.
Guillaume Chauvin, de St. Malo, second Tonnelier.
Jean du *Feu*, de St. Servant, Armurier.
* *François Perrier*, de Coutances, Forgeron Taillaudier.
* *Antoine Guillard*, de Rennes, Menuisier.
Houvré Garsin, Provençal, Tambourin.
Matthieu Méance, de Rézé en Dauphiné, Boulanger.

Simples Matelots.

Marc Julien, de St. Malo.
* *Julien Brord*, de St. Enogat.
Henry Laisné, de St. Malo.
* *Jean Bethuel*, de St. Servant.
Antoine - Louis Mallet, de St. Coulomé.
Barthelmy Guichard, de Pleurthuit.
Julien le *Bret*, de Pleurthuit.
Jacques le *Mesnager*, de Pleurthuit.
Pierre Gillet, de St. Servant.
* *Claude* du *Casson*, de St. Servant, Charpentier.

Lau-

Laurent Bâquet, de St. Servant.
Felix Bros, de l'Acadie.
Laurent Roucé, de St. Coulomé.
Louis Ozanne, de Pleurthuit.
François Fouquet, de St. Servant.
François Saffray, de St. Servant.
* *André Vaudelet*, de Pleurthuit.
Nicolas Bureau, de St. Malo.
* *Guillaume Guichard*, de Pleurthuit.
Jean Renouard, de Pleurthuit.
François Duval, de St. Malo.
* *François Gouclo*, de St. Malo.
Gilles Labbé, de St. Malo.
Jean-Baptiste le Bas, de St. Malo.
Joseph le Mer, dit le Maire, de St. Malo.
Jean Bayer, de Paramé.

Mousses.

* *Joseph Talbot*, Acadien.
Jean Jugan, de St. Malo.
Louis Dupont, de St. Servant.
Pierre Montclair, de St. Malo.
Pierre-Léonard-Julien Jorès, de St. Malo.
Joseph Couture, de St. Servant.
Jean Houzé, de Pleurthuit.
François Guerlavas, de Pleurthuit.
* *Louis-Noel le Roy*, de St. Servant.
* *Etienne Pontgirard*, de St. Servant.
* *Julien Beguin*, de St. Servant.

Domestiques.

* *Michel Beaumont*, de Normandie, Maître d'Hôtel.
Henry Dallon. de St. Servant, Cuisinier en chef.

Jean Guerinon, de St. Malo, fecond Cuifinier.
* *Michel Evard*, de St. Malo, fecond Cuifinier.
Bernard Denis, dit Montmirel, de Valogne.
* *Jean-François Heurion*, de Bleid, près Luxenbourg.
Euftache le *Contour*, de St. Pierre de Sirville.
Jean Meir, de Munich en Baviere.

PASSAGERS, qui s'établiffent dans l'Ile.

Guillaume Malivain, dit Boucher, Acadien.
Anne Bourneuf, Acadienne, fon époufe.
Jean leur fils, âgé de trois ans & demi.
Sophie leur fille, âgée d'un an.
Jeanne Bourneuf, leur Tante, Acadienne.
Sophie Bourneuf, leur Tante, Acadienne.
Auguftin Benoît, Acadien.
Françoife Terriot, fon époufe, Acadienne.
N. leur fils.
Genevieve Terriot, fa Tante, Acadienne.

EQUIPAGE de la Corvette le Sphinx.

Officiers.

Mrs. *Chénard* de la *Gyraudais*, Capitaine Lieutenant de Frégate, de St. Malo.
Charles-Malo Tifon, de St. Malo, fecond Capitaine.
Henry Donat, de St. Malo, premier Lieutenant.
Jean-Bapt. Guyot, de St. Malo, fecond Lieutenant.
Jofeph Donat, de St. Malo, fecond Lieutenant.
Charles Martin, de Rennes, fecond Lieutenant.
Jofeph Laurent, de St. Malo, Enfeigne.
Auguftin-Antoine Frontgouffe, de Guyenne, Chirurg.

Pi-

Pilotins.

Jean-François Oury de Genêt, en Normandie.
Charles Martin, de Rennes, fils du Lieutenant.

Matelots.

François Blanchard, de St. Malo, premier Maître.
Jean-François Maquaire, de St. Malo, second Maître.
Nicolas Vinet, de St. Malo, Maître Canonnier.
Laurent Lucas, de St. Servant, Maître Charpentier.
* *Jean Clautier*, de St. Servant, second Charp.
Réné le *Moine*, de St. Servant, Maître Calfat.
Servant Dauplé, de St. Malo, second Calfat.
Pierre-Thomas Fecquent, de St. Malo, Maître de Canot
François Vinet, de St. Malo, Maître Voilier.
Jean-Bapt. Blondeau, de St. Malo, Tonnelier.
Jean Mazures, de St. Malo.
Pierre Nicole, de St. Servant.
Jean Saunier, de St. Malo.
François Hue, de St. Malo.
Jean le *Monier*, de St. Malo.
Louis le *François*, de St. Malo.
François-Jean le *Maire*, de St. Malo.

Mousses.

Jean Lantier, de St. Servant.
Jean Martin, de St. Malo.
Jean-Pierre-Louis Renaud, de St. Servant
Claude-Jean Hamon, de St. Servant.
René Boessier, de St. Malo.

Domestiques.

Servant-Nicolas Launay, de St. Servant, Maître d'Hôtel.
Jean Feuillet, de St. Servant, Cuisinier.
Jean-François Laisné, de Brie.

Ceux qui sont demeurés dans cette Ile pour former la Colonie, sont marqués par une *.

Ce Fort a été nommé *Fort de St. Louis.* Il eſt ſitué ſur un terrein élevé, qui n'eſt pas dominé par les hauteurs voiſines; parce qu'elles en ſont éloignées au moins de deux bonnes lieues. Il bat tous les environs, & ſurtout l'entrée de l'anſe, au fond de laquelle eſt la nouvelle habitation. Cette entrée eſt nommée le *Goulet* avec raiſon; car, en mer haute, elle n'a qu'une forte portée de piſtolet d'ouverture.

Mr. Baslé & moi avions été le 28 voir la grande Baye. J'y ramaſſai une grande quantité des plus beaux Limas nacrés & rubannés, avec des Lépas applatis, & d'une fineſſe extrême. Le lendemain 29, il a venté grand frais en tourmente, comme je l'ai dit ci-devant, & il eſt tombé beaucoup de greſil, par grains, à peu près comme ce qu'en France on appelle *Giboulées* de Mars.

Samedi 31.

Hier & toute la nuit derniere, il a fait un vent très-froid, avec un tems brumeux & ſombre, contre l'ordinaire du pays, au moins depuis notre arrivée juſques à ce jour. Le Ciel a preſque toujours été beau & ſérein. Il a gelé en blanc

blanc deux ou trois fois, & une fois ſeulement une crême de glace s'eſt montrée ſur les eaux dormantes; mais, depuis pluſieurs jours, les matinées & les ſoirées ont été d'un frais, que, dans les pays chauds, on nommeroit *froid*. Cependant, depuis dix heures du matin juſques à cinq heures du ſoir, on reſſent une chaleur du mois de May, dans les endroits à l'abri du vent.

Dimanche 1 *Avril.*

Toute la nuit, & la matinée, le tems a été brumeux. Le vent a chaſſé le brouillard ſur les dix heures, & a paſſé au Nord-Nord-Oueſt, aſſez grand frais; mais ayant calmé ſur les quatre heures après midi, je ſuis retourné à bord, avec preſque tous les Officiers qui ne doivent pas hyverner dans la nouvelle Colonie. Mr. de Bougainville & Mr. L'huillier ſont les ſeuls reſtés pour faire continuer le travail de la couverture du logement, qui eſt preſque achevée.

Laurent Lucas, Charpentier du Sphinx, a fini aujourd'hui de ſculpter en pierre la fleur de Lys double, qui doit être poſée ſur la pointe de la Pyramide, & a

très-avancé les deux médaillons en bois, l'un repréſentant le buſte de Louis XV. l'autre les armes de France, qui ſeront appliqués ſur deux côtés oppoſés de la Pyramide. Tous les vivres & les autres choſes que l'on ſe propoſe de laiſſer dans l'ile, y ſont débarquées, & miſes à couvert dans le Magaſin.

Lundi 2.

Mr. Duclos-Guyot a été ce matin dans le petit canot, ſonder la Baye autour de la petite Ile, couverte de Glajeux, la plus proche de notre mouillage, à laquelle ou a donné le nom d'*Ile au Tonnelier*, parce que notre Tonnelier s'y eſt établi, pour travailler à ce qui concerne ſon métier. Mr. Duclos y a trouvé bon fond par tout, & a jugé par la profondeur, que le véritable canal ou *Chenal* de la marée eſt au côté de cette Ile oppoſé à celui de notre mouillage. L'après-midi a été très-venteuſe.

3.

Calmiole toute la journée du Mardi 3, avec beau tems. Mr. de Bougainville s'eſt tranſporté à l'habitation, pour diſpoſer tout à la priſe de poſſeſſion de ces

ces Iles, dont il a fixé le jour à Jeudi prochain.

Nous avons paſſé, Mr. de Nerville & moi, toute l'après-dîné, ſur l'Ile brûlée, où nous avons cueilli une forte ſalade de creſſon & de célery, ſur les bords de l'étang qui eſt à la pointe de l'Eſt. La ſeconde de ces plantes eſt très commune dans tous les endroits de l'Ile que nous avons parcourus.

4.

Du Sud-Sud-Oueſt le vent a été variable, bon frais, à Oueſt-Nord-Oueſt, avec un très beau tems, & la mer très-mâle: ce qui n'a cependant pas empêché nos chaſſeurs d'aller tuer des outardes. Quelques jours avant, quatre Officiers du Sphinx y en ont apporté cent trois. Les nôtres, encouragés par cette réuſſite, ſe ſont déterminé à y aller, & en ont tué quatre vingt trois. Aujourd'hui deux de nos Officiers n'en ont tué que 36, & quatorze tant canards que cercelles. On a donné 18 outardes au Sphinx, à cauſe des préparatifs de leur départ, fixé au lendemain. Le Fort a tiré vingt-un coups de canon, pour an-

 non-

noncer la priſe de poſſeſſion que nous devons faire demain

Jeudi 5.

A quatre heures du matin, aujourd'hui cinq Avril, notre chaloupe avec notre *Grelin* & notre ancre à jet a été à bord du Sphinx, pour le faire appareiller deſſus. Il a enſuite levé ſes deux ancres, & appareillé ſur les ſept heures & demie. Le vent étant à l'O. N. O. bon petit frais & beau tems.

Dès le point du jour, le Fort a fait une ſalve de 21 coups de canon.

Au moment du départ du Sphinx, nous nous ſommes tous embarqués dans nos canots & un bâteau de pêche, pour nous rendre au Fort. A notre débarquement au Goulet, le Fort nous a ſalué de pluſieurs coups. Une troupe des habitans, déterminés à demeurer dans la nouvelle colonie, étoient en armes au Goulet. Ils nous ont conduits au Fort au bas duquel nous avons trouvé tous les autres ſous les armes. Après avoir fait la parade, ils nous ont accompagnés au Fort, au ſon du Tambourin.

Tout le monde aſſemblé au Fort, on a découvert la Pyramide; alors j'ai entonné

tonné ſolemnellement le *Te Deum*, que l'on a chanté à deux Choeurs; enſuite le Pſalme *Exaudiat*, puis trois fois *Domine ſalvum fac Regem.* J'ai dit, après cela, le verſet: *Fiat manus tua, Domine, ſuper virum dexteræ tuæ;* l'on a répondu: *& ſuper filium hominis quem confirmaſti tibi:* enſuite l'oraiſon: *Quæſumus, omnipotens Deus, ut famulus tuus Ludovicus Rex noſter &c.* pour la proſpérité de ſon regne. On a crié ſept fois *Vive le Roy*, & l'on a tiré vingt-un coups de canon. On a crié dérechef ſept fois, *Vive le Roy.* Alors Mr. de Bougainville a montré le Brévet du Roy, qui établit un Commandant dans la nouvelle Colonie, & l'a remis à Mr. de Nerville, qui a été auſſitôt reçu & reconnu pour tel. Mr. de Bougainville a proclamé auſſi au nom du Roy les autres Officiers, qui ont été également reconnus de tous.

On avoit dreſſé un Autel dans le Fort, au pié même de la Pyramide. Je comptois y dire la Meſſe, pour rendre la cérémonie de la priſe de poſſeſſion plus auguſte & plus ſolemnelle. Mais le vent y ſouffloit avec tant de force, malgré la tente que l'on y avoit montée, que

que l'on a jugé à propos de s'en tenir à la cérémonie dont je viens de parler. Nous nous ſommes enſuite rendus au logement de l'habitation, où, ſur les onze heures on a fait un déjeuné copieux, pour lequel on a doublé la ration à tout l'équipage.

Le déjeuné fini, on a été voir les différens terreins où l'on avoit ſemé diverſes ſortes de graines, huit à dix jours auparavant; ou les a trouvées croiſſantes, vigoureuſes & très-bien proſpérantes.

Au retour, je me ſuis arrêté dans un endroit, où j'avois remarqué une plante aſſez commune, excellente en infuſion: j'en parlerai ci-après. N'ayant eu que le tems d'en amaſſer peu, nous avons fait nos adieux, & nous ſommes rendus à bord.

6.

Dès les ſix heures du matin, aujourd'hui Vendredi ſix, Mr. de St: Simon & deux autres, ont été à terre dans la chaloupe, qui alloit faire de l'eau, & ont tué ſoixante-dix outardes, douze canards, quelques cercelles & pluſieurs beccaſſines. On a mis ces outardes en barils, comme l'on

l'on avoit fait d'un grand nombre de celles que l'on a tuées jusqu'à présent; de maniere, que nous en avons deux tierçons, & quelques barils, pour notre retour en France.

Le calme & le beau tems qu'il a fait dès le lever du soleil, ont favorisé l'exécution du projet que Mr. de Bougainville avoit, d'observer & de lever les plans de la grande Baye, où nous sommes mouillés, de ses anses & des environs. Pour cet effet, nous nous sommes embarqués dans le grand canot, Mrs. L'huillier, Duclos, ses deux fils, Mrs. de St. Simon, Donat, le Roy & moi, & nous avons été débarquer au fond de la Baye, dans un enfoncement, qui se prolonge beaucoup dans les Terres. On le voit dans la Carte du Port Pl. IX. lettre D. Mrs. de St. Simon, Donat & le Roy, ont été à la chasse, pendant que Mrs. L'huillier, Duclos, Seigneurie, quelques autres & moi faisions les observations sur la hauteur, ou Montagne E. Les observations faites, & le plan de la Baye levé avec le Graphometre, nous nous sommes amusés à observer un bouleversement, produit, selon les apparences, par quelque tremble-

blement de terre. Il préſentoit un ſpectacle ſi horriblement beau que j'ai été extrémement mortifié de n'avoir pas aſſez de tems, ni les inſtrumens néceſſaires, pour en deſſiner la répréſentation en entier. Un peintre y trouveroit de quoi faire un tableau de ruines des plus beaux. On en voit une idée dans la Pl. XIII. fig. 1. ainſi que d'une eſpece d'Amphithéatre, qui ſe trouve à cent pas de là fig. 2.

Nous n'avons pas été moins ſaiſis d'étonnement à la vûe de l'innombrable quantité de pierres de toutes grandeurs, bouleverſées les unes ſur les autres, & cependant rangées, comme ſi elles avoient été amoncelées négligemment pour remplir des ravins. On ne ſe laſſoit pas d'admirer les effets prodigieux de la Nature. J'eſſayai en vain de graver un nom ſur une de ces pierres, qui formoit une table d'un grand pié & demi d'épaiſſeur ſur dix piés de longueur & ſix de largeur; elle étoit ſi dure que mon coûteau, ni un poinçon, ne purent l'entamer. J'en eſſayai ainſi pluſieurs, égale dureté. En frappant ſur un angle avec une autre pierre, j'en fis éclater un morceau, & tou-

toutes celles que je fis éclater, me présenterent une espece de grais porphyrisé.

Ce grais y est partout taillé en tables de diverses grandeurs & épaisseurs, dans ses lits posés en tous sens; mais comme si l'art y avoit été employé.

Ces ruines fig. 1. semblent présenter en différens endroits des portes de ville dont il ne reste aucun ceintre; mais seulement des murailles à droite & à gauche, élevées encore de vingt ou vingt-cinq piés dans les angles paralelles qui forment l'entrée. Ce sont comme des murs de ville, dont les assises des pierres auroient été observées pour le niveau & la perpendiculaire, telles qu'on les voit dans nos murs de pierres de taille. On y voit même des angles rentrans & des saillans, des avant-corps de plus de quinze piés, & des saillies à droit fil, comme des corniches, ou cordons saillans au moins d'un demi-pié, & qui regnent à même hauteur tout le long tant des parties enfoncées ou retraites, que des avant-corps. Il n'y manque que des moulures.

Sur la route de l'endroit où nous avions pris terre, on rencontre à gauche

la

la hauteur où les pierres ſont rangées comme les voûtes d'un Amphithéatre: c'eſt celui dont j'ai donné la figure. Au delà de ces ruines eſt une vallée profonde de plus de deux cents piés, large d'environ un petit demi-quart de lieue, dont le fond eſt couvert de pierres bouleverſées, & qui ſemble avoir ſervi de lit à une riviere, ou à quelque large torrent, qui auroit coulé dans les fonds formés par ces hauteurs, pour ſe perdre vraiſemblament dans la grande Baye de l'Oueſt, dont j'ai parlé. La hauteur A, qui eſt au delà de la Vallée, paroît être couverte de ruines ſemblables à celles qui ſont ſur la hauteur en deçà. Avant que d'arriver à celles-ci, on trouve une eſplanade, ou Terre-plein large d'environ dix ou douze toiſes, & qui regne depuis le bas de l'Amphithéatre juſqu'au delà de la premiere couverture de ces ruines, que j'ai dit reſſembler à l'entrée, ou à la porte d'une Ville. Les décombres de ces eſpeces de murs empêchent la continuation de cette eſplanade où l'on voit deux pieces d'eau, ou réſervoirs, l'un à peu près rond, l'autre ovale, à peu de diſtance l'un de l'autre, le

le premier d'environ vingt-cinq piés de diametre, l'autre de trente. Une pente douce, d'une cinquantaine de piés de large, mene de l'Esplanade aux ruines.

Depuis le bas de la Colline, on trouve des especes de ravins absolument comblés de ces pierres bouleversées. Entre ces ravins sont des terreins irréguliers de douze, quinze, vingt & vingt-cinq piés de large, sur 20, 30, & jusques à cinquante au moins de long, couverts d'herbes & de bruyere, sauvés pour ainsi dire du bouleversement. Les pierres jettées pêle-mêle les unes sur les autres, laissent partout entre elles des vuides ou interstices, dont on ne peut conjecturer la profondeur. Les moins grosses de ces pierres, dont il n'y en a pas une d'angulaire, mais dont les carnes sont arrondis, ont deux piés de longueur sur un de largeur, ou environ, sans que leur forme cependant soit réguliere. Elles sont aussi une espece de grais très-dur. Le chemin du lieu de notre débarquement aux décombres, est d'une heure de marche, toujours en plaine jusqu'au bas de la hauteur où l'on trouve ces ruines.

Au retour j'amaſſai un petit ſac plein de la plante, dont je parlerai ci-après ſous le nom de *Lucé muſqué*, ou *Thé des Iles Malouïnes*, & je mangeai une vingtaine de fruits d'une petite herbe, que nos marins nomment *Plat de bierre;* & nous retournames à bord chargés de gibier.

Mr. de Nerville nous avoit invités, après la céremonie de la priſe de poſſeſſion, à un dîner qu'il ſe propoſoit de nous donner le Dimanche ſuivant, pour nous faire ſes adieux, & nous ſouhaiter un prompt retour en France. On étoit convenu de s'y rendre. Mais Mr. Duclos-Guyot, notre Capitaine, ayant repréſenté à Mr. de Bougainville que, plus nous retarderions notre départ, plus nous courions riſque de trouver des mauvais tems & une mer orageuſe, à cauſe de l'approche de l'hyver du pays; que deux jours de plus ou de moins étoient de conſéquence, ſurtout dans l'idée qu'avoit Mr. de Bougainville de rendre, le plûtôt poſſible, compte à la Cour de ſon expédition, il étoit donc néceſſaire de profiter du premier tems favorable pour mettre à la voile: on ſe détermina, dès le

le Samedi au ſoir, à appareiller le lendemain ſi le tems nous favoriſoit.

Dimanche 8 Avril.

Dès le grand matin, le vent étant à l'Oueſt, bon frais, nous avons guindé nos mâts de hune & nos vergues, enſuite levé nos deux ancres d'affourche, & reſté ſur notre grande ancre, juſques après avoir tenu nos *grayes* virés ſur elle, à laquelle il a fallu *grayer* un *franc filin* pour la lever. On a mouillé notre ancre à jet plus au vent, pris le grélin en croupiere, & appareillé ſur les quatre heures & demie après-midi, le Fort nous ayant ſalué de vingt coups de canon. Mr. L'huillier & quelques autres avoient été dépêchés de bon matin à l'habitation, tant pour faire nos adieux, que pour en rapporter deux cochons & deux douzaines de poules, pour faire du bouillon à ceux qui auroient le malheur de tomber malades.

Parvenus dans la grande Baye, c'eſt-à-dire, après avoir dépaſſé les Iles qui y ſont, nous avons mis en panne, pour attendre notre chaloupe, qui eſt arrivée ſur les ſix heures avec notre grande ancre. Après les avoir mis à bord, ainſi que le

 canot,

canot, on a fait route ſur les ſept heures & demie. A neuf & demi, nous étions Nord & Sud de l'Ile de l'entrée de la Baye. Depuis ce tems juſques à minuit, on a fait route à l'Eſt, route valant trois lieues deux tiers.

A cinquante-un dégrés & demi de latitude & à ſoixante de longitude, méridien de Paris, je n'aurois pas cru trouver un climat auſſi tempéré que celui des Iles Malouïnes. Nous avons débarqué à la pointe de l'Eſt, terrein vraiſemblablement le plus expoſé de tous ceux de l'Ile au froid, aux frimats, aux autres incommodités que doit occaſionner une ſituation preſque toute environnée de mer, ou de Bayes, qni en font une preſqu'Ile, battue par les vents de Sud-Oueſt & d'Oueſt, qui y regnent le plus ſouvent. Nous avons eu lieu de le préſumer pendant le ſéjour de plus de deux mois que nous y avons fait, dans la ſaiſon même d'Automne, où le froid, dans cette latitude, auroit du ſe faire ſentir de très-bonne heure; & par l'herbe de tous les terreins que nous avons parcourus, panchée au Nord-Eſt & à l'Eſt. Cependant, excepté le foin, dont la plus grande partie avoit été deſ-

ſé-

féchée par les chaleurs de l'été, comme il arrive dans tous les pays, les autres plantes, & les foins-même de la feconde pouffe, étoient encore très-verds lorfque nous en fommes partis.

Dans la partie de l'Ile que nous avons vûe, le terrein préfente partout un afpect très agréable. Des Montagnes, ou plûtôt des hauteurs, que nous appellions Montagnes, environnent des plaines à perte de vûe, coupées par des petites élévations, & des collines qui fe communiquent par des pentes douces. Au bas de chacune coule & ferpente un ruiffeau plus au moins grand, qui fe rend dans la mer, par les anfes multipliées des Bayes. Celle où nous avons mouillé, (que l'on pourroit nommer, *Baye de St. Louis*, à caufe du Fort de ce nom, élevé fur le terrein qui la termine, ou encore mieux *Baye Royale*, à caufe de la Pyramide dédiée à Louis XV. notre Monarque bienaimé,) pénetre plus de fix lieues dans les terres, & forme naturellement un bon Port pour mouiller plus de deux mille Navires. On trouve un bon fond partout, des Iles, des Ilots, des prefqu'Iles au nombre d'environ une douzai-

 ne,

ne, qui mettent à l'abri des vents les plus violens; au point même de n'y avoir peut-être jamais de grosse mer.

L'entrée de cette Baye a au moins deux lieues d'ouvertures, & se trouve resserrée par un Ilot assez considérable, assez éloigné de la pointe du Sud-Est, comme on le voit dans la Carte.

Cette grande Baye, que l'on découvrit une quinzaine de jours avant notre départ de l'Ile, a été examinée & suivie en partie par Mr. de Belcourt & Mr. Martin, qui y firent une caravanne de deux ou trois jours & autant de nuits. Comme nous desirions une connoissance plus complette de son étendue, Mrs. de St. Simon & Donat partirent quelques jours après le retour des deux que je viens de nommer. S'étant d'abord rendus à l'endroit où elle se rapproche le plus de l'habitation, c'est-à-dire, à deux petites lieues, ils longerent ensuite sa côte jusqu'à son fond. Ils passerent à la rive opposée, & la suivirent une dixaine de lieues. Les ruisseaux & une riviere considérable ayant formé un obstacle à la continuation de leur marche, par la difficul.

ficulté de la traverſer, ils prirent le parti de grimper ſur la montagne qui leur parût la plus élevée, d'où ils penſoient qu'ils pourroient découvrir l'entrée de cette Baye, & le reſte de ſon cours. Ils jugerent alors qu'elle enfonçoit dans les terres quinze lieues au moins, & qu'elle formoit une preſqu'Ile de la partie du terrein où nous avons fondé l'établiſſement.

La côte de cette Baye offre, diſent-ils, un terrein excellent, & un aſpect agréable. Elle eſt arroſée de quart de lieue en quart de lieue par des ruiſſeaux, des petites rivieres dont une, venant de l'Oueſt, leur parut avoir une ſoixantaine de pieds de largeur. Ils ont rencontré une quantité prodigieuſe d'outardes en troupes de 20 ou 40, & beaucoup d'autres oiſeaux. Ils ont enfin compté vingt-ſix Iles aſſez conſidérables dans la partie qu'ils ont vue de cette Baye.

Y a-t-il réellement un détroit qui partage ces Iles, & qui communique du Nord au Sud, comme l'ont imaginé quelques Navigateurs. Cette Baye ne les auroit-elle pas induit à le conjecturer? Peut-être n'en ont-ils apperçu que l'entrée

trée; ou n'ayant pas osé s'y avancer, à cause de son grand enfoncement dans les terres & de sa grande largeur, ils auront jugé qu'elle formoit un détroit. *)

Après avoir beaucoup examiné le terrein de l'habitation, & celui des environs, je crois pouvoir assurer qu'il est très-mineral. Les terres ochreuses, rouges, jaunes, le Spath, le Quartz, que l'on rencontre partout, en sont une preuve évidente. Les rochers d'ardoises de couverture, la grise & la rougeâtre, qui paroissent très-communes, montrent assez que le souphre y est très-abondant. Ayant brisé à coups de masse & de pics des têtes de rochers de Quartz, qui sortoient de terre, je trouvai dans les crévasses des indications d'une matrice vitriolique, & cuivreuse. J'y reconnus même une matiere verdâtre, ayant la stipticité & l'acidité du vert de gris: J'en appliquai un peu sur le bout de la langue, & je fus contraint de cracher beaucoup, & pendant plus d'un grand quart-d'heure.

*) Dans le second voyage, on a reconnu que ce détroit existe en effet; & que son entrée du côté du Nord est à l'endroit que nous avions nommé *la Conchée*.

re. On y rencontre fréquemment des pyrites rondes, sulphureuses, & d'autres de figures irrégulieres, que l'on jugeroit être de la mine de fer, tant par leur pesanteur, que par leur couleur brune, mêlée d'une terre ochreuse, d'un jaune rougeâtre, ou couleur de rouille. Dans les terres enlevées en creusant pour jetter les fondemens des habitations, Mr. de Bougainville apperçut divers morceaux de Quartz brisés, qui présentoient à l'œil des paillettes brillantes comme l'or. Il les prit, me les apporta, & j'imaginai au premier aspect que ce pouvoit être du *mica*, ou du talc jaune. Cependant comme le talc ne se produit pas ordinairement dans le Quartz, je pensai que ce pourroit être du souphre, tel que celui qui brille dans les pyrites. Malheureusement nous n'avions avec nous rien de propre à faire des essais, point de charbons, point de bois, aucun fourneau, pas même d'eau régale, & trop peu d'eau forte, pour en composer. Les creusets que j'avois portés, me devinrent inutiles. D'ailleurs, ces petits grains brillans étoient en trop petite quantité, & nous avions bien autre chose à penser qu'à fouiller la terre pour faire un

amas de ces grains suffisant à un essai. Je me contentai donc de me transporter sur le lieu des fouilles, & d'observer les terres que l'on en tiroit. J'apperçus dans un trou, à six pieds de profondeur ou environ, un lit de terre, posé obliquement, large de dix pouces dans quelques endroits, de largeur inégale dans le reste, & qui s'enfonçoit dans la terre en suivant la même direction. Ce lit étoit composé de Quartz couvert d'une terre rouillée, d'ochre jaune, d'ochre rouge, & d'une espece de cailloux creux, pleins les uns d'une espece de bol fin, couleur de chair ou de rose dans l'un, couleur de lacque fine dans l'autre; & dans quelques-uns une terre très fine, presque semblable à du brun rouge d'Angleterre. Ordinairement l'enveloppe, ou croute pierreuse, qui couvre ces terres fines, est de la même couleur que le contenu. J'en ai trouvé de grises très ressemblantes à de la mine d'argent. Au feu, leur couleur est devenue un peu plus foncée; ce qui m'a fait juger qu'elles tiennent de l'ochre, & que le fer y domine. De retour en France j'ai montré quelques uns de ces morceaux de Quartz à des personnes accoutumées à faire

re des essais: ils ont décidé aussi que c'étoit mine de fer.

N'ayant donc aucune espérance de faire des découvertes à cet égard, je tournai mes observations sur les plantes du pays. Je n'en ai reconnu que quatre ou cinq especes de celles qui croissent en France. On y trouve abondamment du cellery rouge & du blanc, d'une saveur douce & agréable, quoique sans culture. Nous en mangions en salade & dans la soupe, tous les jours. Quelques-uns de nos marins le nommoient *Persil de Macedoine*, & n'osoient dabord en manger; mais dans la suite ils n'en firent aucune difficulté, surtout n'ayant aucun autre légume dans le pays.

Mr. Duclos, Capitaine de l'Aigle, trouva de la corne de cerf, ou Roquete, qu'il nommoit *cressonnete*, & en apporta au camp. Nous la goutames, & la trouvames un peu trop piquante. En me promenant le long d'un étang, avec Mr. de Nerville, nous rencontrames du cresson alenois, très-bon, & nous en avons mangé souveut, mêlé avec le cellery. J'y ai vû, le long d'un petit ruisseau, la *Grenouillette* ou *Ranunculus* à griffe, comme

me la Renoncule que l'on cultive dans les Parterres, à cause de la beauté de sa fleur.

Nos Pilotins nous ayant vûs mâcher avec plaisir une plante assez singuliere, en gouterent aussi. Elle a une acidité plus douce & plus agréable que celle de l'oseille, même ronde. Ils la trouverent si bonne que, dès le jour même, ils en mirent dans leur soupe, & voyant qu'ils n'en étoient pas incommodés, nous en fimes mettre aussi dans la nôtre.

Cette plante pousse des feuilles assemblées en rond, au nombre quelquefois de dix-huit ou vingt, au bout d'une queue couleur de cerise, grosse comme le tuyau d'une plume d'aîle de corbeau, ronde, haute communément de sept à huit pouces, mais s'élevant toujours au dessus des plantes dont elle est environnée. La couleur de la feuille est d'un verd clair.

Elle ne pousse qu'une tige, presque semblable à celle des feuilles, & qui porte une seule fleur blanche, composée d'un calice à cinq feuilles, ayant la forme d'une très-petite Tulipe; s'ouvrant de

de même, & exhalant une odeur d'amande très-ſuave. La feuille de la plante eſt faite en cœur dont la pointe ſeroit très-allongée: chaque feuille eſt attachée à la queue ou tige par cette pointe, & forme une eſpece de houpe. Voyez la figure 4 de la Planche VIII. Je n'ai vû aucune de ces feuilles entierement ouverte: elles ſont preſque toujours pliées en canal. Ces feuilles ou tiges feuillées ſortent dix, douze & ſouvent davantage, d'un point ou oeil d'une racine longue, formée en chapelet, couverte de petites écailles pointues, & d'un rouge tirant ſur le cinnabre, couchées horiſontalement à deux ou trois doigts de profondeur. Cette plante eſt très-commune. On la nommoit *Vinaigrette* à cauſe de ſon goût. Ne pourroit-ou pas la ranger dans la claſſe des Alléluyas?

La plante, dont la figure ſe trouve fig. 5. à côté de celle de la Vinaigrette, pourroit être miſe au nombre des *Satyrions;* ſa feuille ſemble le faire préſumer au premier coup d'oeil; cependant comme les Orchys n'ont ordinairement que deux tubercules à leur racine, & celle-ci ayant douze racines, & davantage; & ſes

ſes racines faites comme celles du Salſifix, & fort allongées, je ne penſe pas que l'on doive la ranger dans la claſſe des Orchys. C'eſt, je crois, l'Epipactis, dont parle le Pere Feuillée page 729, pl. 29. qu'il nomme *Epipactis amplo flore luteo*, vulgo *gravilla:* la racine de l'Epipactis des Iles Malouïnes reſſemble cependant davantage à celle de l'*Epipactis floribus uno verſu diſpoſitis*, vulgo *Nuil*, dont il parle page 726, & repréſentée dans la pl. 17. Elle croît dans les lieux ſecs & arides du Chily, & l'Epipactis *flore luteo* aux lieux humides du même pays, comme celle des Iles Malouïnes, croît auſſi dans les lieux bas, & humides. La racine de celle-ci eſt compoſée de pluſieurs navets, diſpoſés en botte. Je les ai trouvés jusqu'au nombre de dix à douze, quelquefois davantage. La longueur moyenne eſt de trois pouces, & leur épaiſſeur paſſe ſix lignes dans quelques-unes. Il ſont couverts d'une petite peau mince, qui couvre une ſubſtance caſſante, tendre, aqueuſe, d'un gout d'abord un peu douceâtre, qui laiſſe dans la bouche, en ſe développant, une ſaveur, ou retour ſi fort ambré,

bré, qu'il tient un peu de l'urine de chat.

Je n'ai pu découvrir les fleurs de cette plante, quoique j'en aye trouvé de toutes grandeurs. Les plus avancées avoient, au haut de la tige, des capſules à graines, & une eſpece de houpe au bout, reſſemblant à une houpe de pétales déſſéchés, de couleur rouſſâtre, ſans odeur déterminée.

La graine eſt une pouſſiere rouſſe, très fine, qui remplit la capacité de la capſule, diviſée en quatre ou cinq loges. Quelque ſoin que j'aye pris à l'examiner, je n'y ai pu découvrir aucune autre ſorte de ſemence.

La plante pouſſe une tige haute de ſept ou huit pouces au plus, revêtue de feuilles aſſez longues, qui forment ſouvent un canal applati; quelques-unes ſont tout à fait applaties: toutes ſont liſſes, & d'un verd ſemblable à celui de la feuille des Orchys.

On trouve dans tous les endroits abbreuvés d'eau une eſpece de Céterach, qui y vient en motte, & qui porte une tige avec des feuilles creuſes, où la graine

ne eſt renfermée; ce qui n'eſt ordinaire à aucune des eſpeces de Capillaires, dont la ſemence eſt une pouſſiere attachée ſous la feuille, le long de la côte. Dans celle-ci, la tige portant graine s'éleve ſeule, droit de la racine, pendant que les feuilles ſont couchées en rond, ou verticales. Cette tige même, ou, ſi l'on veut, cette feuille unique de toute la plante, portant graine, a proportionnellement près d'un pouce de longueur de plus que la feuille la plus longue de celles qui ſortent de la même racine. Cette graine eſt cependant, comme dans les Capillaires, une pouſſiere groſſe & rouſſe.

Dans les champs, parmi le foin, qui couvre preſque toute la ſurface du terrein de l'Ile, s'éleve une plante aſſez commune, dont la fleur eſt blanche, & radiée comme celle du piſſen-lit, mais les pétales ſont pointus. Les feuilles, qui ont, les plus grandes juſques à trois pouces de longueur, ſont d'un verd un peu cotonneux, ainſi que la tige, haute d'un pied, ou environ. La fleur unique ſur chaque tige, a une vraie odeur de Benjoin.

Une autre plante, dont la tige & les feuilles ſont ſemblables à celles de la pré-

cé-

cédente, porte des fleurs jaunes en bouquet, également radiées, au nombre de douze ou quinze, très agréables à la vûe & à l'odorat. Cette fleur eſt ſoutenue par un calice écailleux. La racine eſt un amas de petits filamens, aboutiſſant tous au pied de la plante.

On voit deux plantes, l'une & l'autre produiſant un fruit rouge, dont un reſſemble tellement à une framboiſe, que, ſéparé de ſa plante, il eſt aiſé d'y être trompé: ſa ſaveur tient un peu de celle de la meure, mais beaucoup plus agréable. La plante eſt rampante, prend racine à chaque nœud, & a une petite feuille ſemblable à celle du charme.

Le ſeconde plante a ſa feuille un peu velue, preſque ſemblable à celle de la mauve. La tige qui porte ſon fruit s'éleve ſi peu, qu'il eſt ſouvent en terre en partie. Il eſt fait comme une meure, mais d'un rouge vif de cinnabre: le grain eſt ſec & preſque ſans ſaveur.

Dans le foin & les bruyeres croît une plante, pour le moins auſſi remarquable que celles dont j'ai parlé. Son fruit eſt charmant à la vûe & des plus

agréables au goût. Infusé simplement dans de l'eau de vie avec du sucre, il fait une liqueur excellente, parce qu'il porte un parfum très gracieux d'ambre & de musc, qui ne répugneroit pas, même à ceux & à celles qui ont de l'aversion pour ces deux parfums, & plairoit infiniment à ceux qui les recherchent. Les Indiens des parties méridionales du Canada préferent l'infusion de cette plante à celle du meilleur thé. Ils la boivent pour le plaisir & pour la santé; elle réjouit, disent-ils, le cœur, rétablit & fortifie l'estomac, dégage le cerveau, & porte un baume dans le sang. Mr. Duclos notre Capitaine, un Canadien & quelques Officiers de notre Frégate, qui, pendant la derniere guerre, avoient fait un assez long séjour dans ce Pays-là, me l'ont assuré, & se sont empressés d'en faire une provision copieuse. Ils nomment cette plante *Lucet musqué*. Elle a l'odeur douce & suave du myrthe. Ses branches ligneuses se tiennent couchées par terre, rampent ainsi que celles du serpolet auquel cette plante ressemble par ses tiges & ses feuilles, qui n'en différent qu'en ce qu'elles sont un

peu

peu moins pointues. Je me l'ai pas vûe en fleur; aucun même de nos Officiers ne s'eſt ſouvenu d'en avoir vû; mais à cette fleur, telle qu'elle ſoit, ſuccede un fruit, preſque ſemblable à celui du myrthe, mais plus gros dans ſa maturité. Il ſe montre d'abord rouge, & blanchit pour la plus grande partie en meuriſſant. Il devient alors ovale, & couronné de quatre pointes vertes, qui s'évaſent comme celles de la grenade. Il renferme quelques grains en petite quantité, comme le *Vitis Idæa*, ſon jus eſt doux. Le plus grand nombre de ces fruits ſont gros comme celui de l'Epine blanche, mais j'en ai trouvé du volume d'une Prunelle. Voyez la Pl. 7. fig. 7.

Une autre plante, dont j'ignore le nom & les propriétés, croit ſur la côte de la mer, dans les lieux ſablonneux: elle n'eſt pas commune. Lui ſoupconnant des vertus, qui pourroient ſe découvrir, pour l'avantage du genre humain, j'en ai cueilli de la graine. Ses feuilles, qui reſſemblent à un fer de lance raccourci & preſque ovale, ſont portées ſur une longue queue, qui prend dès la racine même. Elles ſont cotonneuſes plus

que celles du *Verbaſcum*, appellé *bouillon blanc* ou *molaine.* Ses fleurs ſont jaunes, radiées, diſpoſées en bouquet, ſoutenues par un calice qui s'arrondit comme celui de l'artichaut, & qui, lorſque la fleur eſt tombée, renferme une graine angulaire, longue & approchant beaucoup de celle de la chicorée.

Nous n'avons trouvé dans le canton que nous avons parcouru, qu'une ſeule eſpece d'arbuſte. On le rencontre dans les terres humides, dans les collines, par leſquelles s'écoulent les eaux qui deſcendent des hauteurs. Cet arbuſte vient de la hauteur du Romarin, aux feuilles duquel celles de cet arbuſte reſſembleroient parfaitement, ſi celles-ci n'étoient plus courtes, & tant ſoit peu moins larges. Ses fleurs ſont blanches, approchant beaucoup de celles de la Pâquerette, ou Marguerite des champs. Elles ne ſont pas rangées en épies comme celles de Romarin, mais chaque fleur au bout de chaque menue branche, de façon que l'arbuſte en paroit tout couvert. Les fleurs & les feuilles n'ont preſque pas d'odeur; & le peu qu'elles en ont n'approche pas de celle du Romarin. Sans doute ce n'eſt pas

pas le même arbuſte dont parle Frézier dans ſa Rélation de la Mer du Sud, ſous le nom du P. . . . nom Indien, & que l'Auteur du Voyage de l'Amiral Anſon dit être fort commun au Port St. Julien, ſur la côte des Patagons, ſituée preſque au même degré de latitude que les Iles Malouïnes, où l'arbuſte dont je parle eſt auſſi très-commun; mais il dit qu'il reſſemble au Romarin & qu'il en a l'odeur. L'écorce de celui des Iles Malouïnes eſt griſâtre, aſſez liſſe, & le bois eſt jaune.

On pourroit mettre au nombre des arbuſtes une plante ligneuſe de ces Iles, qui croît pour l'ordinaire dans les lieux arroſés d'eau vive. A quelques pas de diſtance, on la prendroit pour un roſier de la petite eſpece; mais en l'examinant de plus près, ſa feuille, qui vient par paire, a plus de reſſemblance avec celle de Pimprenelle. Elle eſt ſeulement un peu plus longue, & a un goût qui en approche, ainſi que la tête qui porte la graine; cette tête eſt ovale, ne repréſentant pas mal l'enveloppe extérieure de la chataigne, ou une de ces têtes rouſſes, que l'on trouve en automne, ſur l'églantier,

ou Rosier sauvage. La tige de cet arbuste est rampante, quelquefois grosse comme le pouce, & longue de quatre ou cinq piés. De cette tige s'élevent des branches de la hauteur de huit ou dix pouces, au sommet desquelles viennent la fleur & la semence. Je n'ai vû aucune de ces fleurs, la saison en étoit passée.

Les terreins moins humides produisent deux ou trois especes de Bruyeres à fruit rouge, & bien différentes de la Bruyere d'Europe. Elles ont toutes une odeur de résine. Une autre plante assez grande a le gout décidé des jeunes pousses du pin, que l'on nomme dans le Canada *Sapinette*, avec lesquelles on y fait une boisson fermentée, très-salubre, que l'on appelle du même nom. Nous avons essayé à en faire une semblable; tous ceux qui avoient été en Canada, ont assuré qu'elle a le même goût. Nous en avons bu plusieurs fois, & nous en sommes bien trouvés. Ce sera une grande ressource pour ceux, qui, dans la suite, iront s'établir dans ces Iles, car cette plante se trouve abondamment par tout, & la boisson que l'on en fera, pourra tenir lieu de Bierre. Cette plante a la tige

tige & les feuilles d'un verd pâle jaunâtre, & peut être mise au nombre des plantes rampantes, dont la tige est ronde, très souple, & de la grosseur quelquefois du tuyau d'une plume d'aigle, plus communément du tuyau d'une plume d'oye. Les feuilles viennent par paire le long des branches, attachées à une queue très courte, & ont presque la forme de celles du gommier, dont j'ai parlé ci-devant: cette plante vient également bien dans les bas & dans les lieux élevés & plus secs. Sa fleur herbeuse laisse après elle une houpe blanche, en forme de pinceau évasé, & ne porte point de fruit.

Des deux especes de bruyeres qui en produisent, la plus grande a des feuilles rondes, d'un verd blanchâtre, si abondantes & si serrées autour des branches, qu'elles les cachent entierement. Son fruit est gros comme un pois, rouge & d'un assez bon goût.

L'autre a ses feuilles rangées de même autour des branches, mais plus petites, finissant en pointe, & d'un très-beau verd. Son fruit a une espece de noyau, comme celui de l'Epine blanche; mais la couleur de ce fruit est celle d'un beau

carmin; plus petit que celui de la Bruyere précédente. La plante eſt auſſi bien moins grande: on la trouve aſſez communément dans les gommiers au travers deſquels ſes branches ſe font jour, de façon que l'on croiroit que c'eſt une branche de la même plante, dont les feuilles ſeroient différentes, & qui en porteroient le fruit.

Ce gommier ne forme qu'une tête verte, parce que ſes feuilles ne ſe paſſent pas l'une l'autre d'un quart de ligne. Il faut les regarder de très-près pour pouvoir les diſtinguer. Elles ſont pour ainſi dire, collées l'une ſur l'autre, diſpoſées en roſe. La fleur reſſemble tellement à la capſule de la ſemence, qu'il eſt facile de s'y tromper. Cette capſule reſſemble beaucoup à celle de l'anis, mais elle eſt d'un gris de terre. J'ai vû de ces mottes de gommier avoir plus de dix piés dans leur plus grand diametre, ſur quatre à quatre & demi de haut. Ordinairement elles ſont à peu près rondes; mais les plus groſſes ont la forme d'une pomme de terre, coupée par la moitié.

Parmi les plantes qui croiſſent dans la mer, je n'en ai gueres trouvé de remarqua-

quable que celle que nos marins 'appelloient *Baudreux*. Elle éleve ses tiges jusques à la surface de eaux, sur laquelle elles s'étendent fort au loin, & s'y soutiennent au moyen d'une espece d'ampoule pleine d'air, qui forme la naissance de la queue de la feuille.

On trouve ces Baudreux en abondance le long de la côte, & à une distance même d'une grande lieue de terre, dans des endroits où il y a quinze à dix huit brasses de profondeur; de maniere que, pour monter à la surface, & s'y étendre aussi spacieusement, la tige doit avoir une vingtaine de brasses de longueur. Je me suis une fois amusé à en mesurer une prise au hazard, que les flots avoient detachée & jettée sur le plein; je croyois n'en pas voir le bout.

Les racines de ces Baudreux sont jaunes comme la tige de la plante, entrelassées l'une dans l'autre, formant un gros paquet, dans lequel se retirent les plus belles moules, tant magellanes qu'unies & communes. On y trouve aussi des pourpres, des burgaux & divers autres coquillages. Les Limas nacrés & rubanés vivent le long des tiges & des feuilles.

Ces feuilles ont jusques à deux piés & demi de long, sur quatre pouces dans leur plus grande largeur. Elle sont d'un jaune-roux, tel que celui d'une feuille d'arbre morte, qui commence à se pourrir. Leur superficie est inégale, comme si la feuille avoit été goffrée. Voyez la figure 5 de la Pl. IX.

Cette plante pousse une trentaine de tiges d'une seule racine attachée au fond de la mer par un bout, ayant la forme du pavillon d'une trompette, ou d'un entonnoir évasé. Il en sort comme un fagot de racines, ou tiges entrelassées, où l'on trouve souvent des pierres avec les coquillages dont j'ai parlé. Les feuilles poussent le long de la tige de distance en distance. Des tiges suinte une humeur mucilagineuse & baveuse, qui sert de nourriture aux coquillages qui s'y attachent. Lorsque les flots ont détaché ces paquets du fond, & les ont jetté sur le rivage, & que les feuilles desséchées par l'action de l'air & des rayons du soleil, en sont separées, nos marins les appelloient du Goëmon. Si l'on n'a pas soin d'en tirer les coquillages, dès que la mer, qui les a portés sur le rivage, s'est

s'eſt retirée, ces coquillages ne valent plus rien à conſerver: le ſoleil les calcine, mange leurs plus belles couleurs, les réduit en chaux; de maniere qu'ils deviennent friables ſous les doigts. Ainſi, pour en amaſſer qui méritent de tenir place dans les cabinets des Curieux, il faut ou arracher ſoi-même, par la Drague, ces Baudreux du fond de la mer, ou prendre ces coquillages dans ces Baudreux dès que la mer les a jetté ſur le rivage.

Les Lépas, en François Patelles, des Iles Malouïnes ſont d'une beauté bien ſupérieure à tous ceux de France. Ceux-là ſont ovales pour la plûpart. La ſurface intérieure préſente la plus belle nacre; ſouvent le fond du creux eſt tapiſſé d'un rouge brun d'écaille de Tortue, qui paroît doré. La ſurface extérieure eſt ſtriée & cannelée, les parties ſaillantes ſont couleur d'écaille brune & le fond varié de nacre & d'écaille dorée.

J'en ai vû de trois pouces & quelques lignes dans leur plus grand diametre. On en trouve de cinq ou ſix ſortes, plus ou moins ovales, les unes conſidérablement profondes, les autres, quoique d'un diametre ſemblable, ont trois

quarts

quarts de moins de profondeur. J'en ai, qui ſur un pouce & demi de large dans leur petit diametre, n'ont pas trois lignes d'enfoncement, & d'autres, qui ſur un pouce de large, ont un pouce de creux. La ſurface interieure de ceux-ci eſt plus communément d'un beau blanc de porcelaine, & le fond du creux d'une écaille dorée.

On en trouve de très grands, & très-beaux de l'eſpece dont le point d'élévation eſt percé d'un trou ovale, blancs en dedans, colorés de bandes pourprées & violettes, qui vont en s'élargiſſant du centre à la circonférence.

La quatrieme eſpece eſt celle que quelques-uns appellent *Bonnet de Dragon;* le plus large d'ouverture que j'ai pu trouver, n'a pas plus de neuf à dix lignes de diametre, & ſix ou ſept de profondeur; ſa ſurface extérieure eſt griſe, preſque unie, quelquefois à bandes un peu brunes; l'intérieure eſt ordiairement couleur de lie de vin rouge, un peu rembrunie.

Beaucoup de ces eſpeces de Lepas n'ont pas leur centre d'élévation, ou de con-

convexité placé au milieu; mais un peu avancé vers un des bords du grand diametre. Une entre autres l'a tout proche de l'une des extrémités. Ce Lépas eſt très-applati; ſon écaille eſt ſi fine qu'il faut la manier avec beaucoup de délicateſſe & d'attention, pour ne pas la briſer. Ses deux ſurfaces ſont unies & argentées, quand l'extérieure eſt depouillée de ſon épiderme, ou envelope couleur de feuille morte. On y trouve auſſi un Lépas chambré, petit & blanc tant dedans que dehors; je n'en ai vû que ſur le rivage, & toujours ſans l'animal. Enfin on y trouve cette eſpece, que nos marins appelloient *gondole*, ou *nacelle*, parce qu'il en a la figure, quand il eſt renverſé; mais à l'expérieur, il reſſemble à la cuiraſſe d'un cloporte. Elle eſt compoſée de huit piéces, qui rentrent l'une dans l'autre, de maniere que l'animal peut ſe replier ſur lui-même, s'arrondir comme une boule, & ſe renfermer dans ſon écaille. Tout autour regne un bourrelet de chair hériſſée de poils longs de trois ou quatre lignes. L'écaille eſt variée d'un beau verd bleuatre, de blanc de lait, & de brun noirâtre, par bandes ou rayons.

Qua-

Quatre ſortes de moules ſont en abondance aux Iles Malouïnes; les communes, les Magellanes, ou Reines de moules, & deux autres eſpeces, dont la forme eſt différente des communes & des Magellanes. Parmi celles-ci j'en ai vû dont l'écaille a cinq à ſix pouces de long ſur trois pouces de large. Celles que l'on détache des rochers, qui reſtent à ſec, quand la mer ſe retire, ſont communément remplies de perles, dont quelques-unes ſont aſſez jolies. Celles que l'on trouve adhérentes à l'écaille, ou diſperſées dans le corps-même de la moule, ont une couleur d'une bleu violet tirant ſur le noir; ſont ſouvent inégales, & reſſemblent beaucoup à des graines de navet. Les perles de Magellanes de la grande eſpece, ſont blanches; mais rarement d'une belle grandeur, & d'une couleur nette. D'ailleurs on eſt ſujet à les briſer, quand on les ſépare de l'écaille. Celles qui ſe trouvent dans le corps, ne ſont proprement que des ſemences. Il eſt très-vraiſemblable que ces perles ſont l'effet d'une maladie de l'animal; puiſqu'il eſt rare d'en trouver dans les Moules qui ſont toujours baignées de

de l'eau de mer. Ce défaut d'eau pendant que le ſoleil darde vivement ſes rayons leur cauſe ſans doute une altération, & une langueur qui les altere, & les obſtrue; obſtruction de laquelle réſultent ces perles.

Des deux autres eſpeces de moules l'écaille de l'une eſt blanche, tranſparente, & ſi legere, que le moindre ſoufle l'enleve de deſſus la main. L'autre, quoique plus grande, eſt d'un rouge brun doré des plus éclatans, ſurtout lorſqu'elle eſt dans l'eau & que le ſoleil y porte ſa lumiere. Vuide, elle n'eſt guere plus peſante que la précédente; car le vent ſeul la fait rouler ſur le rivage. Fig. 4 de la Pl. IX.

Les grandes & les petitee Moules Magellanes ſont d'un blanc nacré, partagé de bandes purpurines, qui ſuivent la forme arrondie de l'écaille. L'épiderme qui couvre la ſurface extérieure eſt d'un brun ſale; mais quand cette robe eſt enlevée, elle découvre un beau bleu céleſte, veiné de bandes purpurines, qui ſuivent la forme des ſtries. Les cannelures ſe perdent inſenſiblement juſqu'au bout pointu, qui eſt d'une belle nacre, & duquel elles

elles partent, comme de leur centre. Voyez les fig. de ces Moules, Planche IX. fig. 2 & 3.

Beaucoup d'autres différens coquillages se présentent aux Curieux sur la côte de ces Iles. Des Buccins feuilletés, des Buccins armés, des vis de différentes sortes, des pourpres, des limas rubanés, des limas chambrés, des nérites, des cames unies, des cames à stries, des Ricardeaux ou coquilles de St. Jacques; des Petoncles & des Oursins, des Etoiles de mer, & des Poulettes ou Coqs, que nos marins appellet Gueule de Rayes. (Ce dernier coquillage n'étoit connu que dans le genre des coquillsges fossiles, & l'on doutoit qu'il en existât en nature.) Dans les voyages suivans faits aux mêmes Iles, on en a amassé une si grande quantité. que l'on en a distribué dans les Cabinets de Paris; de maniere, que d'unique qu'étoit celui que j'ai mis, à mon retour, dans le Coquillier de notre Abbaye de St. Germain des Prés, il n'est plus rare aujourd'hui.

Peut-être y a-t-il divers autres coquillages le long de la côte de la grande mer; je n'ai pu le voir, parce que le lieu

lieu de uotre mouillage étoit environ à ſix lieues, dans le fond de la Baye; & l'endroit où nous avions établi nos tentes, & formé notre habitation, étoit encore à près de deux lieues plus avant. Dans toute cette Baye, je n'ai vû que les eſpeces de Coquillages dont j'ai parlé. Nous n'avons trouvé d'autres poiſſons, que ceux dont j'ai fait mention, ſi l'on en excepte quelques Marſouins blancs & pluſieurs Baleines.

Trois ſortes d'Amphibies ſont très-communs dans ces Iles: les Loups marins, les Lions marins & les Pinguins. J'ai dit quelque choſe des uns & des autres; mais, au ſujet des ſeconds, je dois ajouter que le nom de *lion marin* convient moins à ceux dont j'ai donné la deſcription & la figure, & deſquels l'Auteur du voyage de l'Amiral Anſon parle aſſez amplement, qu'à une autre eſpece, dont le poil qui couvre le derriere de la tête, le col & les épaules, eſt au moins auſſi long que le poil d'une chevre. Il donne à cet amphibie un air de reſſemblance avec le Lion ordinaire des forêts, ſi l'on en excepte la groſſeur. Les Lions marins tels que ceux dont je parle, ont

 juſ-

jusques à vingt-cinq pieds de long, & dix-neuf à vingt pieds de circonférence dans leur plus forte grosseur. Voyez la Pl. X. D'ailleurs ils ressemblent aux Lions marins dont j'ai donné la figure. Ceux de la petite espece ont la tête ressemblante à celle d'un dogue, dont on auroit coupé les oreilles tout ras.

Les dents des Lions marins à criniere sont beaucoup plus grosses, & plus solides, que celles des autres. Les dents de ceux-ci sont creuses dans toute la partie enchassée dans la machoire. Ils n'en ont que quatre grosses, deux à la machoire inférieure & deux à la supérieure. Les autres ne sont pas même si grosses que celles du cheval. J'en ai apporté une d'un vrai Lion marin, laquelle a au moins trois pouces de diametre sur sept de longueur, & ce n'est pas une des plus grandes. Nous en avons compté vingt-deux telles que celle-ci dans la machoire d'un de ces Lions, à laquelle il en manquoit encore cinq ou six. Elles étoient solides dans toute leur longueur, & ne failloient gueres plus d'un pouce ou d'un pouce & demi, hors de leurs alvéoles. Leur solidité est presqu'égale à celle du cail-

caillou, & elles ſont d'un blanc ébouiſſant. Pluſieurs de nos marins les prenoient pour des cailloux blancs, quand ils en trouvoient ſur le rivage. Je ne pus même les perſuader que ce n'étoit pas de vrais cailloux, qu'en les frottant l'une contre l'autre, ou en caſſant quelques morceaux, pour leur faire ſentir qu'elles exhaloient la même odeur que les os & l'yvoire, frottés ou raclés.

Ces Lions marins à criniere ne ſont pas plus méchans ni plus à craindre que les autres. Ils ſont également lourds & peſans dans leur marche; & cherchent plûtôt à fuir qu'à courir ſus à ceux qui les attaquent. Les uns & les autres vivent de poiſſons, d'oiſeaux d'eau, qu'ils attrappent par ſurpriſe, & d'herbe. Ils font leurs petits & les allaittent dans les Glajeux, où ils ſe retirent la nuit, & continuent même à les allaitter après qu'ils ſont aſſez grands pour aller à la mer. On les voit accourir ſur le ſoir ou aborder par troupes ſur le rivage, & y appeller leurs meres par des cris ſi ſemblables à ceux des agneaux, des veaux & des chevreaux, que l'on y ſeroit aiſément trompé, ſi l'on n'en étoit pas prévenu.

La langue de ces animaux eſt un excellent manger; nous l'avons préferée à celles de bœuf & de veau. Pour en faire l'eſſai on coupa le bout d'une, qui ſortoit de la gueule d'un de ces Lions, que l'on venoit de tuer. Nous en mangeames au nombre de ſeize à dix-huit un aſſez gros morceau, chacun, & nous la trouvames unanimément ſi bonne, que nous étions fachés de n'en avoir pu couper davantage.

Leur chair, dit-on, peut ſe manger, ſans dégoût: je n'en ai pas goûté. Mais l'huile que l'on tire de leur lard ou graiſſe, eſt d'un grand avantage. On tire cette huile de deux manieres: l'une en coupant ce lard en morceaux, & le faiſant fondre dans de grandes chaudieres, ſur le feu. L'autre conſiſte à dépecer auſſi cette graiſſe ſur des clayes, ou dans des caiſſes de planches, & à les expoſer au ſoleil, ou ſeulement à l'air; cette graiſſe fond d'elle-même, & coule dans les vaſes que l'on a mis deſſous pour la recevoir. Quelques-uns de nos marins prétendoient que cette derniere huile, encore fraîche, eſt fort bonne pour les uſages de la cuiſine; on s'en ſert communément ainſi

ainſi que de l'autre pour l'appreſt des cuirs, pour les Navires, & pour brûler. On la préfere à celles de Baleines; elle eſt toujours claire, & ne dépoſe point de lie.

Le grand uſage des peaux de Loups marins eſt pour faire des porte-manteaux, & pour couvrir des malles. Tannées, elles ont preſque le grain du maroquin. Elles ſont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas ſi facilement & ſe conſervent plus longtems fraîches. On en fait de bons ſouliers, & des bottines, qui ne prennent pas l'eau, quand elles ſont bien préparées.

Le Pinguin eſt un animal ſi ſingulier, que l'on ne ſçauroit dire de quel genre, ou de quelle eſpece il eſt. Il a un bec comme les oiſeaux, des plumes, mais des plumes ſi fines & ſi peu ſemblables aux plumes ordinaires, qu'elles ont proprement l'apparence de poil, & d'un poil fin comme la ſoye; ſi près même qu'on le regarde, & quand on le touche. On n'en eſt déſabuſé qu'en l'arrachant; alors ou découvre le tuyau de la plume & ſes barbes. Au lieu d'aîles ce ſont deux nageoires, ayant les mêmes articulations

que les aîles des oiſeaux, & revêtues de très petites plumes que l'on prendroit pour des écailles. Il paroît dabord dépourvû de cuiſſes, & ſes pieds pattus comme ceux des oyes, ſemblent ſortir immédiatement du corps, aux deux côtés de ſa queue, qui n'eſt qu'un prolongement des plumes, à peu près comme celle des canards, mais beaucoup plus courte. Le cou, le dos & les nageoires ſont d'un gris bleuâtre, mêlé par tout d'un gris perlé: le ventre depuis le cou eſt blanc. Les vieux ont autour des yeux une bande blanche mêlée de jaune, qui ne reſſemble pas mal à des lunettes. Cette bande s'étend enſuite des deux côtés, le long du cou, où parfois elle eſt double, & paſſant auprès des nageoires, va aboutir aux piés, qui ſont d'un gris noirâtre, & dont les doigts ſont fort gros. Quand il crie, on diroit un âne qui braît. Son maintien & ſa démarche n'imitent pas ceux des oiſeaux. Il marche debout, la tête & le corps droits comme l'homme. A le regarder de cent pas, ou le prendroit pour un Enfant de chœur en camail. Le plus gros que nous ayons pris, pouvoit

voit avoir environ deux pieds dix pouces de haut.

Ils ſe logent dans les Glajeux, comme les Loups marins, & ſe terrent dans des tannieres, comme les Renards. On les approche de ſi près, ſans qu'ils fuyent, qu'on les tue à coups de bâtons. A meſure que vous en approchez, ils vous regardent, en penchant la tête ſur la droite, puis ſur la gauche, comme s'ils ſe moquoient de vous, & diſoient ironiquement tout bas: *le beau Monſieur que voilà.* Quelquefois ils fuyent, quand on en eſt à cinq ou ſix pieds de diſtance, & courent à peu près comme une oye. S'ils ſont ſurpris, & que vous les attaquiez, ils courent ſur vous & tachent de ſe défendre, en vous donnant des coups de bec aux jambes; ils ruſent-même pour y réuſſir, & feignant de fuir à côté, ils ſe retournent preſtement, & pincent ſi ſerré, qu'ils emportent la piece, quand on a les jambes nues. On les voit ordinairement en troupes, quelquefois d'une quarantaine, rangés en bataille, qui vous regardent paſſer à une vingtaine de pas. Leur chair eſt noire, & a un goût tant ſoit peu musqué. Nous

en avons mangé plusieurs fois en civé, on l'a trouvée aussi bonne que celle du Lievre. Nous en avions écorché beaucoup, pour conserver les peaux, mais on les a trouvées si huileuses, qu'on les a jettées à la mer; d'ailleurs ils étoient en mue. J'en ay empaillé une d'un jeune, qui s'est très-bien conservée; je l'ai déposée dans le cabinet de Curiosités naturelles de l'Abbaye St. Germain des Près. La fig. se voit dans la Pl, VII. fig. 3.

Dès qu'en fuyant à l'eau, ils en trouvent assez pour couvrir seulement le col & les épaules, ils s'y enfoncent, & nagent avec tant de vitesse, qu'aucun poisson ne va plus vîte. S'ils rencontrent quelque obstacle, ils s'élancent quatre ou cinq pieds hors de l'eau, & replongent ensuite, pour continuer leur route. Leur fiente ne présente qu'une terre extrèmement fine, d'un rouge jaunâtre, mêlée de petits points brillans comme du mica; on diroit de l'aventurine.

Quant aux oiseaux de ces Iles, ceux de terre sont en assez petit nombre. Il y en a sur le rivage de gros comme de petites grives, d'un gris brun; si familiers,

liers, qu'ils venoient voler presque sur le doigt. En moins d'une demi-heure j'en tuai dix avec une petite baguette, & presque sans changer de place. Ils grattent dans les goëmons, que la mer jette sur le rivage, & y mangent les vers & les petites crevettes, que l'on appelle *puces de mer*, parce qu'elles sautent sans cesse, comme les puces.

On y trouve aussi des merles, & une espece de grive dont le ventre est jaunâtre. Ils se nourrissent comme l'oiseau dont je viens de parler. Nous avons tué, dans les champs, une espece de sansonnet, qui a le dessus du cou, le dos, les aîles, marqués & tachetés des mêmes couleurs à peu près que ceux de France, son bec est aussi fait de même; mais il a le dessous de cou & le ventre d'un très beau rouge, qui tient cependant un peu de la couleur de feu; ce rouge est parsemé de quelques taches noires. Je n'ai pu l'imiter au vrai, qu'en employant le minium clair, ou plomb brûlé. Voyez en la fig. Pl. VII. fig. 4.

Des Roitelets semblables à ceux de France, y sont en très grand nombre, ainsi que les Bécassines, les Courlieux &

les Alouettes de mer. On y voit auſſi, mais rarement un petit oiſeau, ſemblable à ceux qui hantent les troupeaux de moutons. Tous ces oiſeaux ſont excellens à manger.

Il y a preſqne toujours ſur le rivage, une eſpece de canard, qui va par paires, quelquefois en troupe, dont les plumes des aîles ſont très courtes; auſſi ne s'en ſert-il que pour ſe ſoutenir en courant ſur l'eau, & ne vole pas. Il a le plumage gris, le bec & les piés jaunes. Si on ne le tue pas roide, il fuit à la ſurface tant qu'il lui reſte un ſoufle de vie. Sa chair eſt huileuſe & ſent le marécage: les gens de nos équipages en mangeoient cependant, quand on ne leur donnnoit pas des outardes. Chacun de ces canards peſe ordinairement de 19 à 20 livres au moins. On les appelloit oyes griſes, ou oyes du plein, pour les diſtinguer des oyes à manchon, qui fourniſſent un ſi beau duvet. Elles ne ſont pas meilleures à manger que ces canards; leur chair a même une odeur déſagréable, que leur peau huileuſe conſerve aſſez longtems, même expoſée à l'air. Cette raiſon nous a dégoutés d'en faire des amas.

amas. Ce pourroit bien être celles que l'on nomme *Cahuitahu du Para.* *)

Les canards ſauvages qui reſſemblent à ceux de France, y ſont très fréquens, mais bien moins bons: ils ont, pour la plûpart, un goût de moules; mais les ſercelles y ſont excellentes, ainſi que les plongeons, qui n'y ſont pas moins abondans.

On trouve une quantité prodigieuſe d'une autre eſpece de plongeons qui ſont aſſez

*) Elles ont les grandes plumes des aîles couleur de gris de fer, les petites verd doré changeant comme celles des canards ſauvages, & le reſte du corps blanc. L'articulation de l'aîle eſt armée d'un ergot dur comme de la corne, peu pointu, mais arrondi en cone long d'environ un demi-pouce. Leur bec & leurs piés ſont noirs. Les coups d'aîles qu'elles donnent pour ſe défendre, ſont ſi fermement appuyés qu'ils meurtriſſent la chair dans l'endroit où le coup porte. Les outardes ſont auſſi armées d'un ergot pareil. J'en reçus un coup ſur la main, d'une qui étoit cependant mortellement bleſſée d'un coup de fuſil; la douleur que j'en reſſentis fut très-vive pendant un bon quart d'heure, & la marque de la contuſion y demeura plus de deux jours.

affez bons quoiqu'ils fentent un peu l'huile. Nos marins les nommerent d'abord Becfics, & dans la fuite *Coyons* & *Nigauts*, parce qu'ils fe laiffoient tuer à coups de pierre; & qu'ils ne s'envoloient que quand la pierre les avoit atteints, fans les tuer. Ils fe pofent en troupes quelquefois de cent & davantage fur les rochers du bord de la mer. Lorfque nous allions à terre dans le canot, il en paffoit des bandes de deux ou trois cents à huit ou dix pieds feulement au deffus de nos têtes. Il y en a de trois fortes; toutes trois de même groffeur ou peu s'en faut. Les uns font abfolument noirs, les autres ont le devaut du col & tout le ventre blanc; la troifieme forte a le ventre & la poitrine blancs, & tout le refte noir. Leur bec eft auffi long que leur tête, noir & pointu comme celui des oifeaux qui ne vont pas à l'eau. Leurs pieds font d'un gris noir & palmés; mais ils ne font armés que de trois doigts au lieu de quatre, faits différemment des autres oifeaux aquatiques. Voyez en la figure dans la Planche VIII. fig. 2. Nos marins les préféroient aux canards fauvages; leur goût en effet étoit beaucoup moins répugnant.

Les

Les Chevaliers, les Pipeliennes & les Pies de mer y ſont très-bons; mais les outardes ſurtout y ſont exquiſes, ſoit bouillies, ſoit rôties, ſoit en ragoûts. Il eſt prouvé que, de compte fait, nous en avons mangé quinze cents. Auſſi eſt-il à peine concevable que cent cinquante hommes, qui compoſoient les équipages de nos deux Frégates, ayent trouvé dans environ deux ou trois lieues de terrein aſſez de ces ſortes d'oiſeaux, pour vivre pendant plus de deux mois que nous y avons ſéjournés, tous en bonne ſanté, & de grand appétit.

Voila à peu près toutes les ſortes d'animaux que nous avons vûs dans la partie de l'Ile où nous étions campés, ſi l'on en excepté deux ou trois ſortes de petits oiſeaux, dont les uns reſſemblent à des Tarins, d'autres à des Linotes, & une eſpece de Bergeronnetes, qui n'a pas la queue longue, ni les bandes noirâtres de celles de France. On y voit encore une eſpece de Goëlan blanc, & un oiſeau carnacier, de la groſſeur d'une poule commune, & d'un plumage gris-rouſſâtre. Les gens de nôtre équipage les appelloient des *Cagnards gris*. Ils appro-

approchoient de nous de très-près, & quand nous étions à la chaſſe, ils voloient ſi ras de nos têtes, qu'ils ont enlevé plus d'une fois les bonnets & les chapeaux de nos gens. Ils ont un cri qui tient beaucoup de celui du canard; & quoiqu'ils volent à l'eau, ils n'ont pas les pieds palmés: mais ils ſaiſiſſent leur proye avec avidité au moyen de ſerres très-pointues, dont leurs doigts ſont armés; & lorſque leur proye n'eſt pas aſſez conſidérable pour les ſoutenir ſur la ſurface, ou qu'elle eſt trop peſante pour être emportée, ils la depecent à coups de bec & de ſerre, en battant toujours des aîles. Ils ſe poſent néantmoins ſur l'eau: & y reſtent comme les canards; mais je n'en ai vû aucun plonger. On ne s'amuſoit pas à les tuer, dans l'idée qu'ils feroient un fort mauvais régal.

On y trouve auſſi un petit Héron à aigrette; ſon plumage eſt d'un gris-cendré-bleuâtre: l'aigrette eſt compoſée de trois plumes blanches, longues de trois pouces, ayant la forme de l'aigrette du Paon. Il a ſur l'eſtomach, autour du cou, ſous les aîles, au bas du dos, ſous les deux cuiſſes, un duvet partie blanc & par-

partie d'un jaune citronné, long d'un pouce au moins, reſſemblant parfaitement à la bocrure de ſoye decruée la plus fine. Dans le ſecond voyage, on y a vû des Perruches, & une eſpece de Cygne à bec rouge, ayant tout le cou du plus beau noir, & le reſte du plumage blanc.

Le pays, & l'air que l'on y reſpire, ont paru ſi bons que tous ceux qui nous y avons laiſſés, y ſont reſtés de plein gré, & logent tous dans les chambres qu'on leur a pratiquées ſous le même toit du bâtiment que l'on a élevé auprès du Fort St. Louis, & y ſeront nourris tant de leur chaſſe, que des vivres dont on a fourni abondamment leur magaſin pour deux ans. Des deux familles d'Acadiens que nous y avons tranſportées, l'une conſiſte dans le mari, ſa femme, deux enfans, l'un garçon âgé de trois ans & demi, l'autre fille d'environ un an, & de deux filles ſœurs de la mere, l'ainée âgée de 19 ans; la cadette de 18. La ſeconde famille eſt compoſée du mari, de ſa femme enceinte, prête d'accoucher d'un petit garçon leur enfant, âgé de 4 ans, & d'une fille de 16 ans ſœur de la mere.

Des

Des ouvriers de toutes ſortes y ſont reſtés, Forgerons, Taillandiers, Charpentiers, Menuiſiers, Maçons, Couvreurs, Cordonniers, Boulangers, Maître de Navire, Matelots &c. Le terrein promettant beaucoup, il y a grande apparence que ces ouvriers mettront en œuvre les outils & les grains de toutes eſpeces qu'on leur a laiſſés, & que cette colonie proſpérera, ſi le Miniſtere prend à cœur de la faire fleurir. Outre les vivres, on a laiſſé ſept geniſſes & deux jeunes taureaux, huit truyes & deux verrats, quelques brebis, un chevreau & deux chevaux avec une jument, qui errent dans la campagne.

Nous n'y avons vû aucune eſpece de reptiles ni d'inſectes malfaiſans, ſeulement quelques petites mouches communes, quelques petites araignées des champs, que l'on appelle *faucheuſes*, & quelques Grelots. Point d'autre quadrupedes que l'eſpece de petit Loup, ou Renard, dont j'ai fait mention. Mais on n'en ſera pas ſurpris, ſi l'on fait attention que les Voyageurs nous aſſurent, qu'on ne trouve non plus aucuns repetiles ni inſectes dans la partie méridionale du Chili,

Chili, qui ſe trouve à peu près dans la même latitude, & preſque vis-à-vis les Iles Malouïnes. Voyez la Carte de la côte que nous avons parcourue, depuis notre atterriſſement aux trois Iles que nous primes d'abord pour les Sebaldes, juſqu'au port ou Baye de l'Eſt, où nous avons mouillé. Pl. VII. fig. 1.

Dans le ſecond voyage & le troiſieme, on a longé la côte du Sud de ces Iles en revenant du Détroit de Magellan, comme on le verra dans l'extrait des Journaux de M. Alexandre Guyot, & de Mr. de Bougainville; & ils en ont levé la Carte, telle qu'on la voit Pl. XII.

Lundi 9 Avril 1764.

Les vents ont regné de l'O. S. O. au S. S. O. grand frais, beau tems & la mer groſſe. Les diverſes routes que nous avons faites, ont valu à midi le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 2 deg.

Variation	23 deg. N. E.
Latit. eſt. du point du départ	50—53.
Longitude eſt. & corrigée ſuivant notre atterriſſage	60—40.
Latit. eſt. du point de midi, obſ. douteuſe	50—43.
Long. eſt. mérid. de Paris	59—24.
Chem. depuis minuit	21 lieues.

Du S. O. le vent a regné au S. S. O. grand frais, le tems à grains mêlé de gresil; mais ayant calmé le matin du

Mardi 10.

Nous avons mis nos bonnettes & perroquets, & à midi la route a valu le N. N. E. 3 deg. E. Plusieurs Baleines se sont montrées, ainsi que beaucoup d'oiseaux, entre lesquels quelques Damiers, ainsi nommés de ce que leur plumage est marqué de noir & de blanc par bandes. La tête & une partie du cou sont noirs, le bout & le milieu des aîles le sont aussi; le reste du corps n'est pas blanc; mais il paroît tel à la portée du pistolet. De près, on apperçoit que l'extrémité des plumes est noire; elles présentent comme des écailles arrondies, bordées de noir. Il est de la grosseur d'un fort pigeon.

Latitude est. Sud	48 — 33.
— — obs.	48 — 32.
Longitude est. mér. de Paris	57 — 44.
Chemin estimé	45 lieues.

Continuation de grand frais & de beau tems, quoique par-fois quelques petits grains, avec tant soit peu de pluye comme dans les orages. Les vents ayant regné

regné du S. O. au S. nous avons toujours fait bonnes voiles; mais avec un roulis continuel & si fort, que l'on ne pouvoit voir un moment les plats sur la table, sans que quelqu'un ne les y tînt assujettis, & tous obligés de tenir l'assiette d'une main & la fourchette de l'autre. Malgré toutes les précautions que l'on a pu prendre, il y a eu pendant le dîner, une soupiere, des assiettes & des gobelets de verre cassés. Pendant la nuit ce roulis a été si violent, que ceux qui ne couchoient pas dans un branle ou dans un cadre suspendu, n'ont pu rester dans leurs lits. Même tems toute la matinée du

11.

A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. Nord.

Latitude est. Sud	46—32.
—— obs.	46—33.
Longitude est.	55—50.
Variation	21 N. E.
Chemin	47 l. $\frac{1}{3}$.

Vû l'après-midi plusieurs oiseaux & Baleines. Le vent a regné du S. S. O. au S. puis du S. au S. E. beau tems, jusqu'au soir. Tems sombre pendant la nuit, avec des grains accompagnés de

 pluye,

pluye, toujours grand frais & la mer très grosse. Nous avons continué à être bercés à toute outrance par le roulis, de maniere à ne pouvoir presque se tenir sur le gaillard. Il a paru une quantité d'oiseaux, & une très-grande Baleine qui s'est promenée assez longtems à une petite portée de fusil du Navire. Nous avons continué notre route du N. ¼ N. E. & à midi du

Jeudi 12.

La route a valu le N. E. ¼ N. 2 d. N.

Latitude est. Sud	44 — 21.
— — obs.	44 — 19.
Longitude	53 — 56.
Chemin estimé	51 l.

Du S. E. le vent a passé à l'O. par le S. bon frais, le tems un peu brumeux, & quelques grains de pluye, la mer un peu moins grosse.

13.

Bonnettes haut & bas ce matin jusques à midi, que la route a valu par estime le N. E. 3 deg. 15 min. N.

Latitude est. Sud	42 — 59.
— — obs.	42 — 35.

En corrigeant l'air de vent, il ne vaut que le N. E. 5 deg. N.

Longitude corrigée	52 — 8.
Chemin corrig.	40 l. ⅔.
Variation	19 — N. E.

Sur

Sur le ſoir vû pluſieurs oiſeaux, mais aucun Damier. Vent du S. O. au S. S. O. bon frais juſques à ſept heures du matin qu'il a fraîchi grand frais du même vent.

14.

On a été contraint de ſerrer les bonnettes & le grand perroquet. Vû quantité de Mouettes griſes, & quelques Moutons blancs, ou Quebrante-Ueſſos. La route ſuivant l'eſtime a valu le N. E. 4 deg. N.

Latitude eſt. Sud	40 — 30.
— — obſ.	40 — 34.
Longitude	49 — 55.
Chemin	55 l. $\frac{1}{3}$.
Variation	18 — N. E.

Dimanche 15.

Depuis hier midi les vents ont regné du S. O. au S. E. grand frais, la mer toujours groſſe, le tems couvert. Route du N. N. E. continuée. A midi elle a valu le N. E. 5 deg. 3 min. N.

Latitude eſt. Sud	38 — 22.
Longitude eſt.	47 — 38.
Chemin eſtimé	56 $\frac{2}{3}$.

Toujours beaucoup d'oiſeaux dans l'après-midi, & le vent a paſſé du S. S. E. au S. S. O. variable, mais bon frais, avec

 un

un tems ſombre, la mer groſſe, & un violent roulis. La route au N. N. E. a valu a midi aujourd'hui

16.

Le N. E. ¼ N. 4 deg. Eſt.

Latitude eſt. Sud	36 — 31.
— — obſ.	36 — 27.
Longitude eſt.	45 — 51.
Chemin	47 l.
Variation	17. N. E.

Tems ſombre dans l'après-midi avec un vent du S. S. O. à l'O. bon frais, quelques grains, la mer toujours groſſe, & le roulis très-fort, même à bonnes voiles. Encore beaucoup d'oiſeaux, route au N. N. E.

17.

Elle a valu à midi le N. E. ¼ N. 3 d. 15 min. E.

Latitude eſt. Sud	34 — 37.
— — obſ.	34 — 34.
Longitude	44 — 10.
Chemin	46 l.
Variation	14. N. E.

Moins d'oiſeaux qui ci-devant; grand frais de l'O. S. O. Juſques à ſix heures du ſoir; la mer très-groſſe. Le vent a paſſé alors au S. & S. S. O. où il a été conſtant juſques à ſept heures du matin, que

que le vent eſt tombé; mais la mer a continué d'être très-groſſe.

18.

Le vent a paſſé au S. E. petit frais, avec un tems ſi ſombre, qu'à midi l'on n'a pas pu prendre hauteur. La route des 24 heures a valu par eſtime le N. E. $\frac{1}{4}$ N.

Latitude eſt. Sud	32=58.
Longitude	42=54.
Chemin	39 l.
Variation	13. N. E.

Juſques à onze heures du ſoir le tems a continué d'être ſombre, avec un bon frais de l'E. S. E. à l'Eſt: alors on a ſerré le perroquet.

Jeudi 19.

Ce matin à 8 heures, le vent ayant augmenté, on a fait des ris dans les Huniers, & à midi la route a valu le N. E. 5 deg. N.

Latitude eſt. Sud	31=20.
Longitude	41=21.
Chemin	41. l. $\frac{1}{3}$.
Variation	12. N. E.

Après midi on a remis les Huniers; mais peu de tems après le vent ayant paſſé à l'E. S. E. grand frais, avec un tems ſombre, & à grains, on a été obligé de faire

tous les ris dans les Huniers, & de les carguer de tems à autre. Notre écoute du grand Hunier nous ayant manqué pendant la violence d'un grain au vent, la poulie d'écoute du bout de la Vergue a caſſé; mais on y a rémédié ſur le champ. Calmé un peu ſur les dix heures du matin.

20, *Vendredi Saint.*

On a largué un ris du grand Hunier, & à midi la route a valu par eſtime le N. E. ¼ N. 3 deg. 30 min. N. Nos marins ont imaginé, qu'il y a toujours un coup de vent le Vendredi Saint, & en conſéquence ils ſe tiennent, diſent-ils, ſur leur garde avec beaucoup d'attention. La proximité de l'Equinoxe pourroit bien en être la cauſe.

Latitude eſt. Sud	29⊐9.
— — obſ.	28⊐40.
Longitude	39⊐54.
Chemin	51 l.
Variation	11 N. E.

Juſques à préſent les nuages avoient empêché d'obſerver le lever & le coucher du ſoleil, pour prendre la variation, ce qui avoit obligé de s'en tenir à l'eſtime; mais aujourd'hui le Ciel s'eſt montré ſerein, & l'on a obſervé le coucher, où l'on a trouvé

Variation occaſe 6 degrés

Vents de l'E. S. E. au S. S. E. bon petit frais; la mer néantmoins toujours groſſe avec un roulis très-fort.

21.

Notre Utague du grand Hunier a rompu ce matin, & l'on en a largué les ris. A midi la route a valu le N. E. ¼ N. 4 deg E.

Par la hauteur priſe, on s'eſt trouvé plus nord de 16 minutes que l'eſtime; ce qui a fait corriger la route eſtimée.

Latitude eſt. Sud	26 — 46.
— — obſ.	26 — 30.
Longitude	47 — 58.
Route corrigée le N. E. ¼ N.	
Chemin	37 ⅔.
Chemin corrigé	53 l.

Juſques à minuit le vent a regné du S. à l'E. S. E., aſſez bon frais; alors il a beaucoup calmé; mais la mer eſt demeurée très-houleuſe, venant du S. E. Nous avons fait bonnes voiles toute la matinée du

22, *Jour de Pâques*.

La route a valu à midi, le N. E. ¼ N. mais corrigée elle n'a valu que le N. E. ¼ N. 2 deg. E.

Latitude eſt. Sud	25 — 13.
— — obſ.	25 — 9.
Longitude	37 — 2.
Variation obſ.	7 — N. E.
Chemin corrigé	32. $\frac{1}{3}$.

Vent de l'E. S. E. à l'E. N. E. aſſez beau tems; la mer toujours battue d'un gros houle venant de l'E. S. E. A midi aujourd'hui.

23.

Route eſtimée a valu le N. N. E. 1 d. 30 min. N.

Latitude eſt. Sud	24 — 46.
— — obſ.	24 — 43.
Longitude	37 — 2.
Variation obſ.	5 — 3 N. E.
Chemin	8. l. $\frac{2}{3}$.

Petit vent du Nord juſques à ſix heures du ſoir, qu'il a fraîchi, & les vents ont varié du N. au N. N. E. Nous avons reſté bâbord amure juſques à dix heures que nous avons pris l'amure à ſtribord, le Cap au N. O. mais voyant que la bordée ne valoit rien, nous avons remis à minuit l'amure à bâbord, le Cap du N. E. au N. E. $\frac{1}{4}$ E.

24.

Vers les ſept heures du matin, ayant fraîchi, on a ſerré le grand foc & fait un ris dans chaque hunier. Peu à près un poiſſon volant s'eſt montré.

Quel-

Quelques-uns ont donné à ce poiſſon le nom d'*Adonis*, je ne ſçai trop pourquoi. Il y en a de diverſes eſpeces. Les uns différent par la couleur, d'autres par la longueur des nageoires, qui leur ſervent d'aîles. Une troiſieme eſpece a quatre aîles au lieu de deux, qu'on leur voit communément. Tous ceux que nous avons pris entre les Tropiques n'avoient que deux aîles, les uns plus grandes, les autres moins. Ils étoient tous d'un beau bleu, foncé & argenté ſur le dos juſques à la moitié de la largeur du corps, & tout le ventre d'un bleu très-clair également argenté. Le plus grand qui ſoit tombé dans notre Frégate avoit huit pouces de long, compriſes tête & queue. Les aîles des uns n'avoient que la longueur de deux pouces; celles des autres s'étendoient juſques à la queue.

Peu d'animaux ont autant d'ennemis à fuir que le poiſſon volant. Il ſort de la mer, pour éviter d'être dévoré par les Thons, les Dorades, les Bonites, les Requins &c. & il trouve dans l'air des oiſeaux, qui en ſont très-friands. Il s'éleve aſſez haut; puiſque dans ſon vol

il

il va heurer dans les voiles & les haubans des Navires, dans lesquels il tombe; seule pêche que l'on en fasse. Leur chair est bonne & délicate. On les voit s'élancer hors de l'eau par centaines, comme des volées d'Alouetes; leurs aîles alors les font paroître blancs.

A midi la route a valu l'E. ¼ N. E. 3 deg. E.

Latitude est. Sud	24—35.
— — obs.	24—40.
Longitude	35—50.
Chemin	19 lieues.
Variation	5 deg. N. E.

Il a continué de venter grand frais du N. au N. N. O. sur le soir le tems s'est *engraissé*, & le vent a tellement augmenté, que l'on a été contraint de faire tous les ris dans les huniers. Le tems ensuite à grains avec de la pluye. Sur les neuf heures du soir, on a débordé les huniers. Dans un grain, les vents ont passé tout d'un coup au S. S. O. petit frais; mais la mer toujours grosse. On a mis le cap au N. N. E. & à 10 heures ½ défait les ris du grand hunier.

25.

Dès la pointe du jour on a *grayé* le grand perroquet & les bonnettes haut & bas.

bas. Nous avons vû trois ou quatre oiseaux. A midi la route a valu le N. E. 2 deg. 30 min. N.

Latitude eſt. Sud	23=36.
— — obſ.	23=28.
Longitude	34=43.
Chemin	30 l. $\frac{2}{3}$
Variation eſtimée	4 deg. N. E.

Le 25. Dans la matinée nous avons paſſé le Tropique du Capricorne, & nous ſommes dans le climat des calmes & de la chaleur. Auſſi dès Dimanche dernier, jour de Pâques, tous ont pris leurs habits les plus legers. Depuis hier midi, le vent a regné du S. S. O. au S. O. petit frais, beau tems, mais avec un houle aſſez fort du S. O.

Jeudi 26.

Au lever du ſoleil, la variation 4=0. N. E. Nous n'avons vû qu'un ſeul des oiſeaux, que nos marins nomment Dadins. A midi la route a valu le N. N. E. 2=30. Eſt.

Latitude eſt. Sud	22=21.
— — obſ.	22=24.
Longitude	34=15.
Chemin	24 l.

Un houle du S. O. a continué de nous tourmenter, quoique les vents ayent regné

gné du S. S. O. au S. bon petit frais, & beau tems. Continué la route au N. N. E. jusques à cinq heures & demie ce matin

27.

Alors on a eu connoissance de terre devant nous, & gouverné au N. E. $\frac{1}{4}$ N. puis fait route pour en passer à demi-lieue. Sur les six heures & demie premier relévement: cette terre est l'Ile de l'Assençaon, qui se montroit à nous comme on la voit dans la fig. A de la Pl. XIII. Nous estimions en être éloignés d'environ six lieues. A sept heures & un quart, relevée par le milieu au N. $\frac{1}{4}$ N. E., comme dans la fig. B. A mesure que nous avons approché de cette Ile, elle m'a paru un composé de plusieurs rochers réunis, ou d'une seule roche à diverses pointes, entre lesquelles il y a un peu de terre, ou de sable, couvert par-ci par-là d'un peu d'herbe, qui y présente une petite verdure sur le penchant d'une descente, qui va jusqu'à la mer, du côté du N. E. & de l'E. N. E. Sur les neuf heures & demie, plusieurs ont imaginé y voir des arbres, mais le tout bien considéré avec les

les lunettes de longue vûe, on a jugé que ce qui avoit paru des arbres n'étoit que quelques bruyeres ou arbustes, ou quelques touffes de buharets. Au bas de la descente dont j'ai parlé, on voit une espece de plage sabloneuse, un peu couverte de verdure sur le rivage & au N. N. E. de l'Ile. Relevée à huit heures & demie telle que dans la fig. C. Nous en étions à deux lieues ou environ.

Sur les huit heures, on avoit découvert une autre Ile à l'Est ¼ N. E. environ à six lieues de celle d'Assençaon; peu à peu se sont montré trois Ilots près de la derniere apperçue. Relevés tels qu'ils sont dans la fig D.

Cette Ile avec ses Ilots pourroit bien être celle que quelques-uns, passant à l'Est un peu au loin, & n'ayant pas apperçu l'Ile de l'Assençaon, auront nommée *l'Ile de la Trinité;* puisque beaucoup de Navigateurs prétendent que l'Ile de l'Assençaon, & celle de la Trinité, ne sont qu'une seule & même Ile; au moins trouve-t-on une Ile & trois rochers ou Ilots à l'Est ¼ N. E. de celle de l'Assençaon, tels qu'ils sont marqués dans les Cartes. Alors l'Ile de la Trinité seroit la plus grosse

grosse Ile, ou, si l'on veut, le plus gros Ilot des 4 que je viens de représenter. Il est vrai que la latitude où l'on place l'Ile de la Trinité, & la latitude celle de l'Assençaon, ne s'y trouveroient pas conformes: mais les Cartes, si défectueuses dans d'autres positions, pourroient bien l'être dans celles-ci. Le gros Ilot, que j'ai dit pouvoir être l'Ile de la Trinité, nous paroissoit à cinq lieues ou environ de distance, mais moins étendu que celle d'Assençaon, observée dans le même éloignement. Les deux Ilots ou rochers *a. b.* ressembloient d'abord si bien à des Navires à la voile, qu'il eût été aisé de s'y méprendre, s'ils n'avoient paru avoir la bande au vent.

Nous avons passé entre ces deux Iles sans changer de route; & nous n'y avons apperçu que des rochers escarpés, dont plusieurs coupés comme à pic. Il ne paroît pas qu'il y aît d'autres habitans que des oiseaux de mer; ayant côtoyé la terre de si près, nous aurions vû quelques tortues, s'il y en avoit eu dans ces Iles. Quatre jours auparavant, un de ces animaux, d'un pied ou un peu moins de diametre dans la longueur, passa le long du

du bord de notre Frégate; mais nous étions alors trop éloignés de ces Iles, pour présumer qu'elle en soit venue.

A onze heures, j'avois relevé l'Ile de l'Assençaon, telle qu'elle paroît dans la fig. C. Nous en étions à la distance de deux lieues, le Cap au N. N. E.

La route depuis hier midi a valu le N. N. E. 2 deg. Est.

Latitude est. Sud	20—31.
— — obs.	20—22.
Longitude	33—8.
Chemin corrigé	45 li. $\frac{1}{3}$.
Variation estimée	20—0. N. E.

Sur le soir, nous avons eu quelques grains avec de la pluye; mais cependant nos voiles ont toujours été hautes, & notre route continuée au N. N. E. a valu à midi le N. N. E. 1 deg. Est.

28.

Latitude est. Sud	18—10.
— — obs.	18—11.
Longitude	32—15.
Chemin	47 l.
Variation	30 m. N. E.

L'après-midi les vents ont regné du Sud-Est à l'E. S. E., bon frais & beau tems. Même vent le lendemain

Dimanche 29.

Dans la matinée nous avons vû quelques poiſſons volans, des oiſeaux nommés *Couturiers*, d'autres nommés *Frégates*, & des *Paille-en-cul*, autrement dits *Flêche-en-cul*, & *Fêtu-en-cul*. Les marins, qui donnent des noms aux choſes, conformément à leur maniere de penſer & d'enviſager les objets, ont nommé ainſi cet oiſeau, de deux plumes de ſa queue qui s'allongent beaucoup. Ceux de ces oiſeaux qui ont voltigé aſſez long-tems au deſſus de notre Navire, m'ont paru de la groſſeur d'une bonne perdrix rouge. Le Paille-en-cul a la tête petite & bien faite, le bec d'environ trois pouces de longueur, aſſez gros, fort, tant ſoit peu courbé, mais pointu & rouge ainſi que les piés, qui ſont palmés. Les aîles ſont beaucoup plus grandes que le corps ne ſemble le demander; mais auſſi cet oiſeau vole très-bien & très-haut. Il s'éloigne des terres de trois ou quatre cents lieues, ſe repoſe ſur l'eau, & vit de poiſſons.

Tout ſon plumage paroît blanc. Nos marins, qui en ont vû de près, m'ont aſſuré qu'il eſt mêlé de blanc & de bleu. La

La queue eſt compoſée de douze ou quinze plumes de cinq à ſix pouces de longueur. Du milieu s'avancent deux plumes longues de quinze à dix-huit, accollées de maniere qu'elles ne paroiſſent en faire qu'une.

Ceux de nos Officiers qui avoient été à l'Ile Maurice, ou Ile de France, m'ont dit que l'on y avoit fait une remarque ſinguliere; que les Pailles-en-cul ne paroiſſent dans le Port de cette Ile que le même jour, ou douze heures environ, avant qu'il y arrive quelque Navire de France. Auſſi, dès que l'on y apperçoit un de ces oiſeaux, on eſt comme aſſuré d'y voir aborder un vaiſſeau peu de tems après.

29. A midi la route a valu le N. N. E. 1 deg. N.

Latitude eſt. Sud	16 — 7.
— — obſ.	15 — 58.
Longitude	31 — 21.
Chemin	47 | ½.
Variation obſ.	0 — 0.

Beau tems & même vent l'après-midi; au lever du ſoleil la variation a donné 1 deg. N. O.

30.

Le même vent toute la matinée, & à midi la route a valu le N. N. E. 1 deg. 30 min. N.

Latitude eſt. Sud	14—18.
— — obſ.	14—18.
Longititude	30—40.
Chemin	36 li.

De l'Eſt le vent a regné à l'E. S. E. avec beau tems, interrompu par quelques grains legers, qui rendoient le vent très variable; on n'a cependant pas changé de route, ayant toujours gouverné au N. N. E. toutes voiles hautes. Vû pluſieurs poiſſons volans, & une Dorade. Un grand quart d'heure après le ſoleil couché, nous avons vû deux Arcs en ciel, dont la durée a été au moins de ſix minutes.

Mardi 1 *May.*

Aujourd'hui à midi, la route des 24 heures a valu le N. N. E. 2 deg. N.

Latitude eſt. Sud	13—5.
Longitude	30—12.
Chemin	26 l.
Variation obſ.	2 deg. N. O.

Sur les dix heures du ſoir, le vent qui avoit regné de l'E. au S. O. en paſſant par le S. petit frais, a paſſé à l'E. N. E. où il eſt reſté environ 3 heures.

2.

2.

Vers les une heure & demie, il eſt venu au Sud, enſuite à l'E. de là à l'E. ¼ N. E., par des grains, qui ſe ſuccédoient aſſez promptement. Un Paille-en-cul s'eſt montré aſſez longtems; & à midi la route a valu par eſtime le N. ¼ N. E. 30 min. N.

Latitude eſt. Sud	11 = 51.
— — obſ.	11 = 46.
Longitude	29 = 57.
Chemin	25 l. ⅔.

3.

Depuis hier midi juſqu'à aujourd'hui midi, les vents ont regné de l'E. ¼ N. E. petit frais, beau tems, la mer belle & toutes voiles hautes: la route a valu le N. ¼ N. E. 3 deg. 30 min. E.

Latitude eſt. Sud	10 = 15.
— — obſ.	10 = 20.
Longitude	29 = 32.
Chemin	31 l. ⅓.
Variation	3 deg. N. E.

4.

Continuation du vent à l'E. ¼ N. E. avec beau tems, & la route a valu à midi le N. 3 deg. E.

Latitude eſt. Sud	8 = 12.
— — obſ.	8 = 9
Longitude	29 = 13.
Chemin	43 l.
Variation obſ. ortive	2 = 50. N. O.

 Vû

Vû beaucoup de Poissons volans pendant la soirée, & de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. les vents ont passé à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. bon frais, beau tems, & la mer belle. Sur le soir, un grain nous a obligés de serrer le grand perroquet.

5.

A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 1 deg. N.

Latitude est. Sud	5 — 47.
— — obs.	4 — 48.
Longitude	29 — 53.
Variation observe ort.	4 N. O.
Chemin	48 l.

Toujours beaucoup de poissons volans, & les vents ont varié du S. E. à l'E.

Dimanche 6.

Malgré les grains mêlés d'un peu de pluye, on a toujours conservé les voiles hautes jusques à midi, que la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. E. 15 m. N.

Variation obs. occase	4 — 0. N. O.
Latitude est. Sud	3 — 31.
Longitude	28 — 30.
Chemin	46 l. $\frac{1}{2}$.

7.

Pendant les 24 heures, les vents ont regné de l'E. N. E. à l'E. petit frais, réveillé par quelques grains avec un peu de pluye. La route a valu à midi le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. N.

Va-

Variation obs. occase	4 — 30. N. O.
— — obs. ortive	5 — 0. N. O.
Latitude est. Sud	2 — 13.
Longitude	28 — 39.
Chemin	26 l.

Jusques à minuit vent variable de l'E. à l'E. N. E. bon frais, toujours mêlé de grains & d'une pluye fine.

8.

Ce matin il a passé au S. E., & l'on a gouverné toutes voiles hautes. Un grand nombre de marsouins ont passé tout auprès de notre Navire; on a tenté d'en harponner, mais inutilement. La route a valu le N. 1 deg. O.

Passage de la Ligne.

Latitude est. Nord	00 — 50.
— — obs.	00 — 0.
Longitude	28 — 42.
Chemin	46 l.

Encore beaucoup de marsouins l'après-midi,

9.

Le vent a toujours regné de l'E. au S. E. joli frais, beau tems & la mer belle. A midi la route a valu le N.

Latitude est. Nord	2 — 7.
— — obs.	2 — 17.
Longitude	28 — 42.
Chemin est.	42 l. $\frac{1}{3}$.
— — corrigé	45 $\frac{1}{3}$.
Variation est.	5 — 30. N. O.

A une heure après-midi, un grain a obligé de carguer tout, excepté la grande voile & la misene. Le vent a ensuite passé au N. E. avec de la pluye, d'où il a souflé pendant une heure; peu à peu il est passé à l'E. N. E., & E. $\frac{1}{4}$ N. E.

Jeudi 10.

A cinq heures, le vent s'est élevé du S. E. mais si leger qu'il tenoit du calme. Il a paru quelques Thons, & à midi la route a valu le N. N. O. 5 d. N.

Variation obs. ortive	5 — 0. N. O.
Latitude est. Nord	3 — 18.
— — obs.	3 — 27.
Longitude	29 — 2.
Chemin	23 l. $\frac{1}{3}$.

Dans la soirée, nous avons pris un Requin & vû quantité de Marsouins, quelques Thons & plusieurs Bonites: petit vent presque calme de l'E. S. E. Nous avons cependant été plus d'une fois menacés d'orage jusques à minuit, que le calme est venu tout plat.

Vendredi 11.

Tems couvert, un peu de pluye; quelques grains d'une ou deux minutes se sont fait sentir, auxquels succédoit la calme plat. A 6 heures du matin, nous avons

avons pris un Requin. On a tenté de prendre des Thons; mais il ont rompu deux ains ou hameçons, plus gros que des tuyaux de grosse plume à écrire. Un de ces Thons en a rompu deux attachés à la même ligne. Les Bonites n'y ont pas mordu. A midi la route a valu le Nord.

Variation obs.	5 ◻ o. N. O.
Latitude est. Nord	3 ◻ 53.
Longitude	29 ◻ 2.
Chemin	8 l. $\frac{2}{3}$.

Les vents ont varié & ont été si foibles du N. au S. passant par l'E. que le calme a été presque continuel depuis hier midi jusqu'à aujourd'hui à la même heure.

12.

Il y a eu cependant quelques grains; mais qui ne nous ont donné que de la pluye, de façon que la route, qui a valu le Nord 2 deg. 30 min. O. n'a été estimée que de deux lieues un tiers. Pris un seul Marsouin de la quantité prodigieuse que nous en avons vûe; pris aussi un Requin.

Latitude est. Nord	3 ◻ 58.
Longitude	28 ◻ 22.
Variation est.	6 ◻ o. N. O.
Chemin corrigé	1 l. $\frac{2}{3}$.

Toujours vent variable avec des grains qui s'élevoient du Nord au Sud, accompagnés de pluye; & le calme leur ſuccédoit auſſitôt.

Le 12, ſur les trois heures, nous avons pris une Bonite, dans la ventre de laquelle on a trouvé un Poiſſon nomme *Cornet*, qu'elle venoit ſans doute d'avaler; car il étoit encore tout entier, avec ſes couleurs naturelles. Je l'ai peint ſur le champ; & l'on en voit la figure, Planche II. fig. 6.

On ne doit pas juger de la grandeur de ce poiſſon par celle de la figure que l'on trouve ici. Au ſentiment des marins de la Mer du Sud, le Cornet eſt le plus gros poiſſon de la Mer. Il ſaiſit ſa proye au moyen des barbes mobiles, qu'il a au bout du muſeau. Ces marins diſent auſſi qu'il s'attache & s'accroche aux Navires par ces mêmes barbes, & grimpe le long des manœuvres: Que s'il le fait la nuit, ſans que l'on s'en apperçoive, il fait pancher le Navire ſur le côté, par ſon poids énorme, juſqu'à le renverſer; ce qu'ils appellent *ſouſſoubrer*. Auſſi a-t-on grand ſoin de faire bonne garde, avec des haches & autres inſtrumens

mens tranchans, pour couper les barbes de ce poiſſon, dès que l'on apperçoit qu'il les poſe ſur le Navire. Notre Capitaine, & ſon frere Alexandre Guyot, qui ont fait pluſieurs campagnes dans la Mer du Sud, m'ont aſſuré ce que deſſus; mais ils ont ajouté qu'ils n'en avoient pas vû de cette grandeur démeſurée; qu'ils en avoient mangé de cent cinquante peſant ou environ; & que c'eſt un excellent poiſſon. A en juger par ce petit dont j'ai donné la figure, il doit être très-délicat. Le Cornet, qui lui ſert d'étui, & le poiſſon même, étoient preſque diaphanes.

13.

Pendant la matinée du Dimanche 13, nous avons continué de voir beaucoup de Marſouins, & un gros Requin, qui n'a pas voulu mordre à l'appât. A midi la route a valu par eſtime l'O. N. O.

Latitude eſt. Nord	4 — 27.
— — obſ.	4 — 25.
Longitude	29 — 28.
Chemin eſt.	9 l.
— — corr.	8 $\frac{1}{3}$.

Toute la ſoirée le vent a été variable, ſuivant les grains de N. N. E. à l'E. petit frais & calmiole; de la pluye par fois.

Sur

Sur les dix heures ils ont paſſé au S. E. joli frais. Le tems s'eſt enſuite déclaré à l'orage, avec tonnerre & pluye abondante.

14.

Ce matin, vû pluſieurs Bonites, des Thons & beaucoup de poiſſons volans, dont pluſieurs, tombés dans le Navire, nous ont procuré un bon plat à dîner. Sombre vers le midi, de maniere à ne pouvoir prendre hauteur. Route des 24 heures eſtimée a valu le N. O. ¼ N. 4 deg. Nord.

Latitude eſt. Nord	5 — 13.
Longitude	29 — 56.
Chemin	19 l.
Variation eſt.	6 — 30. N. O.

Vent au S. S. E. juſques à 6 heures du ſoir, tems toujours ſombre, avec beaucoup de pluye, & quelquefois de l'orage.

15.

Au lever du ſoleil, le tems s'eſt éclairci; le vent eſt devenu variable du N. E. au N. N. E., à cauſe des grains fréquens; mais avec un petit frais. Sur les huit heures, la pluye eſt tombée en abondance, & n'a pas ceſſé juſqu'à midi; que la route a valu le N. O. ¼ N. 4 deg. N.

Lati-

Latitude est. Nord	5—54.
Longitude	30—21.
Cuemin	16 l. $\frac{2}{3}$.

Du N. E. le vent a passé au N. N. E. bon frais, & le tems toujours sombre jusques à six heures du soir, qu'il s'est un peu éclairci.

Le 15, vers les quatre heures, on a pris au harpon deux Thons & deux Bonites.

Le Thon est un poisson assez connu dans la Méditerranée. Mais, soit que la description qu'en donne Mr. Valmont de Bomare, dans son Dictionnaire d'Histoire naturelle, d'après celui de Lémery, ne soit pas exacte, soit que le poisson dont je donne ici la figure, Pl. XIV. fig. 1. ne soit pas le Thon, ou que celui qui se prend entre les Tropiques, différe de celui de la Méditerranée, la description de Mr. Valmont ne convient pas à celui-là. Ceux que nous avons pris n'ont pas de grandes & larges écailles, ni le dos noirâtre, mais d'un beau bleu foncé, qui s'éclaircit insensiblement jusques aux nageoires, formées en fauls & placées près des ouies. Ces deux nageoires, ainsi que les deux petites au bas du ventre, sont d'un gris très foncé, ou d'un noir bleuâtre, qui

qui tire ſur le gris. Celle du dos & les deux du ventre placées aux deux tiers du corps, ſont dorées, ainſi que des eſpeces de dents de ſcie, diſtribuées depuis les nageoires juſques à la queue, qui eſt faite en arc. Ils n'ont pas, à l'extérieur, des ouies doubles apparentes: leur muſeau eſt pointu, & non épais, avec des petites dents très-aigues. Mr. Valmont dit que ce poiſſon meurt peu de tems après qu'il eſt hors de l'eau. Celui dont je donne la figure, vêcut près d'une demi-heure, ſuſpendu par la queue, auprès du grand mât. Il auroit vêcu peut-être beaucoup plus longtems, ſi, à force de ſe donner des ſecouſſes, pour ſe dégager, il n'avoit vomi ſon cœur, qui tomba, moi préſent, ſur le gaillard, & que je conſervai encore près d'un quart d'heure toujours palpitant dans ma main. En le vomiſſant, il rendit beaucoup de ſang par la gueule, dont j'ai repréſenté quelques goutes ſur la ſurface de la machoire inférieure. Sa chair tient de celle du veau; mais elle eſt plus ſéche & plus ſolide.

La Bonite eſt un poiſſon gros & rond depuis la tête juſqu'aux trois quarts de ſa longueur. Là elle commence à s'applatir un

un peu, & forme une queue aſſez épaiſſe & fourchue, diſpoſée comme l'eſt ordinairement celle des autres poiſſons. Elle a, au défaut du cou, deux nageoires aſſez longues, mais peu larges proportionnellement à la groſſeur de la Bonite. Une empenure ſur le dos, en deſcendant vers la queue, ſemble y former, ainſi que ſous le ventre & vis-à-vis, des élévations triangulaires d'un jaune doré. Deux autres empenures bleues ſont placées aux deux côtés, & ſe terminent en pointe à la queue. On lui voit deux petites nageoires, ou ailerons, ſous le ventre. Son dos eſt d'un bleu très-foncé, qui s'éclaircit vers le milieu du corps. Le ventre eſt d'un blanc jaune-verdâtre, marqué de differentes bandes griſâtres, jettées, ce ſemble, irrégulierement. Son oeil eſt large, avec un cercle doré autour de la prunelle. Sa tête eſt moins allongée que celle du Thon. Pour remédier à la ſéchereſſe de ſa chair, on la pique de gros lard. Voyez en la figure, Planche III. fig. 6

Nous avons toujours vû ce poiſſon en troupe; la mer en paroît quelquefois toute couverte. On le prend au trident, à la fouine, à l'hameçon amorcé avec le ſimu-

ſimulacre d'un poiſſon volant. On dit que la chair de la Bonite pêchée ſur les côtes du Royaume d'Angola, eſt pernicieuſe. Nous avons trouvé une eſpece de vers vivans dans le milieu des chairs de quelques - unes. Ces vers étoient blancs, gros comme le tuyau de la plume d'une aîle de poule, & longs d'environ quatre lignes.

Pendant la pêche de ces poiſſons, nous avons apperçu pluſieurs Dorades; mais elles ne ſe ſont pas aſſez approchées pour tenter de les pêcher.

16.

Le beau tems étant enfin venu, nous avons couru à bonnes voiles au plus près du vent, juſques à aujourd'hui midi; que la route a valu le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 1 deg. O.

Latitude eſt. Nord	7 — 17.
— — obſ.	7 — 42.
Longitude	31 — 44.
Chemin eſt.	39 l. $\frac{1}{3}$.
Chemin corr.	43 $\frac{2}{3}$.
Variation eſt.	6 — 30.

La hauteur priſe nous ayant donné une différence de 25 min. on a jugé que les marées portent au N. O.

Tou-

Toujours beaucoup de poiſſons volants, & le vent toujours du N. E. au N. N. E. bon frais, beau tems, mais la mer très houleuſe juſques à préſent

17.

La route a valu le N. O. 1 deg. O.

Latitude eſt. Nord	9—0.
— — obſ.	9—12.
Longitude corrigée	33—29.
Chemin	43 l. $\frac{2}{3}$.

Même vent, tems un peu couvert, & une mer groſſe, & toujours au plus près juſques à midi du

18.

La route des 24 heures a valu le N. O. 5 deg. N.

Latitude eſt. Sud	10—37.
— — obſ.	10—35.
Longitude	34—42.
Chemin	37 l. $\frac{1}{3}$.

Vent du N. E. $\frac{1}{4}$ E. au N. E. $\frac{1}{4}$ N. bon frais & tems ſombre; cependant toutes voiles hautes excepté les perroquets.

19.

Par eſtime la route a valu à midi le N. O. $\frac{1}{4}$ N. 4 deg. 30 m. O.

Latitude eſt. Nord	11—53.
Longitude	35—46.
Variation eſt.	5—0. N. O.
Chemin	34 l.

Le vent a regné du N. E. à l'E. N. E. bon frais, avec de la brume de tems à autre; bonnes voiles au plus près du vent.

Dimanche 20.

La variation obſervée hier au coucher du ſoleil, quoique différente de l'eſtime, n'a pas déterminé à corriger la route, parce que l'on a penſé que, dans ces parages, les marées portent dans le N. O. En effet nous en avons remarqué pluſieurs lits très ſenſibles, entre autres un du S. S. E. & N. N. O. La route des 24 heures a donc valu le N. N. O. 3=30. Oueſt.

Latitude eſt. Nord	13=34.
— — obſ.	13=32.
Longitude corrigée	36=34.
Variation occaſe obſ.	3=20.
Chemin corr.	33 l. ⅔.

Beau tems, vent de l'E. au N. E. & avec mer houleuſe, toutes voiles dehors, même les perroquets

21.

A midi la route a valu le N. ¼ N. O. 1=30. Oueſt.

Latitude eſt. Nord	14=58.
— — obſ.	15=0.

Nous avons paſſé des lits de marée auſſi ſenſibles que dans un ras; ce qui nous a obli-

a obligés de redoubler d'attention, de faire bon quart & bonne garde: ce ſont peut-être les Vigies aſſez fréquentes dans ces parages, qui occaſionnent ces marées.

Longitude eſt.	36 = 54.
Chemin	29 l. $\frac{1}{2}$.

Vûs encore des poiſſons volans & quelques Thons pendant la ſoirée, & les vents ont regné de l'E. $\frac{1}{4}$ N. E. au N. E. petit frais & beau tems, la mer toujours battue d'un houle du Nord.

22.

Fait route au plus près, toutes voiles hautes juſques à midi, qu'elle a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 1 = 30. Oueſt.

Latitude eſt. N.	16 = 30.
— — obſ.	16 = 32.
Longitude	37 = 17.
Variation eſt. N.	3 = 0.
Chemin	30 l. $\frac{2}{3}$.

Encore grand nombre de poiſſons volans, quoique les Bonites, ni les Thons, ne ſe ſoient pas montrés.

23.

Vents de l'E. N. E. à l'E. $\frac{1}{4}$ N. depuis hier midi, juſqu'à aujourd'hui que la route a valu le N. 4 deg. Oueſt.

Latitude est. Nord	18 — 7.
— — obs.	18 — 6.
Longitude	37 — 24.
Variation obs. occase	3 — 0. N. O.
Chemin	32 lieues.

Route au plus près avec un vent du N. E. au N. & N. $\frac{1}{4}$ N. O. beau tems, mer belle & toutes voiles hautes.

24.

La route a valu à midi le N. $\frac{1}{4}$ N. O.

Latitude est. Nord	21 — 7.
Longitude	35 — 45.
Variation obs. oitive	3 — 30.
Chemin	35 l. $\frac{1}{2}$.

La variation observée au coucher du soleil a été de quatre dégrés N. O. & aujourd'hui

25.

A son lever même variation. Le vent a regné du N. E. $\frac{1}{4}$ N. au N. E. $\frac{1}{4}$ E. petit frais: beau tems, & un gros houl du N. N. O. Route toujours au plus près. Elle a valu à midi le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 2 deg. N.

Latitude est. Nord	21 — 21.
Longitude	38 — 2.

Nous n'avons eu une latitude observée que très doutense, parce que le soleil étoit à notre Zénith.

Dans

Dans la ſoirée nous avons commencé à voir du Goëmon, que les marins appellent *Goëmon à grappes de raiſin.* J'ai obſervé que les grains dont il eſt rempli, ſont de petites veſſies de la groſſeur du plus gros plomb de Lievre. Ces grains ne ſont pas diſtribués en grappes diſtinctes, mais diſperſés le long des tiges & des branches. En ſéchant, ces grains ont diminué de groſſeur, juſqu'à celle de la tête d'une épingle moyenne. Les feuilles, qui ſont très-petites, à peu près ſemblables à celles de la perce-pierre, ſont devenues caſſantes. Quelques-unes des tiges & beaucoup de ces grains ſont incruſtés d'une eſpece de coquillage très-menu, ou ſemence de poiſſon, blanche, dure, & qui produit l'effet d'une lime, ou de l'herbe appellée *prêle*, quand on les frotte ſur le bois.

26.

Vû ce matin une quantité ſi prodigieuſe du Goëmon, dont je viens de parler, que la mer en étoit preſque toute couverte. Sur quelques-uns des gros paquets que nous en avons pêchés, nous avons trouvé des Crabes de différentes groſſeurs, d'un roux-clair, tacheté de marques bru-

 nes.

nes. Ils ont huit pattes & deux bras ou ſerres. Le corps ou cuiraſſe eſt preſque quarré du côté de la tête. Chaque oeil eſt ſaillant au bout des deux angles qui forment ce quarré. Voyez-en la figure Pl. VIII. fig. 6.

Ce Goëmon paſſoit par lits auprès de notre Frégate; quelques-uns étoient preſqu'auſſi larges & plus longs que notre Navire. On dit qu'il ſort des côtes des Iles Canaries; d'autres prétendent qu'il ſe détache du fond de la mer. Ce ſentiment paroît être le plus vraiſemblable; car toutes les Isles Canaries ne pourroient guere en produire la quantité prodigieuſe que nous en avons vûe pendant quinze à ſeize jours.

Un Paille-en-cul & beaucoup de poiſſons volans ſe ſont montrés à nous. Pendant les 24 heures, le vent a regné de l'E. au N. E., très-variable, & néanmoins beau tems. Sur le minuit, il y a eu un petit grain avec un peu de pluye, & un ſecond vers les cinq heures du matin; ils ne nous ont pas empêché de continuer notre route, laquelle a valu le N. N. O. 2 deg. N.

Lati-

Latitude eſt. Nord	22 — 36.
— — obſ.	22 — 38.
Longitude	38 — 32.
Variation obſ. occcaſe N. O.	5 — 0.
— — obſ. ortive N. O.	5 — 0.
Chemin	37 l. $\frac{1}{2}$.

Dimanche 27.

Depuis hier midi, vent de l'E. N. E. à l'E. avec quelques grains, dont l'un nous a contraints d'amener nos huniers. La mer a été très-houleuſe: vû encore un Paille-en-cul. A midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O.

Latitude eſt. Nord	24 — 8.
Longitude	38 — 51.
Chemin	30 l. $\frac{2}{3}$.

Encore du Goëmon à grappes & du poiſſon volant.

28.

Vents de l'E. à l'E. N. E. bon frais & beau tems, mer houleuſe du N. N. O. Toutes voiles hautes & route au plus près. Elle a valu le N. 4 deg. Oueſt.

Varition obſ. occaſe N. O.	5 — 30.
Latitude eſt. N.	25 — 56.
— — obſ. un peu douteuſe	26 — 9.
Longitude	39 — 2.
Chemin	40.

Continuation de Goëmon à grappes & toujours en quantité. Vent du N. E. à l'E. juſques à deux heures & demie.

 29.

29.

Alors le tems s'eſt brouillé; il eſt ſurvenu des grains avec de la pluye, juſqu'à 8 heures ½. Le vent eſt tombé & a paſſé au S. S. E. de là au S. E. par petits grains, auxquels le calme a ſuccédé. Le matin, le vent a ſouflé du N. E. & a paſſé au N. E. ¼ N. E. dès les ſix heures. A midi la route a valu le N. ¼. N. O. 2 deg. Oueſt.

Latitude eſt. Nord	27 — 7.
— — obſ. un peu douteuſe	27 — 11.
Longitude	39 — 17.
Chemin	19 l. ⅔.
Variation eſt. N. O.	6 — 0.

Preſque calme avec un petit frais du N. E. variable à l'E. S. E. beau tems; mais la mer houleuſe du N. N. O. vû encore un Paille-en-cul.

30.

A midi la route a valu le N. 5 d. Oueſt.

Latitude eſt. Nord	27 — 54.
— — obſ.	27 — 52.
Longitude	39 — 22.
Chemin	14 l.

Bon petit frais de l'E. N. E. juſques au ſoir, avec beau tems, & un houl ſourd du N. N. O.

31 *Jour de l'Aſcention.*

Le calme eſt ſurvenu la nuit; voyant qu'il

qu'il continnoit le matin, ſans apparence de vent, après la Meſſe, on a profité de ce calme pour gratter & réſiner le Navire. A midi la route a valu le N. 2 d. E. Vû pluſieurs Paille-en-culs, & toujours du Goëmon.

Variation obſ. ortive N. O.	6 ⚌ 0.
Latitude eſt. Nord	28 ⚌ 15.
Longitude	39 ⚌ 21.
Chemin	7 l. $\frac{2}{3}$.

Toujours beau tems, la mer belle, mais très-petit frais & même houl que ci-devant, mêlé d'un autre venant du N. E.; quoique les vents ayent regné du S. S. E. au S. O. Sur les quatre heures après-midi, vû un Navire, qui paroiſſoit faire la route du O. N. O. Il étoit éloigné de nous de ſix lieues ou environ. Nous l'avons perdu de vûe à la nuit. Nous gouvernions au N. E. $\frac{1}{4}$ N. toutes voiles hautes.

1 *Juin.*

La route des 24 heures a valu le N. N. E. 4 deg. Eſt.

Variation eſt. N. O.	7 ⚌ 0.
Latitude eſt. Sud	29 ⚌ 9.
— — obſ.	29 ⚌ 10.
Longitude	38 ⚌ 49.
Chemin	20. l. $\frac{1}{3}$.

Vent variable du S. O. à l'O. petit frais, tems couvert, avec quelques grains & un peu de pluye. Cessé de voir du Goëmon à grappes.

2.

Il a fraîchi le matin, & à midi la route a valu le N. E. ¼ N. 2 deg. Nord.

Variation obs. occase N. O.	7 — 30.
Latitude est. Nord	30 — 17.
— — obs.	30 — 18.
Longitude	38 — 1.
Chemin	26 li.

Jusques à minuit, les vents ont varié du S. O. à l'O. très-petit frais. La calme a succédé jusques à 4 heures, que le vent a passé à l'E. N. E. Tems inconstant tout le reste de la nuit, avec un peu de pluye.

Dimanche 3.

Dès le jour le Goëmon a reparu en quantité, & une Baleine de moyenne grosseur a rodé, pendant un quart-d'heure, autour du Navire, à la distance d'une portée de fusil. A midi la route a valu le N. ¼ N. E.

Latitude est. Nord	30 — 36.
— — obs.	31 — 0.
Longitude	38 — 8.
Chemin	13 lieues.

Pres-

Preſque calme par un vent de l'E. N. E. à l'Eſt; avec un tems couvert, & un houle du Nord.

4.

Fait route au plus près, toutes voiles hautes, & à midi la route a valu le N. $\frac{1}{4}$ N. O. 15 deg. Nord

Latitude eſt. Nord	32 = 0.
Longitude	38 = 20.
Chemin	20 l. $\frac{1}{3}$.

Juſques à ſix heures du ſoir, vent de l'Eſt & E. S. E. puis calme plat avec un tems brumeux, & toujours le houle du Nord. Vû un oiſeau nommé *Equéret* par nos marins.

5.

Toute la nuit, calmiole de l'E. S. E. au S. E. à quatre heures du matin fraîchi du Sud, de façon à faire près d'une lieue à l'heure. A midi la route à valu corrigée le N. 3 deg. Eſt.

Latitude eſt. Nord	32 = 26.
— — obſ.	32 = 49.
Longitude	38 = 1.
Variation eſt. N. O.	8 = 0.
Chemin	36 l.

Vent au S. O. petit frais. Tems ſombre & brumeux. Le Goëmon à grappes, qui

qui avoit paru & diſparu quelques jours auparavant, s'eſt remontré en quantité aujourd'hui

6.

A midi la route a valu le N. E. ¼ N. 3 deg. Eſt.

Latitude eſt. Nord	34=3.
— — obſ.	33=58.
Longitude	36=58.
Chemin	30 l. ⅔.

Du S. O. la vent a paſſé à l'O. joli frais. Tems par fois un peu ſombre, avec un gros houle du N. O.

7.

Depuis la nuit plus de Goëmon. Un oiſeau, nommé *Couturier*, eſt venu voltiger autour du Navire. A midi la route a valu le N. E. N. ¼ 1=15. Eſt.

Variation obſ. ortive N. O.	10=0.
Latitude eſt. Nord	35=23.
— — obſ.	35=20.
Longitude	35=45.
Chemin	35 l.

Même vent, même tems, même houl & même route juſques à aujourd'hui

8.

Que la route a valu, après correction, le N. E. ¼ N. 1=15. Eſt.

Lati-

Latitude eſt. Nord	36 = 47.
— — obſ.	36 = 49.
Longitude	34 = 28.
Variation eſt. N. O.	10 = 0.
Chemin	35 l. $\frac{2}{3}$.

Encore même tems &c. juſques à aujourd'hui midi du

9.

Où la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ N. 3 = 30.

Variation obſ.	10 = 15.
Latitude eſt. Nord	38 = 6.
— — obſ.	38 = 7.
Longitude	33 = 14.
Chemin	32 l. $\frac{1}{3}$.

Le vent a paſſé au S. puis à l'O. S. O. bon frais avec un tems aſſez beau, & la mer agitée d'un houle du N. O.

10 *Dimanche de la Pentecôte.*

A midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E.

Latitude eſt. Nord	39 = 12.
— — obſ.	39 = 15.
Longitude	31 = 12.
Variation eſt. N. O.	11 = 15.
Chemin	38 l.

Vent du S. O. bon frais, juſques à minuit qu'il a tombé beaucoup de pluye.

11.

A quatre heures, vent du N. N. O. puis calme ſur les cinq heures & demie. La pluye a ceſſé vers les ſix heures, & le

le vent, après être retourné à l'O. a paſſé au S. O. Hier au ſoir & ce matin, nous avons vû pluſieurs lits de marée très-ſenſibles, allant du N. E. & S. O. Il a paru auſſi pluſieurs Equérets; & à midi la route a valu le N. E. $\frac{1}{4}$ E. 15 m. N.

Latitude eſt. Nord	40 = 19.
— — obſ.	40 = 26.
Longitude	29 = 6.
Variation eſt. N. O.	11 = 15.
Chemin corr.	41 l. $\frac{1}{3}$.

Juſques à minuit le vent a varié de l'O. S. O. au S. O. petit frais, paſſé de là au S. joli frais. A deux heures revenu au S. O. & de là juſques à midi à O. S. O. bon frais & beau tems

12.

La mer toujours fort houleuſe du N. O. La route a valu le N. E. 5 d. Eſt.

Variation obſ. N. O.	14 = 30.
Latitude eſt. Nord	41 = 23.
— — obſ.	41 = 27.
Longitude	27 = 31.
Chemin	32 l.

Même vent de l'O. S. O. au S. O. bon frais, tems un peu brumeux, & toujours même houl, qui occaſionnoit un très-fort roulis. Gouverné à l'E. N. E., toutes voiles hautes, bonnettes haut & bas.

13.

Dans la matinée *pris à la traine* un poiſſon, nommé *Grande-Oreille.* Il reſſemble en tout à la Bonite, excepté par par les deux nageoires placées près des ouies. Ces nageoires ſont faites en faulx, & ſont auſſi grandes, au moins, que celles du Thon. Sa chair eſt moins ſeche. A midi la route a valu le N. E. 2 d. Eſt.

Latitude eſt. Nord	42 52.
— — obſ.	43 3.
Longitude	25 11.
Variation eſt	15 0.
Chemin eſt.	47 l.

Vû des Dadins ſur le ſoir, & les vents ont varié du O. S. O. au S. le tems ſombre avec une brume paſſagere, & qui ne laiſſoit pas que de mouiller.

14.

Mer aſſez belle & le vent bon frais juſques à midi que la route a valu l'E. N. E. 5 deg. N.

Latitude eſt. Nord	43 58.
Longitude	22 51.
Variation eſt. N. O.	15 30.
Chemin	39 l. $\frac{1}{3}$.

La Mer ayant paru très-changée depuis pluſieurs jours, ou a ſondé à ſix heures du

du ſoir, ſans trouver fond à 180 braſſes de ligne de ſonde filée.

Le 15 par la latit. 44 deg. long. 21

Sur les cinq heures du matin, connoiſſance d'un Navire, qui nous reſtoit au N. O. paroiſſant faire même route que nous. Alors nous avons cargué nos voiles, viré pavillon & flamme, & l'avons aſſuré d'un coup de canon ſous le vent, qui étoit de l'O. S. O. au S. S. O. Après avoir tenu le vent ſous les deux huniers, pour l'attendre, il a auſſi *ſerré* le vent, & s'eſt toujours tenu à deux portées de canon, ou environ au vent de nous. Dans l'idée qu'il n'avoit pas entendu le premier coup, nous en avons tiré un ſecond au vent; alors il a aſſuré ſon pavillon blanc d'un coup de canon. Voyant enſuite qu'il s'en tenoit là, on a mis pavillon en berne; il n'en a pas fait plus de cas, & a toujours tenu le vent à peu près à la même diſtance. Comme il marchoit au moins auſſi bien que nous, il s'eſt fié ſans doute ſur ſa marche. Nous avons pris le parti d'abandonner la chaſſe, parce qu'elle nous auroit éloigné de notre route.

Ce

Ce Capitaine François ne pourroit donner d'excuſes légitimes de n'avoir pas obéi aux ordonances du Roi pour la marine, par leſquelles tout Navire de la Nation eſt obligé d'amener, quand un Navire du Roy lui ſignifie de ce faire par un coup de canon, & par la flamme de commandement virée au mât où elle doit être ſuivant le grade de celui qui commande le Vaiſſeau de Roy. Nous avons fait plus; puiſque nous avons mis pavillon en berne, ſignal d'incommodité convenu entre toutes les Nations policées. Il eſt donc, au moins pour cette raiſon, très répréhenſible; c'eſt d'un très-mauvais exemple. Si malheureuſement nous avions été réellement en danger, il nous auroit donc laiſſés périr à ſes yeux, ſans nous donner les ſecours auxquels l'humanitè oblige en pareil cas.

La Marine royale fut de tout tems rivale de la Marine marchande. La premiere a des préjugés qui l'élevent au deſſus du mêtier des marins, & croît qu'il n'eſt plus beſoin de l'exercer pour l'apprendre. L'autre s'endurcit aux travaux fatigans de la mer, & penſe avec raiſon que, pour exceller dans l'art nau-

tique, il faut le cultiver toute ſa vie. De là cet eſprit de parti, dont l'Etat eſt la premiere victime; puiſque la liberté des Rouges ou Officiers de la Marine du Roy, fait la ſervitude des Bleus. Jettons les yeux ſur l'Hiſtoire de la guerre derniere; nous y verrons des Armateurs François, dont l'audace & la fermeté ſembloient exciter les vents à combattre pour eux. Croiroit-on qu'un Capitaine de Vaiſſeau (Mr. de L...) tranquille ſpectateur d'un combat entre un Sénaut François & un Corſaire Anglois, ſe contentoit d'applaudir à la manœuvre du François, qui, préſent à tout, exécutoit de la tête & du bras, pour éviter un abordage. Il le vit enfin démâté, & forcé d'amener ſans lui prêter un coup de canon. N'étoit-il pas facile au Commandant d'un vaiſſeau de ligne bien armé, de ſauver le brave Capitaine marchand, & de s'emparer du Corſaire Anglois? Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? C'eſt qu'il n'eſt pas du bon ton de prodiguer ſa poudre pour le bien de Commerce de l'Etat, pour le ſalut d'un Armateur, d'un bon Citoyen.

Ce que l'on peut dire pour excuſer la conduite du Capitaine Marchand François

çois, qui n'a pas amené lors-même que nous avons mis pavillon en berne, c'eſt qu'il n'étoit peut-être pas plus fourni de vivres & d'agrès qu'il ne lui en falloit, & qu'il craignoit que, ſi nous en manquions, nous n'en priſſions de force des ſiens, s'il refuſoit d'en donner de bonne grace. Uſage abuſif & trop commun dans la Marine royale, lequel a indiſpoſé la Marine marchande contre elle. Celle-ci, ſe voyant mépriſée & maltraitée par celle-là, eſt charmée de trouver des occaſions de s'en vanger, & la laiſſeroit périr, je pourrois dire, avec plaiſir dans un ſens, parce qu'elle eſpéreroit par là d'être délivrée de la tyrannie que la Marine royale exerce ſur elle. Le Roy pourroit, pour le bien de l'Etat, régler les choſes ſur un pié ſi précis, que ceux qui outrepaſſeroient l'Ordonnance, ne puſſent s'en excuſer; & punir les uns & les autres ſans miſéricorde. Tant que cette animoſité durera entre ces deux Corps, entretenue par le mépris de la Marine royale envers la Marine marchande, & par l'abus qu'elle fait de la force qu'elle a en main, il n'eſt pas poſſible que l'Etat n'en ſouffre beaucoup.

Nous voulons ne nous modéler ſur perſonne, & perſonne ne veut ſe modéler ſur nous. Eſprit de ſingularité qui regne dans tout ce que nous faiſons, & qui tend toujours à notre perte. Nous imitons les Romains, qui n'employoient que leurs affranchis au métier de la mer, & qui réſervoit le ſervice de terre aux Patriciens. Les Anglois penſent mieux; l'art du Matelot eſt eſtimé chez eux; c'eſt le plus noble de tous les arts, puiſqu'il eſt exercé par tous les plus nobles de l'état. Les François veulent différer des Romains, non pour ſe rapprocher des Anglois, mais pour céder au goût d'un nombre de particuliers intéreſſés, malheureuſement adopté & qui paſſe mal à propos pour celui de la Nation. La ſcience de la manœuvre eſt roturiere chez les François, & l'honneur de commander des vaiſeaux de ligne eſt un poſte annobli. Il faut être bon Patricien, ou ſoi-diſant tel, pour l'occuper. Auſſi notre ſervice maritime a-t-il plus de décoration que d'harmonie & de ſcience dans ceux qui l'exercent, plus d'éclat que de réalité, mais auſſi plus de déſavantage que de profit. Dans Londres, le bien de l'Etat, & non la mode avec la protection, régle

régle l'opinion que l'on a du mérite & des récompenses; on ne cherche dans le Marin que le mérite, qu'il soit roturier ou noble. S'il est grand homme de mer, il est tout, il est utile, il est employé honorablement & récompensé suivant ses services. Pourquoi ne penserions-nous pas, ou plûtôt, pourquoi n'agirions-nous pas de même; la vertu & le mérite doivent être la source de la véritable Noblesse,

Voilà la source de cet esprit de parti, qui fait la honte des Rouges, la perte des Bleus & le malheur de l'Etat François.

On me passera bien, je pense, cette digression, qui n'est dictée que par amour pour le bien public & pour celui de ma patrie. Il est certain que, malgré la rivalité qui regne entre les deux Nations, un Capitaine Anglois, loin de se comporter à notre égard comme le Capitaine François, se seroit empressé de venir à nous, pour nous procurer tous les secours qui auroient été en son pouvoir; ce qui se doit sans distinction de Nation. Nous fumes au devant & nous offrimes nos services au Capitaine du Navire Hollandois dématé, que nous apperçumes dans le courant du mois d'Octobre de l'année derniere.

Vûs quelques Dadins le même matin, & à midi la route a valu l'E. ¼ N. E. 4 deg. Nord.

Latitude est. Nord	44 — 18.
Longitude	21 — 25.
Chemin	24 li. ⅓.

Vents du S. S. E. à l'E. S. E. jusques à huit heures du soir, bon frais, avec un Ciel nébuleux, de la brume & même de la pluye, la mer houleuse. Après un calme assez court, le vent s'est élevé, grand frais de l'E. S. E. au S. S. E. obligé de faire un ris dans les huniers. A neuf heures & demie on les a serrés; la pluye est survenue & a duré toute la nuit.

16.

A trois heures le vent est tombé, on a appareillé les huniers, & à quatre heures & demie on a mis les bonnettes d'en-bas avec le grand perroquet sur le tenon, le perroquet de fougue, la voile d'étay de hune, grand & petit foc, foc d'artimon & diablotin; de huit heures à midi le vent a regné plus au Sud. Vû quelques Dadins, plusieurs Baleines & une espece de Raye, que nos marins appellent *Rouet*. Air de vent des vint-quatre heures N. E. ¼ Est.

Variation est. N. O.	15 — 30.
Latitude est. Nord	45 — 10.
— — obs.	45 — 44.
Longitude	18 — 51.
Chemin	42 l. ½.

Vents toujours variables du S. E. ¼ S. au S. S. O. grand frais, beau tems & la mer très-houleuse.

Nous avons continué comme hier à avoir connoissance du Navire François dont j'ai parlé; il faisoit toujours même route de l'E. ¼ N. E., il étoit à environ trois lieues de nous, & nous avoit gagné environ d'autant de chemin.

Dimanche 17 Juin.

Ce matin, le Navire nous restoit dans la même position par le bossoir de bâbord, à égale distance. A midi il nous restoit par le bossoir de tribord. La route des 24 heures a valu l'E. N. E. 5 d. Est.

Latitude est. Nord	46 — 43.
— — obs.	47 — 0.
Longitude	15 — 41.
Variation est. N. O.	17 — 0.
Chemin	54 l. ½.

Le vent a regné du S. E. au S. S. E. petit frais, tems brumeux, la mer assez belle, & toutes voiles hautes.

Le 18.

Sur les cinq heures & demie du matin, on a apperçu un Navire venant de

 l'Est.

l'Eſt. A ſix heures on a mis à courir ſur le S. O. ¼ S. pour lui couper le chemin. Cargué enſuite les baſſes voiles & mis en panne, notre pavillon en pouppe & la flamme avec les pavois déployés. Il a arboré le ſien. A huit heures & demie il nous a rangés, & nous lui avons parlé. Il s'eſt nommé le Saint Paul de Grandville, Capitaine Desveau, allant au Banc de Terre-neuve. Il étoit dehors depuis dix jours, & ſe faiſoit dans le O. ¼ S. O. 3 deg. Sud d'Oueſſant diſtant de 105 lieues. Nous nous trouvions par là plus Eſt que notre point. Mais, comme il nous paroiſſoit devoir être plus avancé dans ſa route, & qu'il avoit eu, diſoit-il, preſque toujours le vent contraire, nous avons penſé que cette erreur pouvoit venir de ſon point, & non du nôtre, & on ne l'a pas corrigé, d'autant plus que l'erreur par rapport à nous, n'étoit gueres que de cinq lieues. A midi, la route a valu le N. E. ¼ E. 1 deg. Eſt.

Variation obſ. occaſe N. O.	21 — 0.
Latitude eſt. Nord	47 — 33.
— — obſ.	47 — 43.
Longitude eſt.	14 — 12.
Longitude ſuiv. le St. Paul	14 — 48.
Chemin eſt.	25 l.
Chemin corr.	24

19.

19.

Tems couvert, Gouverné au plus près, tantôt sur un bord, tantôt sur l'autre. Vent S. S. E. à l'E. N. E. Route S. E. 3 deg. Est.

Latitude est. Nord	47 = 4.
Longitude	13 = 7.
Chemin	19 l. ¾.
Variation est. N.	21 = 0.

20.

Petit frais, louvoyé; vû un Navire, qui couroit sur le S. S. O. Route corrigée N. E. ¼ N. 1 deg. Est.

Latitude est. Nord	47 = 22.
— — obs.	47 = 36.
Longitude	12 = 35.
Variation obs. occase	23 = 0.
Chemin	11 l.

21.

Tems couvert, toutes voiles dehors, au plus près tribord amure. Route N. ¼ E. 5 deg. Nord.

Latitude est. Nord	48 = 33.
— — obs.	48 = 34.
Longitude	10 = 47.
Variation obs. occ. N. O.	20 = 30.
Chemin	31 l.

22.

Beau tems, toutes voiles hautes, au plus près tribord amure. Vu plusieurs Navires. Route corrigée E. N. E. 2 d. N.

Latitude eſt. Nord	48 = 54.
— — obſ.	49 = 2.
Longititude	9 = 12.
Variatioin obſ. occ. N. O.	20 = 30.
Chemin	22 l. ⅔.

23.

Tems brumeux, petit frais en calme, ſondé à dix heures du matin; trouvé fond à 75 braſſes, ſable roux fin. Route E. ¼ N. E. 3 deg. N.

Latitude eſt. Nord	49 = 12.
Longitude	8 = 12.
Variation idem	
Chemin	14 l.

Dimanche 24 *Juin.*

Le Dimanche au ſoir, les vents étant petit frais du N. N. O. à l'O. N. O. gouverné au S. E. ¼ E. pour prendre connoiſſance de terre, laquelle nous avons vuë à ſix heures du ſoir. Alors gouverné à l'E. ¼ S. E. à neuf heures parlé à un pêcheur, qui nous a dit être N. N. E. & S. S. E. d'Oueſſant 6 à 7 lieues.

25.

Lundi matin, connoiſſance des clochers de St. Paul de Leon. A 7 heures, étant N. & S. de l'Ile de Bas, on a mis pavillon en berne & tiré un coup de canon, pour appeller un bateau. Il en eſt auſſitôt

tôt venu un, qui a conduit Mrs. de Bougainville & L'huillier de la Serre à Morlaix. La Frégate a continué ſa route pour St. Malo. A onze heures du ſoir, on a mouillé une ancre, le travers de la Tour du Cap Fréhel; le feu nous reſtoit au N.O. ¼ O. environ une lieue.

26.

Appareillé à 3 heures & demie du matin, mouillé vers les ſept heures en Solidor, où l'on a déſarmé. Mr. de Bougainville ayant rendu compte au Roy de notre expédition, Sa Majeſté a confirmé la priſe de poſſeſſion des Iles Malouïnes, & a envoyé ſur le champ des ordres pour armer l'Aigle derechef, & retourner dans ces Iles.

OBSERVATIONS
ſur le Détroit de Magellan, & ſur les Patagons.

Le Roi de France ayant agréé la priſe de poſſeſſion que nous avions faite en ſon nom de toutes les Iles Malouines, le Miniſtere donna des ordres, tant pour ſoutenir le petit établiſſement que nous y avions formé, que pour l'augmenter. Lr Frégate l'Aigle fut armée de nouveau; & le St. Alexandre Duclos-Guyot, qui en avoit été Capitaine en ſecond, dans le premier voyage, en fut premier Capitaine dans le ſecond, avec brevet de Lieutenant de Frégate, ſous les ordres de Mr. de Bougainville. Ayant appris ſon heureux retour à St. Malo, & curieux de ſçavoir en quel état ils avoient laiſſé la nouvelle colonie, & ce qu'ils pourroient avoir découvert dans le Détroit de Magellan, je lui écrivis pour le prier de m'en inſtruire. Voici ſa réponſe.

„ J'ai attendu à ſçavoir à quoi l'on me deſtinoit, avant que de répondre à l'honneur de la Vôtre; & commence par vous dire,

dire, que nous ſortirons du 10 au 15 du courant, pour les Iles Malouïnes. Mais auparavant je relâcherai à Madere, pour y prendre du vin, & autres rafraichiſſemens. De là j'irai au Port deſiré, à la côte des Patagons, viſiter le pays; de là à notre Colonie, décharger les vivres, paſſagers & paſſageres, enſuite au Détroit de Magellan, chercher une cargaiſon de bois, & puis je reſterai à attendre les ordres de France. Voilà ma deſtination. Mr. de la Gyraudais part de Rochefort, avec une Frégate chargée des vivres néceſſaires pour la Colonie.

Vous me demandez un extrait de mon Journal du voyage paſſé: le voilà. Nous ſortimes de St. Malo le 5 Octobre 1765. la Frégate l'Aigle montée en tout de 116 hommes, dont 53 ouvriers, ou Officiers paſſagers, pour la Colonie. Du nombre de ces derniers étoient Mrs. des Perriers, Capitaine réformé du Régiment de la Sare; Thibé de Belcourt, Capitaine réformé du Régiment Dauphin; Denis de St. Simon, Capitaine Aide-Major des Colonies; L'huillier de la Serre, Ingénieur-Géographe; de Romainville, Lieutenant d'Infanterie, & Ingénieur.

Les

Les premiers quinze jours, mauvais tems, & vents contraires. Le Dimanche 5 Novembre, nous eumes connoiſſance des Iles du Cap verd. Le Lundi, nous paſſammes l'Ile de Feu & l'Ile Brane. Paſſé la Ligne du 23 au 24 ſans beaucoup d'orages, non plus que ſous les Tropiques; & le Samedi 16 Décembre, nous eumes connoiſſance de la Côte du Breſil, par le 31 degré 30 min. latitude Sud, nous croyant encore au large, comme c'eſt l'ordinaire, par le défaut des Cartes, qui, comme vous ſçavez, reculent trop à l'Oueſt cette Côte.

Nous avons enſuite reſté quelque tems à chercher l'Ile Pepys, où elle eſt marquée ſur les Cartes, & aux environs, ſans pouvoir la trouver. Le Jeudi 3 Janvier, nous eumes connoiſſance des Iles Malouines, & atterrames à cet Ilot, que nous nommames *la Conchée*, dans le premier voyage. Le Samedi 5, nous entrames, & fumes mouiller à un demi-mille de l'entrée de la petite Baye de l'habitation; où nous trouvames tout le monde bien portant. Nous y fimes notre décharge juſqu'au 1 Fevrier, que nous étions prêts, ayant eu le tems très-variable, beau-

beaucoup de pluye. Le Dimanche 27, nous avions découvert 3 Vaisseaux, venant de l'Ouest. Le 2 Fevrier, voyant que ces Vaisseaux n'entroient point, nous appareillames pour le Détroit de Magellan. Pendant la traversée, tems assez variable. Le Mardi 12 Fevrier, nous eumes connoissance du Cap Lookout, à la Côte des Patagons. Après avoir viré de bord, nous nous trouvames à portée du canon d'une vigie, grosse comme notre chaloupe, & nous eumes bien de la peine à nous débrouiller, par les courans & la grosse mer. Cette vigie n'est point marquée sur nos Cartes. Le Samedi 16, nous eumes connoissance de trois Navires, faisant même route que nous. Le 17, nous entrames le Détroit Magellanique, en compagnie des trois Navires. Le Lundi 18, un des trois en louvoyant, & nous étant mouillés, toucha sur du sable, faisant très-beau tems. Nous lui envoyames nos bateaux, avec un Officier, & ancres, & grelins; mais il se débarassa, & partit sans mal. Pour lors nous les reconnumes pour Anglois. *)

Le

*) C'étoit en effet la petite Escadre du Chef d'Escadre Byron. La Rélation imprimée de son Voyage

Le Mercredi 20, les Anglois mouillerent dans la Baye Famine, & nous continuames jusqu'au 21, que nous mouillames à deux lieues au Sud du Cap rond, à cinq lieues des Anglois, & nous nommames ledit mouillage la *Baye de l'Aigle*, n'ayant point de nom sur les Cartes. Le lendemain 21, Mr. de Bougainville ayant découvert une très-belle Baye, ou Port, à une lieue ½ au Sud, nous y allames, & y amarames le Navire à quatre arbres, très à l'abri, à une lieue de la Baye Françoise. Nous la nommames *Baye Bougainville*. Nous y avons chargé de très-beau bois, & fort commodément, hallant

ge autour du Monde raconte le fait, page 142 & suiv. en ces termes: A quatre heure, dans l'après-midi, le Maître de *la Floride* se rendit à bord du Dauphin, & remit au Commodore les dépêches, dont l'avoit chargé l'Amirauté. Pendant plusieurs jours il s'étoit occupé à chercher l'Ile Pepys; mais enfin il s'étoit désisté de cette poursuite, aussi bien que nous.... Mais, deux jours après avoir quitté cet endroit, dans la matinée, & dans le tems que nous voguions de compagnie, nous fumes étrangement surpris de découvrir un Vaisseau étranger, qui jetta l'allarme parmi nous. Le Commodore crut d'abord que c'étoit un Vaisseau de guerre Espa-

lant avec une hanſicre du bord, le bois coupé ſur le rivage. Nous y ſommes reſté juſqu'au 16 Mars, toujours beau tems, chaud. Deux vaiſſeaux Anglois paſſerent, pour aller à la Mer du Sud, le 25 Février. Le 16 Mars au matin, après avoir laiſſé un pavillon François, arboré ſur une cabane, & quantité de couvertes, (couvertures,) chaudieres, haches, & autres uſtenciles propres aux Sauvages, nous appareillames. Après avoir fait une lieue, le calme nous prit; & nous fumes mouiller dans la Baye de l'Aigle. Le 17, calme. Mr. de Bougainville, en chaſſant, dé-

Eſpagnol, qui, ayant eu avis de notre Voyage, venoit pour y mettre obſtacle; &, ſur ce ſoupçon, il donna ſes ordres pour qu'on ſe tint prêt à le bien recevoir, & aller même à l'abordage, après lui avoir lâché la bordée des deux Vaiſſeaux, s'il nous attaquoit. Tandis que nous faiſions nos préparatifs, nous le perdimes de vûe. Mais, le lendemain au matin, nous le vimes à l'ancre, à trois lieues de diſtance; & alors nous continuames notre route vers le Port *Famine*. Nous apperçumes qu'il nous ſuivoit, quoique ſe tenant toujours éloigné; & qu'il jettoit l'ancre, lorsque nous le jettions. Le 20, nous nous occupâmes uniquement à monter nos canons ſur le pont.... nous en mimes bientôt

découvrit les Sauvages. Il fut à eux: ils parurent très-doux. Le Mardi 19, nous appareillames; le 20 au matin, le vent étant contraire nous mouillames dans la Baye *Famine*. Le 21 au matin, les Sauvages nous crierent: nous fumes à eux. Ils nous témoignerent vouloir aller à bord. Nous y en conduisimes six qui ne parurent pas beaucoup étonnés: nous les regalames. Ce sont des hommes, comme les Indiens de Monte-video, à peu près, n'ayant pour l'habillement que des peaux de Loups-marins, Guanacos, & Vigognes: paroissant très pauvres, n'aimant

tôt quatorze sur le tillac, & nous jettames l'ancre, ayant le Tamer à notre pouppe, & tout prêts à couper notre cable.....

Ainsi nous mettions bien des soins à prendre toutes les mesures, que la prudence pouvoit nous suggérer, pour nous mettre à l'abri d'un danger imaginaire. Mais un accident imprévû, qui arriva à la *Floride*, nous fit appercevoir que nous n'avions rien à craindre, & que nous ne devions point regarder comme ennemi le Vaisseau, contre lequel nous nous étions armés. Tandis que notre Vaisseau de provision manœuvroit contre le vent, il s'affola à la côte sur un banc de sable, qui étoit à environ deux lieues

mant point le vin; mais beaucoup la graiſ-ſe. Nous les habillames en rouge, & leur donnames beaucoup d'uſtenciles propres au ménage; & puis les reconduiſîmes à terre, criant toujours; *Vive le Roi de France:* ce qu'ils répéterent très-bien. Nous leur laiſſames un pavillon déployé. Ils nous témoignerent tout plein de bonne volonté, nous donnant leurs arcs, & fléches. Quand nous les vîmes, ils étoient peints en blanc, & *mattachés:* mais auſſitôt que nous leur eumes donné du Vermillon, (couleur rouge, du Minium, non du Cinnabre) ils s'en peignirent à l'inſtant. Ils

lieues de nous. Auſſitôt le Vaiſſeau étranger s'avança, & voyant que la Floride étoit en danger, jetta l'ancre, & fit mettre chaloupes en mer, pour aller à ſon ſecours. Mais, avant que les chaloupes fuſſent arrivées, nos canots avoient déjà abordé la Floride; & l'Officier, qui les commandoit, eut ordre de ne pas laiſſer paſſer à bord ces Etrangers, mais de les remercier de la maniere la plus polie, de leur bonne volonté. Nous ſçumes enſuite, que c'étoit un bâtiment François; & comme nous ne lui avions point vû de canons, nous jugeames qui c'étoit un Vaiſſeau Marchand, qui étoit venu dans cet endroit, pour faire du bois, & de l'eau.... Le 21, nous rentrames au Port Famine, où nous amarrâmes nos Vaiſſeaux.

Ils paroiſſent aimer cette couleur. En nous en retournant, il nous ſaluerent de *Vive le Roi*, en François, l'ayant retenu; & puis des cris à leur mode, tous à l'entour du pavillon. A meſure que, nous nous éloignions, ils augmentoient leur feu & leurs cris.

Voilà à peu près ce que je puis vous dire touchant ces habitans Patagons. Nous n'avons point abordé aux Terres de Feu. Je crois que ce ſont à peu près les mêmes, qui traverſent le détroit dans leurs bateaux d'écorce. Ils avoient des manieres de haches, quand nous les vimes la premiere fois; & ils eurent ſoin de les cacher enſuite, ainſi que leurs femmes & petits enfans.

Enfin, le Samedi 23 Mars, nous ſortimes le fameux Détroit, tant craint, après y avoir éprouvé qu'il y faiſoit comme ailleurs, très-beau, & très-chaud, & les trois quarts du tems, calme.

Il eſt à remarquer que, quand la mer entre par la partie du Nord, la mer retire; ce qui eſt extraordinaire. Mais nous l'avons éprouvé journellement. Dans le milieu, les courans ſont ſenſibles; mais à l'en-

l'entrée très-forts dans les gorges: elle court au moins à deux lieues & demie, & marne environ quatre brasses.

Il n'y a point de bois à son entrée, ni d'un côté, ni d'autre. Ce sont des plaines immenses. Environ 24 lieues en dedans, commencc le Bois, tant sur la terre des Patagons, que sur celle de Feu. Peu de gibier, & très chassé, peu de poisson, & point de ces beaux coquillages si vantés, du moins dans les endroits où nous avons été.

Enfin nous fimes route pour passer par le Sud des Iles Danicant. Le Mardi 26, nous eumes connoissance de terre, qui étoit les terres de l'Ouest des Iles Malouïnes, distance d'environ 80 lieues du Cap des Vierges, qui forme l'entrée du Détroit. Ensuite avons couru 50 lieues pour revenir mouiller dans le port: ce qui pourroit faire 50 lieues de côte, que nous avons parcouru par le Sud, ce qui n'est pas sa plus grande longueur, ayant un Détroit qui partage en deux les terres du Nord au Sud, sans bois. Le 29 Mars, nous avons mouillé dans le même endroit où nous étions auparavant, ayant presque eu beau tems toujours. Nous avons

 dé-

déchargé notre bois; Et le 27 Avril, nous avons fait voile pour France, laiſſant 79 perſonnes auxdites Iles Malouïnes; la traverſée un peu longue par le calme: ce qui nous a occaſionné une relâche par le peu de vivres qui nous reſtoient; en ayant laiſſé le plus que nous avons pu. Le 18 Juillet, relâché à Angre, à l'Ile Tercere, où nous nous ſommes pourvûs de tout en abondance, y ayant trouvé tous les ſecours néceſſaires. Le 25 nous avons ſorti, & arrivé à St. Malo, le 13 Août. Ainſi finit la lettre de

Votre très-humble ſerviteur
Alexandre Duclos-Guyot.
à St. Malo le 1 Sept. 1765.

Je nétois pas à Paris au retour de Mr. de Bougainville J'avois été à Montbriſon en Forez. Il m'y envoya la lettre ſuivante, dont Mr. de Bougainville-Nerville ſon Couſin, reſté aux Iles Malouines, pour y commander, l'avoit chargé pour moi. Il l'accompagna d'une lettre de ſa part, que l'on verra à la ſuite de celle-ci.

„Si j'avois cru, Monſieur, que vous euſſiez eu aſſez de complaiſance, pour aller

ler désennuyer ma mere, dans sa solitude, je n'aurois pas manqué à lui parler de vous, & à vous en prier. Elle me marque tant de choses agréables sur votre compte, que je vois que vous êtes à deux de jeu, car assurément vous ne m'en dites pas de mal. Je suis enchanté que vous vous plaisiez en sa compagnie; vous ne sçauriez me faire plus de plaisir, que de m'introduire dans vos conversations.

Je viens à notre séjour ici. Nous n'avons rien à dire de l'hyver que nous y avons passé. Il n'a point été rigoureux: jamais de neige assez pour couvrir la boucle du soulier; de glace, pour soutenir une pierre grosse comme le poing: Et si ce n'eût été la pluye, qui passoit à travers nos couvertures, comme par un crible, nous aurions fait très-peu de feu, qni nous étoit absolument nécessaire pour nous sécher. Vous n'auriez point reconnu la Colonie, si vous étiez revenu avec Mr. de Bougainville. Vous nous auriez premierement trouvés gros & gras. L'air est excellent ici. Vous auriez trouvé tout le long de notre bâtiment une belle promenade d'un terrein uni, & de

20 pieds, & plus, de large; un nouveau Magaſin reconſtruit ſur le bord de la mer; uu Fort entierement réparé, mis de niveau, avec des platteformes en pierres plates, ſous les canons, une poudriere nouvelle, une boulangerie, & une forge. Par calcul fait, nous avons tué plus de 1500 Outardes dans la ſaiſon; car il en eſt une pendant laquelle elles diſparoiſſent du Pays, & vont courir ailleurs; à l'exception de quelques familles égarées, dont nous n'avons jamais pu trouver d'œufs; mais ſeulement les petits, toujours au nombre de ſix, dont une couvée entre autres me fut apportée, & fut ſoignée par une de nos poules, comme par leur mere. Je me flattois de les envoyer en France; mais, depuis l'arrivée de mon Couſin ici, elles ont eſſuyé tous les malheurs poſſibles, & ont tnutes péri, par l'eſpiéglerie des Mouſſes, & Pilotins deſcendus à terre. Ce ſera pour une autre ſaiſon. Nous avons fait la découverte d'un animal beaucoup plus beau que l'Outarde, d'une eſpece de Cygne auſſi gros, auſſi blanc, mais ayant le col noir comme jayet, & le bec rouge, Il n'a pas été poſſible d'en tuer: ces

ces animaux ſont très ſauvages. Par d'autres découvertes, que j'ai fait faire dans l'Ile, à plus de 20 lieues dans l'Oueſt, il paroît que la partie que nous habitons eſt détachée d'autres Iles adjacentes, ou ſeulement jointe par des Iſthmes. Nous pourrions parvenir à connoître cela parfaitement avec une Goelette, qui va nous reſter ici. La partie de l'Hiſtoire naturelle, que nous n'avons pas négligée, nous a procuré pluſieurs de ces coquillages, appellés Poulettes, ou Gueule de Raye. On trouve peu de bien conſervées de celles dont vous m'avez envoyé la figure. Les Bénits (Pateles) ſont communs, comme vous ſçavez. Notre agriculture nous donne toute eſpérance. Toutes les graines potageres ont réuſſi. A l'égard du bled, il a produit, dans le terrein brûlé, de beaux épics; mais, quant à la forme ſeulement, & point de grain. Nos terres, comme vierges, demandent à être plus longtems travaillées, & même améliorées avec du bon fumier. Ce que nous avons de beſtiaux ne ſuffit que pour faire des eſſais. Quatre de nos geniſſes, & nos trois chevaux ſont toujours en plein champ: nous n'avons jamais pu réuſſir à

 les

les rattrapper: mais leur humeur vagabonde nous fait connoître un des grands avantages du Pays; c'eſt que les beſtiaux y peuvent demeurer en toute ſaiſon, jour & nuit aux champs; & qu'ils y trouvent pâture & litiere. Nous les rencontrons les uns & les autres ſouvent, en allant à la chaſſe: ils ſont gras à lard, & ſe trouvent bien de leur liberté. Mille remercimens de ce que vous avez bien voulu faire mes commiſſions que j'ai reçues. Je fais faire une caiſſe de coquillages, graines, & pierres du Pays; tâchez de vous trouver à l'arrivée de mon couſin, qui vous les communiquera. On dit que vous en avez mis une au Cabinet de l'Abbaye St. Germain, & qu'elle eſt unique *) dans ſon eſpece. Si elle a été trouvée ici, faites-moi le plaiſir de me l'indiquer par un petit deſſein....

De Nerville.

aux Iles Malouines ce 25 Avril 1765.

Voi-

*) Celle dont parle ici Mr. de Bougainville, eſt la Poulette, appellée autrement le Coq, & Gueule de Raye. Avant celle-ci que j'ai apporté en naturel le premier en Europe, on ne l'y connoiſſoit que foſſile, ou pétrifiée; & l'on doutoit ſi elle exiſtoit en nature. Je l'avois ramaſſée aux Iles Malouines, ainſi que des Pourpres feuilletés, & quelques autres coquillage, inconnus en France.

Voici la lettre de Mr. de Bougainville.

„Me voici enfin de retour, mon cher Compagnon de Voyage. J'apprends en y arrivant, que je ne ſçaurois vous voir, & j'en ſuis déſeſpéré. Soyez bien convaincu que perſonne n'eſt plus ſenſible que moi à tout ce qui vous arrive; & que je donnerois tout au monde, pour que vous euſſiez fait le ſecond voyage avec moi. Nous avons fait alliance avec ces Patagons ſi décriés, & que nous n'avons trouvés ni plus grands, ni même auſſi méchans, que les autres hommes. Je vous envoye une lettre de mon Couſin, qui s'eſt conduit comme un Ange. Perſonne n'a eu même la fievre: l'hyver n'a été ni rude, ni long, & l'établiſſement prend très-bien. Je leur ai porté cette année, plein mon Vaiſſeau, du plus beau bois du monde; que j'ai pris chez mes amis les Patagons. Je ne ſçaurois encore dans ce moment entrer dans de plus grands détails; je n'ai pas un moment à perdre. Je crois que je vais être envoyé en Eſpagne, pour des arrangemens avec cette Couronne, rélatifs au nouvel établiſſement. Donnez-moi, je vous prie, de vos nouvelles. Je vous em-

embrasse, mon cher Camarade, de tout mon cœur.

De Bougainville.

à Paris, ce 26 Août 1765.

Mr. de Bougainville fut envoyé en Espagne, & consomma les arrangemens entre cette Cour & celle de France, rélatifs à la cession que cette derniere a faite à l'autre des Iles Malouines; & Mr. de Bougainville partit de Nantes, en 1766. sur une Frégate Françoise, & fut à Buenos-Ayres prendre un Gouverneur Espagnol, & des troupes de la même Nation, pour les mettre en possession desdites Iles. Il me communiqua, avant son départ, les observations qu'ils avoient faites au Détroit de Magellan, ainsi que la Carte corrigée de ce Détroit: que l'on trouve Pl. XIV. & celle des côtes de l'Est, du Nord, & du Sud, des Iles Malouïnes, qu'ils avoient parcourues en allant, & en revenant du ce Détroit: on la voit Pl. XII. On ne peut juger, par cette Carte, que de la largeur Nord & Sud des Iles Malouines, la partie de l'Ouest n'ayant pas encore été découverte. Les Anglois, qui se sont établis au Port d'Egmont en 1765, situé plus à l'Ouest que l'établissement Fran-

François, pourront dans la ſuite nous donner des éclairciſſimens ſur cette partie encore inconnue.

Mr. Alexandre Duclos-Guyot, & Mr. Chenard de la Gyraudais, m'ayant communiqué les Journaux de leur Voyage fait de compagnie au Détroit de Magellan en 1766, avec la permiſſion d'en faire l'extrait; j'ai cru devoir communiquer ces extraits au public, tant à cauſe des obſervations utiles qu'ils ont faites ſur les courans & l'état de la mer, & des côtes qui forment ce Détroit, que pour fixer l'incertitude de pluſieurs Savans, & autres, ſur l'exiſtence réelle des Patagons Géans.

Extrait du Journal

du Sr. Alexandre Duclos-Guyot, Lieutenant de Frégate, ſur la Frégote l'Aigle, au Détroit de Magellan en 1766.

Parti de la Baye Acarron des Iles Malouines, le 24 Avril. Le 26, des Iles Sebaldes la plus au Nord-Oueſt me reſtoit au S. O. $\frac{1}{4}$ S. diſtance de 40 milles.

Le 28 au matin, vû une grande quantité de Baleines & de Pinguins, par la latitu-

titude de 50=3, & de longitude 68=42. Variation de l'éguille aimantée, 22 degrés N. E. A midi le Cap las Barréras me restoit à l'Ouest, distance de neuf lieues. A dix heures, le 29, Mr. de la Gyraudais a sondé, & trouvé 60 brasses sable fin noir, & une pierre à fusil toute taillée.

Le 30, un peu avant minuit, calme tout plat. Sondé & trouvé 62 brasses, sable fort noir, & quelques petits cailloux, jaunâtres, gros comme des pois. A midi latitude observée, douteuse 51=24. long. 70=30. N. E. A midi le Cap des Vierges me restoit au Sud, 19 lieues de distance, & la terre la plus proche environ deux lieues, suivant mon point.

1 May, à sept heures & demie, gouverné à O. S. O. afin de prendre connoissance de la Terre des Patagons. A neuf heures, me faisant sur le banc qui est à l'entrée du Détroit de Magellan, la mer changée, & son eau comme celle d'une riviere troublée par les pluyes. A midi suivant mon point, j'étois environ 13 lieues dans les terres du Cap des Vierges. Latitude estimée Sud 52=20. Long. 71=35. Variation observée occase 23 N. E.

A

A 3 heures après-midi, connoiſſance de la Terre de Feu; à 5 heures, relevé le Cap des Vierges au N. O. du compas; diſt. de 4 à 5 lieues. A 7 heures, vû une Comete chevelue dans l'E. N. E. penchante ſurl'horiſon. Au jour nous l'avons perdu de vûe. A midi, relevé le Cap des Vierges au Sud & Sud $\frac{1}{4}$ S. E. diſtance de 7 à 8 lieues; la terre la plus proche au S. S. O. 4 lieues. Suivant le relévement de midi ſur la Carte Françoiſe, je ſerois par 52=24. ce qui différe de mon obſervation de 8 minutes. L'année derniere, j'avois obſervé 13 min. Ce qui provient ſans doute de la poſition du relévement, avec la diſtance.

Suivant mon obſervation, le Cap des Vierges ne ſeroit tout au plus que par les 52=24. La Carte Françoiſe le place par les 52=33. & Mr. Anſon par les 52=20. La latit. obſervée 52=6. Long. 71=51. Variation obſervée ortive. 22=40. N. E.

Samedi 3 May, à 8 heures, le Cap des Vierges me reſtoit au N. & N. $\frac{1}{4}$ N. O. 3 lieues $\frac{1}{2}$ ou 4 lieues. La Terre de Feu la plus à l'O. au S. O. $\frac{1}{4}$ S. le Cap du St. Eſprit, au S. S. E. Celui de Poſſeſ-ſion

ſion a l'O. ¼ S. O. Je compte qu'il n'y a pas moins de ſept lieues d'une terre à l'autre, à l'entrée du Détroit.

En louvoyant cet après-midi, découvert une pointe ras l'eau, à l'Oueſt du Cap du St. Eſprit, qui court ſur l'O. S. O. très-loin; & au bout, quelques roches ſous l'eau, qui découvrent de baſſe mer, & ne ſe voyent pas de loin. Il ne peut y avoir que ſix lieues de paſſage entre la baſſe terre du Cap des Vierges, (qui eſt une langue de terre, courant au S. E.) On ne la découvre qu'étant plus à l'O. que ledit Cap. Il m'a paru qu'il y a un mouillage en dedans, formant un grand enfoncement.

Dimanche 4, à la pointe du jour, nous étions environ 4 lieues dans le S. E. du Cap de Poſſeſſion. A midi, il nous reſtoit au N. N. E. 2 lieues ½. Il y a une batture, & un banc auprès du Cap Orange. Il s'étend fort au large; c'eſt pourquoi il faut ranger la terre des Patagons. Nous y avons vû du feu ſur le rivage, & en approchant nous y avons apperçu des hommes à cheval, & beaucoup d'autres à pié. Lorſque nous avons été vis-à-vis d'eux, ils nous ont *hellé*, ſans

ſans que nous ayons pu entendre leur langage. Nous leur avons répondu par des cris, & arboré notre pavillon. Cinq d'entre eux nous ont ſuivis le long de la côte, environ deux lieues. La nuit nous les a fait perdre de vûe. Ils paroiſſent bons cavaliers, habiles au manege, & leurs chevaux agiles.

Nous n'avons presque point éprouvé de courans dans le Goulet; nous étions preſque en calme. Ce Goulet dans ſon plus étroit a une grande lieue de large; & court N. N. O. & S. S. O. du compas, y ayant 23 deg. de variation N. O. Je l'ai obſervée à 4 heures $\frac{1}{2}$. A cinq heures du ſoir, mouillé dans la Baye Boucaut par 9 braſſes $\frac{1}{2}$, fond de coquillages pourris; le Cap Grégoire à O. S. O. la pointe de la Baſſeterre du dit Cap, qui forme l'entrée du ſecond goulet, au S. O. $\frac{1}{4}$ O. Le Cap Entrana au N. E. 5 deg. E. environ 2 lieues $\frac{1}{2}$.

Au jour, calme tout plat. A 6 heures du matin, nous avons vû la Comete dans l'Eſt, 7 dégrés ſur l'horizon.

Remarques ſur les Marées.

Dans le Voyage dernier, j'avois fait attention, quand nous donnâmes dans le

premier Goulet, que la Marée commençoit à entrer, & je comptois qu'il étoit commencement de flot. Cependant je ne m'appercevois pas au rivage, que la mer marnât beaucoup; ce qui me surprit d'autant plus, que tous les Navigateurs s'accordent à dire qu'elle marne beaucoup; & le rivage n'étant pas mouillé, comme il l'est ordinairement, quand la mer le quitte. En sortant nous fumes 2 heures ¾ faisant 7 à 8. nœuds, sans gagner une demi-lieue. Après que le courant eût diminué, & que nous eûmes gagné le demi-canal, je m'apperçus sur ses rives, que l'eau venoit de les quitter, au moins quatre brasses perpendiculaires. Cette observation m'a fait naître l'idée, que, quand il y a flux, la mer sort du côté du Nord, & au contraire, quand il y a Ebe, elle entre & porte au Sud.

Quand nous fumes le travers du Cap d'Orange, nous apperçumes une greve très-grande, que nous avions prise pour la grande mer, en entrant, étant couverte, ainsi que toutes les battures, & banc du Cap d'Orange, que nous n'avons point vûes. Ce qui me confirme dans mon opinion, quoique contraire à celle de

de tous ceux qui ont navigué dans ce Détroit, avant moi. Aujourd'hui la marée sortoit, & nous étoit contraire pendant quelque tems; & néanmoins la marée étoit toute haute, quand elle a commencé de porter au Sud.

Alors tous les bancs & battures étoient couverts, ainsi que les greves & rives, que nous avons vû mouillées en sortant. J'ai observé que la marée a porté dedans jusques à neuf heures. Pour lors, nous avions diminué de quatre pieds perpendiculaires. Ensuite, ressortant nous avons augmenté de trois brasses: puis il s'est écoulé un petit intervalle sans qu'il y aît eu aucun cours; cependant nous avons encore augmenté d'une brasse: ensuite la mer a repris son cours, sans que nous ayons ni augmenté, ni diminué, faisant deux tiers de lieue à l'heure. A diminué ensuite sans aucun courant; ce qui m'a fait penser que les courans ne sont pas réglés; & que dans les Bayes le gonflement fait le reversement des marées. J'attends une plus ample observation pour fixer mon opinion.

Nous nous apperçûmes que la mer commençoit vers les 3 heures après-mi-

di à entrer dans le goulet, ayant 26 jours de Lune; ce qui donneroit le goulet Eſt & Oueſt pour ſa ſituation: qu'il y ſeroit haute marée à 6 heures 12 min. les jours de nouvelle & pleine Lune.

Mardi 6, les Sauvages ſe ſont montrés ſur les neuf heures du matin, & faiſoient du feu ſur le rivage, au ruiſſeau Baudran. Nous avons arboré notre pavillon, & Mr. de la Gyraudais ſa flamme. Nous avons enſuite mis l'un & l'autre canot & chaloupe à la mer, avec des gens armés de fuſils & de ſabres. Il y avoit dans la chaloupe de Mr. de la Gyraudais un Officier de troupes, avec des préſens pour les Sauvages. Dans mon canot étoient ſept Matelots, & trois Officiers, ſous le commandement de mon frere. A onze heures nous les avons vû débarquer, & des hommes à cheval, qui les recevoient: ce qui m'a donné bon augure de paix. Juſques à midi rien de particulier.

Le rapport de mon frere eſt, que les Sauvages ou Naturels du Pays ſont différens de ceux que nous vîmes l'année derniere, dans la Baye Famine; parlant une langue différente. Ils étoient ſix hommes,

&

& une femme, n'ayant que ſix chevaux, gardés chacun par un chien, qui ne les quitte pas.

Ils ont très-bien accueilli nos Meſſieurs, étant venus au devant d'eux, pour leur enſeigner où il falloit aborder & deſcendre. Ils n'ont point paru étonnés, ni montré la moindre émotion. On a meſuré le plus petit, ou le moins haut, & mon frere l'a trouvé de cinq pieds & ſept pouces. Les autres étoient beaucoup plus hauts. Ils ſont couverts de peaux de Chevreuils, de Guanacos, de Vigognes, de Loutres & d'autres animaux. Leurs armes ſont des pierres rondes, ayant deux poles allongés & pointus, la partie ronde enchaſſée au bout d'un cordon compoſé de pluſieurs courroyes étroites, treſſées, entrelaſſées en rond, comme un cordon de pendule, & compoſant une eſpece d'aſſommoir: à l'autre bout, eſt une autre pierre, en forme de poire, moitié plus petite que l'autre, & comme enveloppée dans une veſſie.

Ils s'en ſervent particulierement pour lacer les animaux; & y ſont très-adroits, comme ils l'ont prouvé par l'expérience

faite devant nos Meſſieurs. Ils ont encore d'autres aſſommoirs faits à peu près de même. Ils manient bien leurs chevaux, ſur leſquels ils mettent une eſpece de ſelle, approchant de celle de nos chevaux de charge, que nous appellons un bât. Ces ſelles ſont montées de deux morceaux de bois, garnis de cuir, & ſont fourrées de paille. Le mors de la bride eſt un petit bâton, & les rennes ſont treſſées comme les cordons de leurs aſſommoirs. Ils ont des eſpeces de bottines, ou guêtres de peau, où eſt encore le poil; & deux petits morceaux de bois ajuſtés aux deux côtés du talon, ſe joignent en pointe, pour leur ſervir d'éperons. Leur culotes ſont des braguets très-courts, à peu près comme ceux des Sauvages du Canada; & ſont très-bien découpés. Il paroît qu'ils ont traité avec les Eſpagnols; car ils ont une lame de couteau à deux tranchans, très-mince, qu'ils placent entre leurs jambes. Leurs guêtres ſont faites comme celles des Indiens du Chily. Ils prononcerent quelques mots Eſpagnols, ou qui tiennent de cette langue. En montrant celui qui paroiſſoit être leur Chef, ils le nommerent *Capitan*. Pour demandan-

mander du tabac à fumer, ils ont dit: *Chupan.*

Ils fument auſſi à la Chillyenne, renvoyant la fumée par les narines; & ſont très-amateurs de pipes & de tabac. En fumant, ils diſoient *buenos*, & ſe frappoient ſur la poitrine.

On leur a donné du pain frais, & du biſcuit de mer: ils l'ont mangé du meilleur appétit. Les préſens qu'on leur a faits, conſiſtoient en quelques livres peſant de ce rouge, que nous appellons vermillon: des bonnets rouges de laine; mais aucun d'eux n'a pu y faire entrer ſa tête; ces bonnets, quoique fort grands pour des têtes ordinaires, étoient trop petits pour les leurs. Nous leur avons auſſi donné quelques couvertures de lit, des haches, des chaudieres, & autres uſtencilles.

Mon frere a paſſé ſon mouchoir de poche autour du cou du Capitan; qui l'ayant accepté, a défait auſſitôt ſa ceinture, faite de courroyes treſſées comme une ſangle de ſelle de Cheval, ayant aux deux bouts une boule de pierre enchaſſée à moitié dans du cuir: une troiſiéme pierre attachée auſſi, vers le milieu de la ceinture, ainſi qu'une pierre à aguiſer. Il la

préſentée à mon frere, & l'en a ceint, en lui témoignant beaucoup d'amitié. On leur a fait entendre que nous allions plus avant dans le Dètroit; & ils ont fait entendre par ſignes, qu'ils iroient ſe coucher auſſitôt que le Soleil, faiſant la démonſtration de ſe coucher, & de ronfler en dormant.

Dès que nos bateaux les ont eu quitté, & pris le large, ils ont monté à cheval, & ont dirigé leurs pas du côté où nous leur avions fait entendre que nous irions.

Ils paroiſſent ruſés, hardis, aimant à recevoir, & non à donner. Ils s'envelopent dans leurs peaux d'animaux, couſues enſemble, comme font les Eſpagnols de leurs manteaux. Nos Meſſieurs ont tué quelques perdrix; ont vû des loups, des renards, & beaucoup de rats; mais rien de curieux.

Jeudi 8, vû derechef la Comete, à ſix heures du matin. Elle a diſparu avec le jour. A midi, mouillé ſous la Baſſe-terre du Cap Grégoire, par 25 braſſes, fond de gros gravier, petites pierres, groſſes comme des feves, & coquillages pourris. Le bout de la Baſſe-terre du Cap Gré-

Grégoire, qui forme l'entrée du second goulet, au S. O. $\frac{1}{4}$ S. 3 deg. S. $\frac{3}{4}$ de lieue; la terre la plus proche à O. $\frac{1}{4}$. La pointe de l'Ile St. George, qui forme l'entrée du goulet bâbord en entrant, au S. S. O. quelques degrés Oueſt. Le gros Cap Grégoire à O. $\frac{1}{4}$ N. O.

Après-dîner, mis nos canots à la mer pour aller à la pêche & à la chaſſe. Ils ſont revenus le ſoir, ſans avoir rien pris, ni tué, excepté Mr. de la Gyraudais, qui a tué une Vigogne galeuſe. Il y a beaucoup de Vigognes ſur le terrein, qui forme un beau pays. On y a vû quantité de renards, de loups, & de rats; point d'eau, quelques brouſſailles de bois jaune.

Vendredi 9, appareillé à jour. A dix heures nous étions dans le ſecond goulet, & avons fait route, pour paſſer entre l'Ile Ste. Elizabeth & celle de St. Barthelemi; mouillé enſuite à onze heure, dans la Baye du Cap noir; ſa pointe au N. N. O. 5 deg. N. La pointe de l'Eſt de l'Ile St. Eliſabeth au N. N. E. l'Ile aux Lions au N. E. $\frac{1}{4}$ E. l'Ile St. Barthelemi au N. O. $\frac{1}{4}$ N. l'entrée du goulet au N. E. 5 deg. N. la pointe du

Sud de la Baye au S la terre la plus proche à trois quarts de lieue. On commence à voir du bois ſur la pointe du Cap noir.

En viſitant les Bois, nous n'y en avons trouvé que de tors, propre à brûler, & du bois jaune, reſſemblant au Fuſtel. Le terroir y paroît aſſez bon, ainſi que la Baye; & l'on peut ſe mettre beaucoup plus dedans, que nous ne ſommes, le fond y étant égal; huit & neuf braſſes ſable fin, & vaſeux plus on s'approche de terre. On peut s'y mettre à l'abri depuis le N. N. E par l'Oueſt.

Nous n'avons pris à la pêche qu'un grand Cornet, & quelques Grasdos, avec un poiſſon doré, eſpece de Surmulet. Moins heureux à la chaſſe. Par la grande quantité de fientes d'Outardes, ſemées dans les bruyeres, nous avons jugé qne cet oiſeau y abonde dans la ſaiſon. Point d'eau douce. On trouve un Lac à la diſtance d'un mille du fond de la Baye.

Samedi 10, à quatre heures du matin, la mer, portant à l'Eſt, s'eſt retirée de neuf pieds perpendiculaires: ce qui paroît contraire à toutes mes obſervations, rapportées ci-devant; mais ce pourroit être quelque marée reverſe. Il paroît que

que la mer ne marne pas trois brasses; ce qui différe déja de plus de moitié de l'entrée du premier goulet.

Nous avons toujours rangé la côte des Patagons; & sondant presque sans cesse, nous avons trouvé 17 brasses, bon fond, en dehors de la Baye. Le fond augmentoit jusqu'a 35 brasses, sable vaseux, à mesure que nous avancions vers le Sud. La côte est aussi bordée de bois plus beaux, & plus fournis en quantité.

Ayant fait 7 lieues, nous nous sommes trouvés à l'ouverture d'une petite Baye, où il y a une pointe ras-l'eau, qui met une demi-lieue au large.

A peine avions nous fait un quart de lieue, après n'avoir pas trouvé fond à cent brasses, que nous l'avons trouvé à 17, & au bout du peu de tems qu'il a fallu retirer le plomb, & le jetter de nouveau, 8 brasses seulement, puis 5, puis 4½. toujours sable fin vaseux. La profondeur a augmenté peu après jusqu'à 25 brasses. Il est à remarquer que la mer étoit haute. Il ne seroit peut-être pas resté d'eau sur l'endroit le moins profond, si la mer eût été basse. La terre la plus proche étoit alors à notre tra-

travers, diſtante d'environ une lieue; & de la pointe la plus baſſe à peu près même diſtance: il n'y a point de bois ſur cette pointe, qui eſt à environ 7 lieues de Cap noir; & le banc une lieue, dans le Sud-Eſt de cette pointe. Ce banc n'eſt pas marqué ſur les Cartes du Détroit; il eſt cependant très dangereux, étant dans le milieu de la Baye; que je penſe être *Freſchwater*, par ſa diſtance de la Baye *Famine*. Il y a deux petites rivieres, & de très-beau bois; & reſſemble en tout à la deſcription qu'en a fait l'Anglois, qui lui a donné le nom de Freſchwater.

Depuis midi juſqu'au ſoleil couché, à peine avons-nous gagné une lieue ſur le S. $\frac{1}{4}$ S. E. la marée étant contre nous. Alors j'ai relevé l'entrée du prétendu Détroit de St. Sébaſtien à l'E. S. E. la terre la plus proche de nous à O. & O. $\frac{1}{4}$ N. O. à une lieue $\frac{1}{2}$ la pointe baſſe où nous étions à midi, au N. N. O. une lieue $\frac{1}{2}$ la pointe Ste. Anne, que forme l'entrée du N. de la Baye Famine, au S. $\frac{1}{4}$ S. E. & Sud, diſtance 7 lieues.

Nous avons enſuite rangé la pointe Ste. Anne à $\frac{1}{4}$ de lieue, & mouillé dans la Baye

Fa-

Famine, par 9 brasses ½ fond de vase verte coulante, & filé 90 brasses de cable. La pointe Ste. Anne à l'E. N. E. le Cap rond au S. ¼ S. E. l'Ile de sable, qui forme le Sud de la Baye, où il y a une riviere au Sud.

Sondé la Baye: bonne partout. On peut ranger la pointe Ste. Anne à deux encablures, sans risque, si l'on s'y trouve forcé par le vent; le moins d'eau qu'il y aît, est cinq à six brasses, & augmente peu à peu jusques à 25, un quart de lieue au large: mais il ne faut pas y mouiller; car le fond est de roches, & grand courant. Dans le S. O. de cette pointe est une basse, où il ne reste pas trois pieds d'eau en basse mer. Elle est à une encablure de terre.

Il convient, quand le vent le permet, de ne ranger la pointe Ste. Anne qu'à un grand tiers de lieue, à cause du courant; & qu'il pourroit y avoir quelques têtes de roches sous l'eau, que nous n'avons pas vûes: ensuite mouiller par huit & dix brasses, plus du côté de Ste. Anne, que du côté du Sud; parce que l'eau y diminue tout à coup quand la mer est haute, ainsi que dans le fond, où de basse-mer il reste une greve découverte plus d'un quart de lieue. J'ai ob-

obſervé que la mer marne perpendiculairement de 14 à 16 pieds, en grande mer; & trouvé, par la ſituation du Havre, qu'il eſt S. E. & S. E. $\frac{1}{4}$ S. N. O. & N. O. $\frac{1}{4}$ N. Ayant aujourd'hui quatre jours de Lune, il s'eſt fait pleine mer après une heure.

Samedi 17, ſondé les petites Bayes, qui ſont au Nord de la pointe Ste. Anne. On y a trouvé des battures très au large.

Dimanche 18, envoyé après-diné, tous les charpentiers à terre, pour couper du bois à brûler & à bâtir; ce qui étoit l'objet de notre miſſion, ainſi que d'y prendre des plants d'arbres.

Mercredi 28, M. de la Gyraudais étant chargé & prêt, a appareillé à 7 heures du matin, pour retourner aux Iles Malouines.

Vendredi 30.

Ce matin j'ai apperçu des Sauvages ſur l'Ile de ſable, qui forme l'entrée du Sud de la Baye, où nous les avions laiſſés l'année derniere. J'ai couru auſſitôt vers l'attelier, demander le canot. Mr. la Perriere me l'a envoyé, avec ſon équipage. J'ai été vers les Sauvages, & les ai reconnus pour les mêmes de l'année derriere. Ils étoient vingt-deux hommes, ſans femmes, ni bateaux. N'ayant point de préſens à leur don-

donnér; & ne pouvant m'en faire entendre, je me ſuis rembarqué.

Dimanche 1 Juin.

Les Sauvages, dès le matin, nous ont fait des ſignaux; mais le mauvais tems nous a empêché d'aller à eux. Deux d'entr'eux ont été au chantier; & ont fait entendre qu'ils deſireroient que l'on fût dans la riviere avec le canot.

Le 2, deux Sauvages ſe ſont préſentés au fond de la Baye, hellant en leur langage. J'ai envoyé un Officier avec le canot, leur demander s'ils vouloient venir à bord. A l'arrivée du canot, ils ont pris la fuite du côté de la riviere, faiſant ſigne de les ſuivre. L'Officier n'a pas jugé qu'il fut prudent de le faire; & eſt revenu à bord. A onze heures, nous les avons vûs ſortir de la riviere dans ſix canots, ou pyrogues. Ils ont traverſé la Baye; ont paſſé à une portée de fuſil de nous, ſans vouloir y venir, & ont été débarquer dans une petite anſe, ſous la pointe de Ste. Anne. Comme j'ai mis ſix hommes en cet endroit, pour couper du bois à brûler, & que les Sauvages étoient en grand nombre, j'ai fait armer ſur le champ & canot & chaloupe, & ſuis allé les trouver. A mon arrivée, les uns bàtiſſoient

ſoient leurs cabanes; les autres pêchoient des coquillages, ſçavoir des Moules, des Patelles, Ourſins, Crabes, Buccins, & le tout ſur les rochers ſeulement. Ils ont néantmoins des rets faits de boyaux.

Après avoir renouvellé avec eux l'alliance que nous fimes l'année derniere, je leur ai fait diſtribuer quelques préſens, conſiſtant en quelques livres de vermillon, couvertures de laine, petits miroirs, craye, couteaux, quelques capots, une hache, du pain &c. Ils n'ont pas voulu goûter de vin. Je ne leur ai pas propoſé de l'eau de vie, par crainte des conſéquences dangereuſes.

Leur famille m'a paru compoſée de 26 hommes ou garçons, & 40 femmes ou filles, parmi leſquels beaucoup de jeunes gens. Le chef d'entr'eux ſe nomme *Pacha-chui*. Il eſt diſtingué des autres par un bonnet de peaux d'oiſeaux ayant leurs plumes. Il le met ſur la tête, quand il reçoit des viſites, pour marque ſans doute de ſa dignité. Les femmes m'ont ſemblé d'une grande modeſtie, mais forcée par la préſence des hommes, qui paroiſſent jaloux à l'excès.

J'ai interrogé le Chef, comme j'ai pu, ſur la Religion. Il m'a donné à entendre, ou

où j'ai cru comprendre à ſes ſignes, qu'ils n'adoroient ni le Soleil, ni la Lune, ni hommes, ni animaux, mais ſeulement le Ciel, ou l'Univers entier; ce qu'il m'a répété pluſieurs fois, en élevant toujours les mains jointes ſur ſa tête.

Pendant ce tems-là, comme ils ſont ſans façon, ils jettoient au feu tout le bois que nos gens coupoient. Pour ne pas me brouiller avec ces Sauvages j'ai fait interrompre ce travail ſur cet endroit, & ai envoyé mes ſix hommes couper du bois loin d'eux.

Ils ont troqué avec nos gens des arcs, des flêches peu dangereuſes, des colliers de coquillages, en échange pour leurs hardes. Je les ai enſuite quitté, en les invitant de venir à notre bord. Quatre ont accepté mon offre. Je les y ai fait dîner avec moi, & les ai traités de mon mieux. Ils ont préféré le lard à tout. Leur deſſert a été une chandelle pour chacun: ils les ont mangées avec avidité Le repas fini, je les ai fait habiller de pied en cap, & leur ai donné des babioles, dont ils ont paru très contents; & puis les ai fait porter à terre.

Je ſuis retourné aux cabanes des Sauvages l'après-diné. Le Pacha-Choui eſt venu au devant de moi, m'a fait préſent d'u-

ne eſpece de pierre à tirer du feu, ſemblable à celles du Canada, paroiſſant être une marcaſſite de cuivre jaune. Il a enſuite diſtribué les préſens que je leur ai faits ce matin.

Un d'entr'eux marmotoit continuellement. Je lui ai demandé pourquoi? Il m'a fait entendre qu'il prioit, en me montrant le Ciel, comme le Pacha-Choui avoit fait le matin: ce qui ſemble annoncer, qu'ils adorent une Divinité; mais je n'ai pu comprendre, ni ce qu'elle eſt, ni ſous quel titre.

Les hommes & les femmes n'ont pour habillemens que des peaux, ſoit de Loups marins, ſoit de Vigognes, Guanacos, Loutres, Loups-cerviers, qu'ils jettent ſur leurs épaules. La plûpart ont la tête nue. Une peau d'oiſeau emplumée couvre leur nudité. Les hommes ſe nomment *Pach-pachevé;* les femmes *Cap-cap.* Ils m'ont appris ces noms en me montrant leurs perſonnes, & enſuite leurs parties qui diſtinguent le ſexe. Ils ſont maigres, les uns & les autres. Leurs canots ſont malfaits, en comparaiſon de ceux des Sauvages du Canada. Ce ſont les femmes qui rament & qui pêchent. Ils ont beaucoup de chiens, ſemblables à des Renards. Ils les appellent *Ouchi;* & leurs canots, *Shorou.*

Il

Il eſt à remarquer que les marées du matin ſont toujours égales au matin; montent très-peu en grande mer, & ſeulement comme de morte-eau.

Mercredi matin 4, les Sauvages n'ont pas fait de façons pour brûler cinq à ſix cordes de bois, que nous avions coupées; mais ils nous ont aidé à embarquer le reſte.

A midi, le Pacha-choui eſt venu à bord de notre Frégate, accompagné d'onze hommes. Je l'ai fait dîner avec moi, & ai fait donner aux autres du biſcuit, & un morceau de ſuif: pour boiſſon trois pintes d'huile de Loup marin. Ils ont tous bû & mangé d'un appétit charmant. J'ai enſuite habillé la Pacha-choui, & ai donné quelques bagatelles aux autres; puis je les ai fait porter à terre.

Le 6, tous les Sauvages, contens de la réception que j'avois faite à leurs camarades, ſont venus, dans quatre canots, me faire viſite. Mais comme ils avoient grand feu dans leurs canots, je n'ai pas voulu les laiſſer aborder; ce qui a paru leur déplaire. Je leur ai fait porter du biſcuit & de l'huile; puis les ai renvoyés après leur dîné, ſans leur en dire la cauſe.

Dimanche 8, les Sauvages commencent de nous importuner. Ils ont volé dans notre attelier plusieurs haches, viandes & hardes. Comme ils paroissent enclins au vol & à la surprise, j'ai pris le parti de ne laisser coucher personne à terre, & de faire emporter tous les soirs les ustenciles & les outils; ce qui va nous devenir d'une grande gêne.

Lundi 9, les Sauvages nous ont encore volé des harpons, haches, coins de fer, masses. J'en ai porté mes plaintes au Pacha-choui, & lui ai demandé nos outils; mais inutilement. Alors je leur ai fait entendre de ne pas recommencer, ou qu'ils seroient maltraités.

Leur bateau, qui avoit traversé la Baye hier au soir, leur a apporté un homme mourant, d'environ 40 ans. Il est d'une maigreur inconcevable.

L'après-midi, nos coupeurs de bois m'ont représenté qu'ils perdoient beaucoup de tems à aller coucher à bord, & à retourner au bois; & m'ont demandé de rester à coucher à terre. J'y ai consenti, en leur recommandant de traiter doucement les Sauvages, s'ils viennent leur faire visite.

J'ai

J'ai établi, pour cet effet, un chef entre eux, homme de bonne conduite, ainſi que ſon frere, doux, & d'ailleurs habitué à vivre avec les Sauvages du Canada, connoiſſant à quelque choſe près leurs mœurs. Je leur ai auſſi recommandé de veiller, crainte de ſurpriſe, & je ſuis retourné à bord.

Jeudi 12, ce matin, vers les quatre heures, nous avons entendu des cris chez les Sauvages. Trois de leurs canots, chargés de beaucoup de femmes, & de quelques hommes, ſont venus à notre bord. Je leur ai fait donner quelques morceaux de pain, & de l'huile de Loups marins, qu'elles ont miſe la plus grande partie, dans une eſpece de boyau, apporté exprès, & ont bu le reſte. Je n'ai pas voulu les laiſſer monter à bord, vû qu'ils ſont grands & hardis voleurs; & qu'ils avoient grand feu dans leurs canots. Aujourd'hui, contre l'ordinaire, les hommes n'étoient pas peints: quelques-uns ſeulement l'étoient de noir, & paroiſſoient effroyables. Les femmes étoient toutes *matachées* de noir, avec les viſage & la gorge enſanglantés, paroiſſant s'être égratignées avec des épines. Deux

de leurs canots ont doublé la pointe Ste. Anne, allant au Nord.

Dimanche 15: ce matin, j'ai été visiter les Sauvages. N'ayant plus apperçu le malade, je leur ai demandé ce qu'il étoit devenu? Ils m'ont fait entendre qu'il étoit mort. Les cris que nous avions entendu le Jeudi matin, étoient apparemment le signe de leur deuil. Ils paroissoient tous très affligés, & étoient tous peints en noir, contre leur ordinaire; & les femmes tout égratignées comme si on les eût déchirées avec des épingles. J'ai remarqué en eux un grand regret pour le mort. Qu'en avez-vous fait, leur ai je demandé par signe? Point d'autre réponse, que d'élever leurs mains vers le Ciel; & ont répété plusieurs fois le même signe, peut-être pour me faire entendre que le défunt y est. D'où l'on peut conjecturer qu'ils croyent une autre vie après celle-ci. Ils n'ont jamais voulu me dire ce qu'ils ont fait du cadavre. Je croirois qu'ils l'ont transporté dans l'un de canots qui ont doublé la pointe de Ste. Anne. Je leur ai distribué quelques biscuits, & de l'huile de Loups marins.

Lun-

Lundi 16, j'ai apperçu deux canots de Sauvages venans à nous, & tous les autres ſortant de la Baye. Je me ſuis mis dans le nôtre avec du pain & de l'huile. En approchant d'eux, je leur ai fait ſigne de me ſuivre à terre; ce qu'ils ont exécuté très promptement. Je leur ai donné le pain & l'huile. Ils avoient levé leur camp: ceux qui y étoient encore ramaſſoient le reſte. Ils m'ont fait entendre, qu'ils alloient habiter à une lieue de là, dans une des petites Bayes qui ſont au Nord de Ste. Anne; parce que les coquillages devenoient rares dans l'endroit où nous étions. Le Pachachoui étoit dans un des deux bateaux; & venoit me remercier & me prévenir de ſon départ.

Je me ſuis hazardé alors de lui demander ſi quelques uns de ſes jeunes gens voudroient venir faire le voyage avec nous; en lui faiſant entendre de mon mieux, que je les ramènerois dans un an. Il m'a répondu par ſignes, qu'il y conſentoit: & auſſitôt il m'en a préſenté un, qui m'a paru content. Nous nous ſommes quittés; & j'ai emmené mon jeune Sauvage à bord. Je l'ai habillé,

& l'ai traité le mieux poſſible. Le Chef eſt ſorti de la Baye; ſans doute pour aller joindre ſa troupe.

Mardi 17, notre Sauvage paroît ſe plaire avec nous; il a même l'air content & gay. Sur les 10 heures, 17 Sauvages venant par terre d'une petite Baye, qui eſt au Nord de nous, & où ils ſont campés, ſont venus voir leur camarade. Nous avons été au devant d'eux, lui avec nous; & je leur ai donné du pain & de l'huile, pour leur déjeuné. Sur le point de nous en retourner, un autre a demandé de venir à bord, pour y reſter avec ſon camarade. Je l'ai emmené, vû que c'étoit volontaire de ſa part.

Vers les 6 heures du ſoir, je me ſuis apperçu que nos deux Sauvages étoient triſtes juſqu'à pleurer, & regardoient toujours la terre. Je n'ai pas eu de peine à deviner la cauſe de leur chagrin; & à me repréſenter combien un tel parti devoit leur cauſer de réflexions & de regrets. Malgré l'envie que j'avois de les emmener, dans l'eſpérance de tirer d'eux quelque éclairciſſement pour la ſuite, j'ai pris le parti de les renvoyer, & de leur rendre une liberté qu'ils pen-
ſoient

ſoient ſans doute avoir perdue. Je les ai fait embarquer dans le canot, & conduire à terre. Ils ont montré beaucoup de joye en y deſcendant; & ont demandé à aller joindre leur famille.

Mercredi à 9 heures, ils ſont venus demander du pain & de l'huile. Je leur en ai fait diſtribuer, & ils ont aidé à charger la chaloupe; de la à leur ancienne habitation. Sur les 4 heures après-midi, ils nous ont quitté, me faiſant entendre qu'ils alloient dormir; parce que la Lune paroiſſoit, (ils l'appellent *Sercon*,) qu'ils reviendroient, & me rameneroient les deux jeunes gens qui avoient été à bord. Nous y étant de retour, nous avons entendu deux coups de fuſil; ſignal dont nous étions convenus pour demander du ſecours, en cas que l'on fut attaqué pour les Sauvages. Je me ſuis douté que nos gens étoient alors aux priſes avec eux. J'ai fait armer les bateaux, & les ai envoyé porter du ſecours; mais il étoit trop tard: la bataille étoit gagnée, & les Sauvages en déroute, à notre arrivée à terre. Voici le fait.

Vint ou 26 Sauvages, nous a-t-on dit, étoient descendus en cachette, & à la sourdine, par le bois, derriere l'attellier; & trois entrerent précipitemment dans la cabane de nos gens. Ceux-ci croyant appercevoir en eux quelque dessein funeste, se sont mis à la porte de la cabane, pour empêcher les autres d'entrer. Alors ils ont voulu forcer; & ne pouvant le faire, ils se sont jettés sur nos gens, les uns aux jambes, pour les faire tomber, & les lier probablement, car ils étoient munis de grandes courroyes en forme de laqs, ayans au bout un dard d'un os endenté, d'environ 6 pouces. Les autres frappoient à coups de gros bâtons. Nos gens, quoique surpris d'une si prompte déclaration de guerre, n'ont pas perdu tête. Ils se sont munis de leurs sabres, ont fait main basse sur leurs ennemis, & ont saccagé tous ceux qui se sont rencontrés devant eux; ce qui a mis les Sauvages en désordre, & en déroute. Nos gens n'étoient cependant que sept contre 25: trois Sauvages sont restés morts sur le champ de bataille, sans compter les blessés. Trois des nôtres ont été blessés; le Maître Char.

Charpentier de plusieurs coups de bâton sur la tête; un autre dangereusement aussi à la tête, par un coup de sabre; & son frere d'un coup de sabre sur la main, dont il demeurera estropié. On a pansé les blessés aussitôt qu'ils ont été arrivés à bord. Un des trois a été ensuite trépané.

Vendredi 20: j'ai envoyé ce matin la chaloupe chercher le merrein, & enterrer les trois Sauvages dans une même fosse. On a mis dessus leurs peaux ou manteaux avec leurs souliers, après y avoir élevé une hauteur de terre, afin que les autres Sauvages reconnoissent l'endroit, où sont leurs défunts camarades; & qu'ils ne pensent pas qu'on les a mangés: ce qu'ils pourroient imaginer, s'ils ne trouvoient pas les corps morts.

Dimanche 22, nous étions à l'entrée du goulet; & à onze heures vû plusieurs feux sur les basses-terres du Cap Grégoire. En les rangeant, nous avons apperçu environ 90 à 100 hommes, la plûpart à cheval, nous suivant jusques au mouillage; comptant sans doute, que nous y mouillerions. Mais le grand vent

& le

& le tems favorable pour ſortir du Détroit m'en ont empêché. A midi, la pointe du Cap Grégoire nous reſtoit à l'Oueſt, demi-lieue. Depuis ce matin, nous avons fait douze lieues, les Sauvages nous faiſant toujours des ſignes. A 9 heures du ſoir nous avons relevé le Cap des Vierges, & ſommes ſortis du Détroit.

RE-

REMAQUES

faites en 1766 dans le Détroit de Magellan, depuis le Cap des Vierges jusques au Cap Rond; par Mr. de la Gyraudais, Lieutenant de Frégate, aujourd'hui Capitaine de Brûlot.

Le Cap des Vierges eſt de la hauteur du Cap Fréhel, dans la rade de St. Malo, & a la même forme. A deux lieues & ½ dans l'Oueſt, il s'y trouve une pointe baſſe, qui s'allonge une lieue en mer dans le Sud, avec une batture, à deux encablûres au large de cette pointe, qui couvre; & la mer y briſe beaucoup. Cette batture n'eſt pas marquée ſur la Carte du Détroit, non plus qu'une Baye où nous avons mouillé. La côte eſt aſſez haute, & ſaine, depuis le Cap des Vierges, juſqu'à celui de la Poſſeſſion. On peut ranger à une demi-lieue ſans riſque. La Baye de Poſſeſſion eſt grande. On y eſt à l'abri des vents depuis le O. S. O. juſqu'au N. E. paſſant par le N. Elle eſt très

très reconnoiſſable au plan de Mr. de Gennes, qui eſt bien jetté pour les diſtances, & pour le giſſement des terres; à la reſerve de l'Ile aux Lions, qu'il ne met pas aſſez dans la partie de l'O. S. O. d'une lieue & ½ au moins. Au deſſus de la Baye de Poſſeſſion, on voit un gros Morne, & dans le S. O. d'icelui quatre petits Mondrains hachés à peu de diſtance l'un de l'autre.

Depuis cette Baye juſqu'au delà du premier Goulet, la côte eſt baſſe & ſaine, du côté de tribord en entrant. On trouve enſuite la Baye Boucaut, formée par le premier Goulet, & le Cap Grégoire qui eſt aſſez haut. A deux lieues dans les terres eſt une montagne, qui va N. E. & S. O. une terre fort haute, & unie, que l'on voit longtems avant que d'entrer dans le premier Goulet.

Après avoir paſſé le ſecond Goulet, on trouve la terre plus haute, & l'on voit pluſieurs enfoncemens depuis le ſecond Goulet juſqu'à l'Ile Ste. Elizabeth; & de là à la grande terre qu'il faut ranger le plus qu'il eſt poſſible, ſurtout quand il y a flot; car la marée jette ſur l'Ile St. Barthelemi *comme un foudre*. On paſſe entre ces

ces deux Iles, & l'on va au Cap noir, qui eſt haut; & où l'on trouve un très bel & bon mouillage, que Monſieur de Gennes appelle Freſchwater; mais qui ne l'eſt pas. On commence à y voir du bois. Freſchwater eſt à ſix lieues de là dans une anſe, dont la pointe de ſtribord eſt très baſſe, & ſans bois. Nous avons ſondé ſon travers avec 50 braſſes de ligne, ſans trouver fond. Deux minutes après vû le fond, trouvé à quatre braſſes, fond de ſable gris & fin. Nous avons ſuivi ce fond un quart de lieue, en prenant le large. Je ne conſeille pas de l'approcher plus près de deux lieues. De là à la Baye Famine, les terres ſont hautes, & ainſi juſqu'à la Baye du Cap rond.

Obſervations ſur la Terre de Feu en entrant dans le Détroit.

Depuis le travers du Cap des Vierges juſques à 2 lieues ½ en dedans, la terre eſt haute & ſaine. On trouve là une pointe très-baſſe, qui s'allonge une lieue en mer S. E. & N. O. Il y a un haut fond N. & S. d'elle, à une lieue au large. Enſuite la côte forme un enfoncement, que l'on ne voit que dans le beau tems

tems jusqu'au Cap d'Orange, qui fait l'entrée de bâbord du premier Goulet. Là est une batture, qui s'allonge N. E. & S. O. à deux grandes lieues de ce Cap, qui couvre & découvre toutes les marées. De là jusqu'au travers du second Goulet, la terre fait encore un enfoncement, & du second Goulet jusques au travers du Cap rond, les terres sont très hautes, & forment comme quatre Iles hautes. Il y a peut-être des Bayes entre elles, ou des terres basses. Mr. de Gennes n'a pas marqué les deux qui sont devant, & avant le Cap rond, assez près de la côte des Patagons, d'une lieue & ½ à deux lieues.

EXTRAIT DU JOURNAL

du même Mr. de la Gyraudais, Commandant la Flute du Roi l'Etoile, allant des Iles Malouines au Détroit de Magellan.

Du 28 au 29 Avril 1766. Je crois qu'il y a plus de chemin des Iles Malouines à la Terre des Patagons, qu'il n'en eſt marqué ſur les Cartes; car l'Aigle s'eſt trouvé dans le Voyage précédent 18 lieues ſur l'avant de ſon Navire, tant en allant au Détroit qu'en en revenant. Je penſe que nous aurons cette même différence à l'atterriſſage; car je ſuis à midi à un quart de lieue ſur la terre, ſans avoir eu de différence depuis ma ſortie, non plus que l'Aigle, qui ſe trouve par le même point. Sondé pluſieurs fois; trouvé 60 braſſes, fond mêlé d'un peu de corail blanc, & une pierre à fuſil, toute taillée: choſe extraordinai-

re. *) Vû beaucoup de Baleines, tiré un coup de canon ſur une, qui étoit ſi près du Navire, qu'ayant été bleſſée, & ſe débattant, elle a fait rejaillir l'eau ſur notre bord: vû enſuite des tripailles de Baleines, & une eſpece d'Alouettes de mer plus groſſes qu'elles ne le ſont ordinairement; vû auſſi des Pinguins, des Plongeons, Damiers, Moutons, & de gros Caignards. Latitude eſtimée 51 = 3. Longitude 70 = 27.

Du 20 au premier May, vû des Becſies, marque certaine, que l'on n'eſt pas à plus huit lieues de terre. La brume nous empêchoit de voir à plus d'une demi-lieue; les courans nous paroiſſoient conſidérables, & la mer très blanche, ſonnant comme dans un Ras. La mer ſe trouve changée à huit lieues au au large, & plus conſidérablement à l'ouverture du Détroit. Le tems s'étant éclairci à 10 heures, vû la terre: diſtance 4 lieues. Je me trouve ſur l'avant du

*) Ne ſeroit-il pas arrivé que les trois Vaiſſeaux Anglois du Chef d'Eſcadre Byron, auroient ſuivi la même route que Mr. de la Gyraudais, & que quelqu'un de ces trois Vaiſſeaux auroit laiſſé tombé cette pierre à fuſil à la mer. Cette pierre à fuſil trouvée au fond, prouveroit au moins que l'eau de la mer n'y eſt pas beaucoup agitée,

du Navire 22 lieus plus Oueſt, & plus Sud 10 lieues 20 minutes. Ce qui prouve, conformément à mon obſervation précedente, que les Cartes ne mettent pas aſſez de diſtance des Iles Malouines à la grande Terre.

Du 3 au Dimanche 4, reviré de bord à une lieue de la Terre de Feu; parce que nous avons trouvé, tout à coup, la mer changée. Sondé & trouvé 28 braſſes, fond de roches. Il y a à préſumer un haut fond à la diſtance de deux encablures en avant & au vent de nous; car nous voyons la mer briſer deſſus. Nous étions alors dans le S. $\frac{1}{4}$ S. O. du Cap des Vierges. A 4 heures & demie, mouillé dans une Baye, que nous avons nommée *Baye de l'Etoile*, par les 14 braſſes d'eau, fond de ſable noir vaſeux. La mer y a marné de ſix pieds.

Du 4 au 5, ſur les 4 heures du ſoir, connoiſſance d'un feu ſur la côte des Patagons. Après nous en être approchés, nous avons apperçu des hommes au nombre de ſept, & des chevaux avec eux. Nous n'avons pu diſtinguer s'ils étoient nuds, ou vétus. Quand ils ont vû que nous avions dépaſſé l'endroit où il avoient fait leurs feux, ils nous ont ſuivi le long

 de

de la côte, montés ſur leurs chevaux, & des chiens à leur ſuite. Voyant que nous pourſuivions notre route, ils ont fait des cris, mais nous n'y avons pu rien comprendre. Le vent & la marée nous étant favorables, nous avons perdu de vûe les Patagons, & paſſé le premier Goulet. Il avoit une lieue & demie de large. Sur les cinq heures ½, mouillé dans la Baye Boucaut, où nous avons relevé le Cap Grégoire à O. S. O. diſt. de 3 lieues.

Notre mouillage à dix braſſes, fond de ſable vaſeux & quelques petits coquillages, à une grande lieue de terre. Il ne faut pas mouiller par moins d'eau; parce que la nuit, la mer a marné de 3 ou 4 braſſes. Les terres ſont bien jettées ſur le plan de Mr. de Gennes.

Du Lundi 5 au Mardi 6, la nuit vû une Comete, qui avoit la queue au N. E. & 20 degrés ſur l'horizon.

Du 6 au 7, vû pendant la nuit des feux ſur la côte des Patagons. A huit heures ce feu étoit à notre travers, & nous avons vû des Patagons à terre, au moyen de la Lunette de longue vûë. L'Aigle & moi avons mis nos canots dehors, & avons envoyé quinze hommes, y compris l'Officier,

cier, bien armés, à terre dans l'endroit où étoient les Sauvages, au nombre de ſept. Ils ont fait, dans leur langage, un compliment à nos gens. Les nôtres n'y ont rien compris; mais ils ont cru appercevoir ſur leurs viſages, & dans leur maintien, une ſatisfaction de les voir. Après les premiers complimens, ils ont mené nos gens à leurs feux.

Ayant examiné les Patagons à leur aiſe, ils les ont trouvés de la plus haute taille: le moins grand avoit au moins cinq pieds ſept pouces de hauteur, & d'une quarrure plus que de proportion, ce qui les fait paroître moins grands. Ils ont les membres gros & nerveux, la face large, le tein extrêmement bazané, le front épais, le nez écraſé & épatté, les joues larges, la bouche grande, les dents très-blanches, & bien fournies, les cheveux noirs; & ſont plus robuſtes que nos Européens de même taille.

Les mots, qu'ils ont prononcés ſont: *Echoura*, *Chaoa*, *Didon*, *ahi*, *ahi*, *ohi*, *Choven*, *Quécallé*, *Machan*, *Naticon*, *Pito*. Ce ſont les ſeuls que l'on leur aît entendu dire, pendant que nos gens ſe chauffoient avec eux.

Mr. de St. Simon, Officier embarqué avec nous aux Iles Malouines, par ordre de Miniſtre, pour leur faire des préſens, s'eſt très-bien acquitté de ſa commiſſion *). Il leur a donné des harpons, caſſe-têtes, couvertures, bonnets de laine, vermillon, & ce que l'on a cru qui pouvoit les flatter le plus. Ils y ont paru très-ſenſibles.

Ils ſont vêtus de peaux de Guanacos, de Vigognes, & autres, couſues enſemble, en maniere de manteaux quarrés, qui leur deſcendent juſqu'au deſſous du mollet près la cheville du pié. Ils ont auſſi des eſpeces de guêtres, ou bottines, ou brodequins des mêmes peaux, le poil, ou laine en dedans, ainſi que leurs manteaux, qui ſont très-bien couſus, en compartimens ſymmétriſés, & peints ſur le côté oppoſé à la laine, en figures bleuës & rouges, qui ſemblent approcher des caracteres chinois, mais preſque tous ſemblables, & ſéparés par des lignes droites, qui forment des eſpeces de quar-

*) Mr. la Ronde de St. Simon eſt né au Canada, il y a été élevé, & a ſervi avec les Sauvages, dont il connoît les mœurs, & les uſages. C'eſt pourquoi, dans le premier Voyage aux Iles Malouines, nous ne l'appellions, en badinant, que le *Sauvage*. Il a près de 5 pieds dix pouces de haut, & une quarrure proportionnée.

quarrés, & de lozanges *). Ils ont des manieres de chapeaux ornés de plumes, en façon de nos plumets. Quelques-uns de ces chapeaux ressemblent presque à des toques Espagnoles.

Plusieurs de nos gens ont été à la chasse un peu au loin, y ont tué quelques perdrix, & vû des carcasses de Vigognes. Le pays qu'ils ont parcouru est inculte, stérile, & aride. On n'y voit que des bruyeres, & peu de foin. Les chevaux des Sauvages paroissent des rosses; mais ils les manient avec beaucoup d'adresse. Les Patagons ont fait des présens à nos gens, qui revenoient de la chasse. C'étoient des pierres rondes, de la grosseur d'un boulet de deux livres. Elles sont ajustées dans une

 ban-

*) Mr. de la Gyraudais reçut en présent de ces Patagons, lorsqu'il les visita en retournant aux Iles Malouines, plusieurs de ces manteaux, quelques uns de leurs assommoirs, quelques lacqs armés de pierre, & des colliers de coquillages de leurs femmes. Il les apporta à Paris, en donna une partie à Mr. d'Arboulin, qui en fit présenter quelques uns au Roy, & garda le reste. Je les y ai examiné à loisir; & quoique j'aye cinq pieds sept pouces & quelques lignes de hauteur, un de ces manteaux mis sur mes épaules, comme les Patagons les mettent, trainoit au delà de mes talons au moins d'un pied & demi.

bande de cuir attachée, & cousue au bout d'un cordon de boyaux, treſſé en façon de cordon de pendule. C'eſt un lacq, ou eſpece de fronde, dont ils ſe ſervent très-adroitement pour tuer les animaux à la chaſſe. Au bout oppoſé à celui où eſt la pierre ronde, eſt une autre pierre, plus petite de moitié que l'autre, & couverte d'une eſpece de veſſie, qui la joint bien partout. Ils tiennent cette petite pierre dans la main, après avoir paſſé la corde entre les doigts; & ayant fait le mouvement du bras, comme pour la fronde, ils lâchent le tout ſur l'animal, qu'ils atteignent & tuent juſques à quatre cents pas.

Les femmes ont un teint beaucoup moins bazané. Elles ſont aſſez blanches; d'un taille cependant proportionnée à celle des hommes; habillées de même d'un manteau, de brodequins, & d'une eſpece de petits tabliers, qui ne deſcend que juſqu'à la moitié de la cuiſſe. Elles s'arrachent ſans doute les ſourcils; car elles n'en ont point. Leurs cheveux ſont arrangés en face: elles n'ont point de chapeaux.

Ces Patagons ne connoiſſent pas la paſſion de la jalouſie, au moins doit-on le préſumer de leur conduite; puiſqu'ils enga-

gageoient nos gens à palper la gorge à leurs femmes & filles, & les ont fait coucher pêle-mêle avec eux & elles, lorſque je les ai viſités en m'en retournant aux Iles Malouines.

On leur a donné du pain, qu'ils ont mangé, & du tabac à mâcher & à fumer. A leur maniere d'en faire uſage, ou s'appercevoit bien qu'ils n'y étoient pas neufs. Ils n'ont pas voulu boire de vin. Au bout de cinq à ſix heures écoulées avec eux, ils ſe familiariſoient davantage. Ils ſont fort curieux, fouilloient dans les poches de nos gens; vouloient tout voir, & les toiſoient de la tête aux pieds.

On a monté leurs chevaux, qui ont bride, ſelle & étriers. Ils ſe ſervent de fouet & d'éperons; & paroiſſoient contens & ſatisfaits de voir monter nos gens ſur leurs chevaux. Quand j'ai fait tirer un coup de canon, pour rappeller nos gens, ils n'ont montré ni émotion, ni ſurpriſe. En les quittant, ils ont fait beaucoup d'inſtances pour que l'on reſtât avec eux; & donnoient à entendre par leurs ſignes, qu'ils donneroient à manger, quoiqu'ils n'euſſent rien là; mais qu'ils avoient des leurs à la chaſſe, qui ne tarderoient pas à revenir. On leur a répondu également par

ſignes, que l'on ne pouvoit pas reſter; que l'on alloit partir, pour aller au lieu, que l'on s'efforça de leur indiquer, tâchant de leur faire comprendre en même tems, de nous y amener des bœufs & des chevaux. On ne ſçait pas s'ils l'ont compris.

Du 7 au 8, appareillé de la Baye Boucaut, mouillé ſous le Cap Grégoire, & chaſſé ſur le terrein, qui nous a paru le même que le précedent. Après avoir parcouru environ une lieue, rencontré deux troupeaux de Vigognes de 3 ou 400 chacun, & n'en avons pu tuer qu'une, d'un coup de fuſil à balle. Je tuai auſſi une *Bête puante*, que je laiſſai à cauſe de ſa puanteur. Je tirai auſſi ſur un Loup. Mais tous ces animaux ſont très ſauvages, & ne ſe laiſſent pas approcher.

Du 8 au 9, à 6 heures ½ du matin, appareillé avec une mer preſque calme, & le plus beau Ciel du monde. Mr. de Gennes marque le ſecond Goulet, Eſt & Oueſt du Monde, dans ſon plan, mais il y eſt marqué de deux quarts trop Oueſt. Je conſeille de ſuivre la côte des Patagons juſques à être Nord & Sud de l'Ile Ste. Elizabeth, à cauſe des courans, qui portent ſur les Iles St. Barthelemi, & aux Lions, & ſur des battures, ſituées à l'Eſt, & dans l'Oueſt de la poin-

pointe de l'Ile St. Barthelemi. La route que nous avons faite jusques dans la Baye du Cap noir, rangeant toujours l'Ile Ste Elizabeth de fort près. A midi nous y avons mouillé par 8 brasses d'eau, fond de sable vaseux, & coquillages pourris.

Du Vendredi 9 au 10, toujours rangé la côte des Patagons à une lieue $\frac{1}{2}$. Elle nous a paru couverte de broussailles, & de quelques bouquets de bois. Le canot revenu nous a dit que le bois n'étoit pas beau; étant au travers d'une pointe basse, nous avons sondé; point de fond à 50 brasses. L'instant après, vû le fond sous nous; & nous l'avons trouvé à quatre brasses, fond de sable fin: ce qui nous a obligé de prendre le large.

Du 10 au 11, grand vent, & de la brume avec une mer très-mâle. N'étant qu'à cinq lieues de la Baye *Famine*, j'ai pris le parti d'y aller mouiller; l'Aigle nous a suivi: & nous avons bien fait. Un quart d'heure après avoir mouillé, l'on ne distinguoit aucun objet à une demi-portée de canon; & il faisoit toujours un vent des plus violens.

Du Dimanche 11 au 12, continuation de brume & de pluye. Ayant fait le tour de la Baye, par terre, nous avons vû quel-

quelques beaux bois, & découvert une riviere très-rapide à la pointe de basbord de l'entrée. Elle rend la mer aussi sale & aussi trouble qu'une riviere débordée par l'abondance des pluyes.

Il y avoit sur le bord de l'eau sept ou huit cabanes de Sauvages, abandonnées depuis peu de jours. Je fis tirer un coup de canon, & arborer le pavillon, pour essayer d'attirer les Sauvages des environs.

Du 13 au 14, grand vent, suivi d'une tempête très-violente, qui s'est terminée par une quantité prodigieuse de pluye, ensuite de neige & de grêle, jusqu'à midi, que le calme est venu.

Du 16 au 17, trouvé du très beau bois, & envoyé 30 hommes à terre, avec un Officier, pour dresser une tente, & pratiquer des chemins dans les bois.

Depuis ce tems, toujours occupé à couper, & à embarquer le bois, jusqu'au 17, que nous avons désaffourché, & laissé l'Aigle, pour achever sa cargaison, & nous porter la nôtre aux Iles Malouines.

Du 29 au 30, à 10 heures du matin, connoissance d'un feu à terre, que les Sauvages nous faisoient. Couru sur ce feu, & vû des hommes & des chevaux.

Du

Du 30 au 31, la nuit nous ayant surpris, nous avons gagné le mouillage à la faveur de deux feux que les Sauvages nous avoient faits, l'un sur une montagne, l'autre sur le rivage. Mouillé par 19 brasses, fond de vase noire, & quelques petits coquillages: à sept heures & demie du soir relevé la pointe du Cap Grégoire, sous lequel nous sommes au S. ¼ S. O. 3 deg. O. une lieue ½.

Au point du jour, les Sauvages ont fait des cris, pour nous appeller. J'ai fait mettre canots & chaloupe à la mer, avec des présens, & du monde bien armé. J'ai été à terre, où j'ai trouvé environ trois cents Sauvages, tant hommes que femmes & enfans. Ne comptant pas en rencontrer un si grand nombre, il a fallu retourner à bord, chercher d'autres présens.

Du 31 au Dimanche 1 Juin 1766. Le vent ayant éloigné le canot du rivage, & personne dedans, l'inquiétude de le perdre a pris nos gens. Les Sauvages s'en étant apperçus, un d'entr'eux, qui étoit à cheval, a piqué des deux, est entré à la mer, & a été sur son cheval chercher à la nage notre canot. Il l'a ramené à bord, & l'a présenté à nos gens. En

En aurions-nous fait autant pour eux, nous qui nous piquons de politeſſe, de civilité, d'humanité & de bienfaiſance, & qui traitons de Sauvages ces Patagons?

A ſept heures du matin, la chaloupe a porté à terre le reſte des préſens, que la tourmente avoit empêché de porter juſques à ce moment, & a ramené à bord treize de nos gens, qui étoient reſtés, depuis le matin de la veille, avec les Sauvages. Ils nous ont dit que ces Géans Patagons leur ont fait toutes ſortes de politeſſes à leur façon, & leur ont donné toutes les démonſtration de l'amitié la plus ſinceres; juſqu'à les engager de coucher avec leurs femmes & leurs filles: Qu'ils leur ont donné de la viande de Guanacos, pluſieurs de leurs manteaux, de leurs eſpeces de frondes, ou aſſommoirs, & les femmes leur ont donné leurs colliers de coquillages. Ils m'ont auſſi fait préſent de douze chevaux, ou jumens; que je n'ai pu conſerver, faute de fourrage.

La politeſſe, qui a paru le plus à charge à nos gens, a été celle de coucher pêlemêle avec ces Patagons, qui ſouvent ſe mettoient trois ou quatre ſur chacun des nôtres, pour les garantir du froid; en ſorte que leurs fuſils, & leurs autres armes

mes leur devenoient inutiles. Ils n'auroient eu d'autre ressource, que dans leurs coûteaux; ce qui ne leur eût pas servi de beaucoup pour se défendre, en cas de besoin, contre cinq à six cents, tant hommes, que femmes ou enfans, & tous proportionnellement d'une taille énorme, pour la hauteur & la grosseur. Chaque homme, ou femme, a un ou deux chiens, & autant de chevaux avec lui. Ils paroissent d'un caractere fort doux, & très humain. On pourroit aisément faire avec eux la traite de ces chevaux, qui reviendroient à très bon compte, & celle des peaux de Vigognes, dont la laine est si estimée & si chere en Europe, Celle des Guanacos est aussi excellente, quoique moins fine.

Du 4 au 5, j'ai pris le point de mon départ du Détroit par la latitude de 52=45. & longitude Méridionale de Paris 70=37. Latitude observée 51=53. Longitude estimée 69=1. Ce qui fait que je me trouvé plus Sud, que mon observée; & ce qui est conforme à mon arrivée au Détroit.

Du 7 au 8, grand vent, pluye, brume, & la mer affreuse, le vent toujours par grains. Latitude estimée 50=21. ob-

obſervée douteuſe 50=7. Longitude 63=5. Variation N. E. 20=30.

Du Dimanche 8 au 9, mer très-mâle, pluye, grêle, neige & brume. Vû la Terre à 9 heures, ſans la connoître: à midi, reconnue pour les Iles Sébaldes, qui nous reſtoient au S. E. diſtance 10 lieues. D'où je prends mon point d'arrivée par la latitude de 50=25. & long. mérid. de Paris 66.

Je me trouve plus Eſt que le Navire de 35 lieues, & conforme à l'obſervée. Il faut donc que la terre-ferme ſoit marquée dans les Cartes, plus de 20 lieues trop à l'Eſt.

Du 13 au 14, vû la terre à 8 heures du matin, qui me reſtoit depuis le S. O. juſques à l'E. $\frac{1}{4}$ S. E. & je crois être Nord & Sud de la Couchée, ou du Détroit.

Du 14 au 15, nous avons mouillé dans la Baye d'Acaron, au même endroit d'où nous étions partis.

TABLE

des Matieres, & Dictionnaire des termes de Marine employés dans ce Journal.

A.

C.

 Che-

Coq

Cu-

Dou-

F.

l'ancre laboure, quand il ne tient pas ferme dans le fond où on l'a jetté.

Lainez (Pierre) Mouſſe. Sa mort. 70

Lame d'épée. Poiſſon. 228

Lames. Flots, vagues de la mer, qui ſe ſuccedent les unes aux autres, quand elle eſt agitée.
La lame prend por le travers. C'eſt quand elle heurte contre le côté du Navire. *Lame longue, lame courte.* Voyez Mer.

Lamie. Poiſſon. 229

Large. Aller, courir au large. C'eſt s'éloigner de la côte. *Au large*; plus avant en mer.

Largue eſt le même que *large.* Mais on dit *vent largue*, pour exprimer tous les airs de vent compris entre le vent de bouline, & le demi rumb, qui approche le plus du vent arriere, ou qui ſouffle à la poupe. Le vent largue eſt le plus favorable, pour faire avancer le ſillage du Vaiſſeau; parce que le vent largue porte dans toutes les voiles; & que lorſque le vent ſouffle à la poupe, les voiles de l'arriere dérobent le vent aux voiles de devant.

Larguer, Lacher, donner plus de jeu.

Lat. ou latitude. Signifie latitude.

Lat. eſt. N. latitude eſtimée Nord.

Lepas. Coquillages. 555

Leſt. Tout ce que l'on met dans le fond intérieur du Navire, pour y former un contrepoids, qui puiſſe l'empêcher d'être renverſé par la force du vent, ou des vagues. Quand on dit ſimplement *leſt*, on entend ſeulement des cailloux, du ſable, ou quelque autre choſe que ce ſoit.

Liegeons, Ecueils dangereux au ſortir de la rade de St. Malo. 34

Lieue. On ſe ſert de ce terme ſur mer, pour meſurer par eſtime. Les lieues différent ſuivant les Nations. La plus commune meſure eſt d'une heure de chemin. Un degré du Ciel répond à vingt lieues marines

M.

ou

N.

O.

Oi-

P.

en attendant le vent favorable pour partir, ou pour entrer dans un port.

Radouber. Raccommoder, réparer un navire.

Raffale. Bouffées ſubites de vent.

Ralingues. Cordes couſues en orlet autour de chaque voile. 222

Ranger la terre, ou autre choſe, c'eſt paſſer auprès.

Ranet. Inſecte.

Raque. voyez Pomme.

Ras, ou Rat, courant de mer rapide & dangereux.

Ration. Meſure, ou quantité de proviſions de bouche, que l'on diſtribue à chaque homme, pour ſa ſubſiſtance. On dit une ration de biſcuit, d'eau de vie.

Rebos, Mantille. 349

Reſlux. Voyez flux.

Regime de banbnes. 212

Relâche, lieu où les Vaiſſeaux mouillent pour réparer le Navire, ou pour prendre des rafraîchiſſemens.

Relâcher, s'arrêter dans un lieu de relâche.

Relevement. Obſervations faites de la ſituation actuelle du Vaiſſeau, eu égard à la poſition des terres, ou autres choſes voiſines, dont il eſt environné.

Relever un cap. C'eſt obſerver ſa poſition rélative à celle du Vaiſſeau où ſe fait l'obſervation.

Remoux Tournant d'eau occaſionné par le corps du Navire en route; ce tournant ſe forme à la poupe à meſure que le Navire avance.

Reptile. On n'en voit aucun aux Iles Malouines. 463

Requin, Poiſſon. Il a ſept rangs de dents triangulaires, & tranchantes. 68. Sa voracité 80. Il ne s'élance pas hors de l'eau, pour ſaiſir ſa proye. 80

Requin Lamie. 229

Reſſif ou *Récif.* Chaines de roches ſous l'eau, & preſque à la ſuperficie.

Reſter. La Terre nous reſte au Sud; c'eſt à dire qu'elle

T.

V.

Vi-

COR-

CORRECTIONS.

Page	ligne	
Page 10	ligne	21 par les, *lisez* pour les.
17	—	19 sans ce, — sous ce.
27	—	19 Gyraudois, — Gyraudais.
34	—	21 la parti, — le parti.
37	—	9 sous un, — sous une.
40	—	15 unon, — union.
ibid.	—	25 femmme, — femme.
47	—	21 5 m. est. — Variation estimée.
66	—	13 pouissiere, — poussiers.
67	—	16 un on deux, — un ou deux.
75	—	15 gcuche, — gauche.
79	—	14 Bouites, — Bonites.
81	—	2 engouler, — engeuler.
86	—	18 du chemin, — de chemin.
97	—	18 le, — la.
110	—	16 tisques, — tesques.
ibid.	—	derniere, deux, — ceux.
116	—	moins, — plus.
178	—	5 fut, — faut.
187	—	26 mair, — mais.
192	—	4 caquis, — acquis.
223	—	4 port, — pont.
234	—	antepenult. l'enreur, — l'erreur.
235	—	24 marqué, — manqué.
257	—	obs. 25—35. — 29—35.
262	—	13 Mr. — Mrs.
267	—	7 de — du.
268	—	22 que, — qui.
275	—	5 O. compas, — O. du compas.
280	—	13 Calatrave, — Calatrava.
369	—	effacez au, — très.
332	—	9 Moté, — Maté.
385	—	12 Chevrenils, — Chevreuils.
488	—	15 pous, — pour.

Page

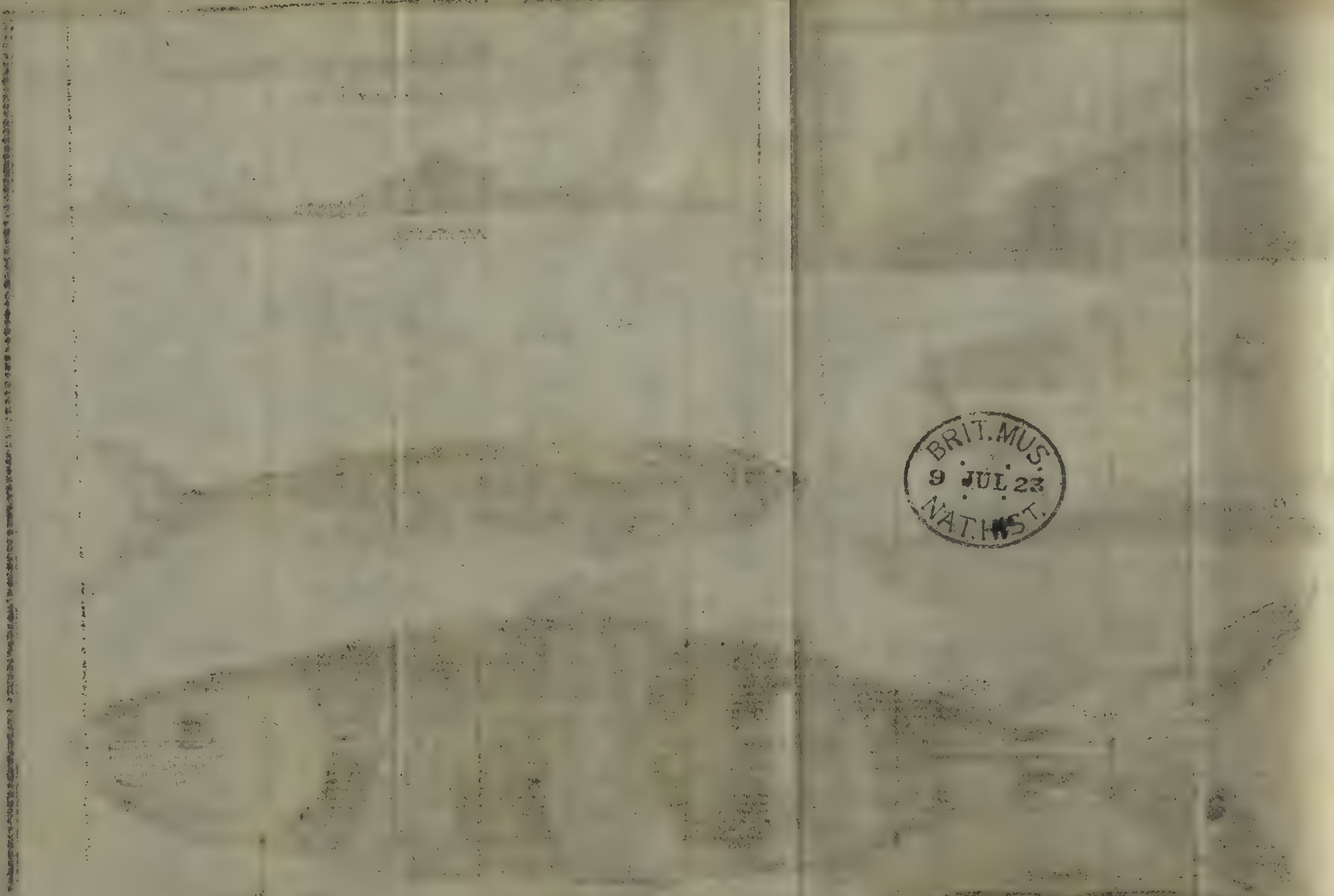
Page 514 ligne 18 Taillaudier, *lifez* Taillandier.
515 — 12 Gouclo, — Gouelo.
528 — 21 couverture, — ouverture.
561 — 1 uotre, — notre.
575 — 3 bocrure, — bourre.
616 — penult. Afcention, — Afcenfion.
617 — 25 Eft. Sud, — Eft. Nord.
619 — 1 haufıcre, — haufiere.

Avis au Relieur.

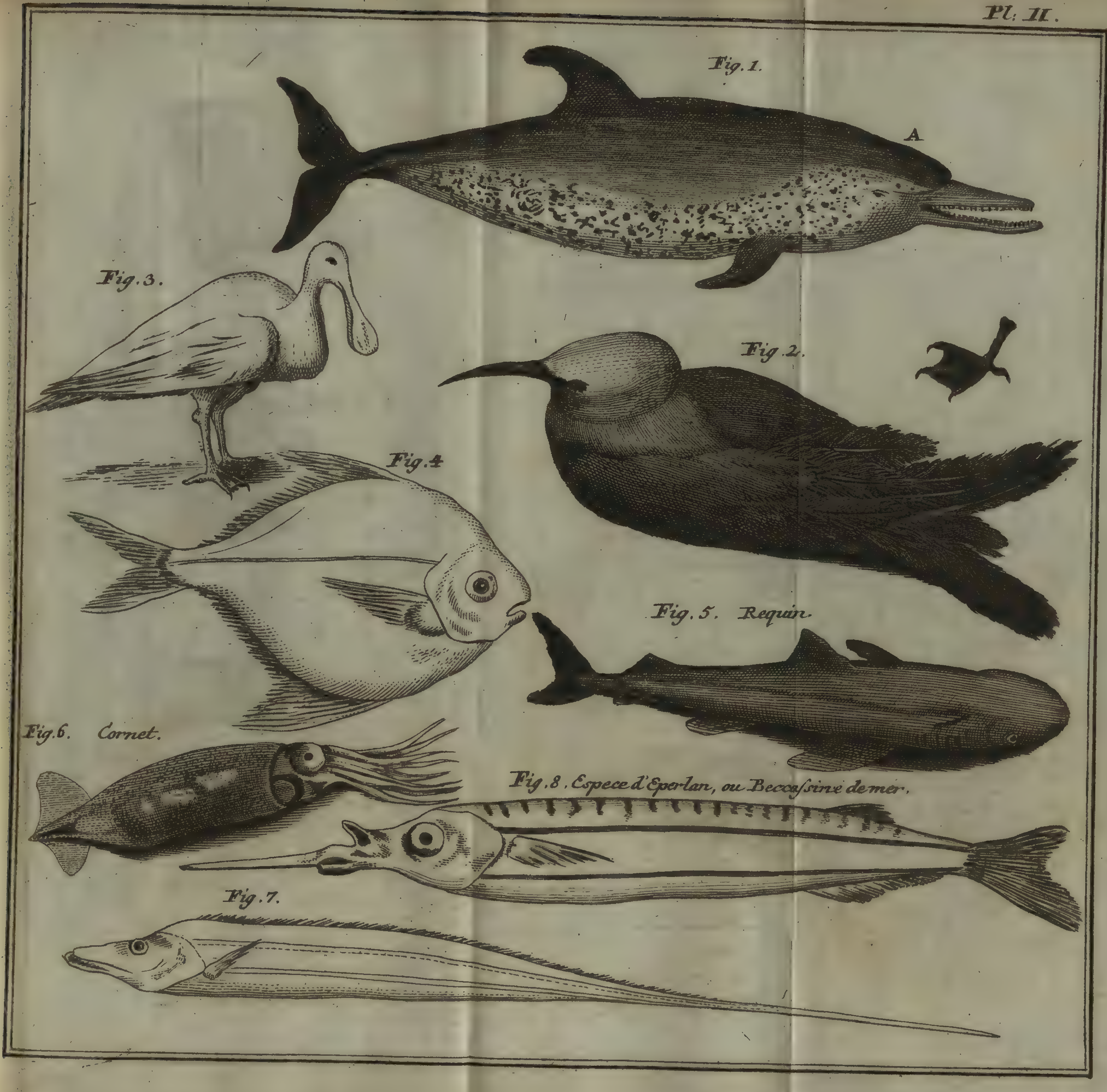
Les 19 Planches doivent être mis à la fin du Tome 2.


Vue du Château.
A
B


Pl: I.
Vue du Château de la LATE
Fig.1.
Fig.9.
Ile de Bona, ou Buona-Vista.
Fig.10.
Ile de Mayo.
Fig 2.
A
Ile de Palme.
Fig.3.
B
Fig.4.
Fig.8.
Fig.11.
Fig.12.
Fig.5.
D
Fig.6.
A
B
C
Fig.7.
A
C
B
B



Pl: II.


Fig. 1.
A
Fig. 3.
Fig. 2.
Fig. 4
Fig. 5. Requin.
Fig. 6. Cornet.
Fig. 8. Espece d'Eperlan, ou Beccassine de mer.
Fig. 7.

Pl. III.




Pl: IV.
Elevation du Fort Ste Croix.
Ile Ste Catherine, à la côte du Bresil. à 27.d 27m de latid. 50d 5m long. du Merid. de Paris
A. la Ville. B. Batterie du goulet. C. Batterie de la ville. D. Ilet et Fort Ratonne. E. Fort de Ste Croix. F. Mouillage de l'aigle. G. Fort de la pointe. H. Iles aux perroquets.
Batterie de la Ville.
Toises
Fort de l'Ile Ratonne
100
200 Toises.
Fort de la grosse pointe.
60 Toises.

Pl. V.


Echelle de 15 lieues
5 10 15
Riviere de la Plata, par 35 degr. 5 min. Lat. Sud, et 325 Longitude, Merid. de Tenerif.
A. Vase un peu molle.
B. Vase et coquillages.
C. Vase mêlée de sable.
D. Sable noir.
E. Sable fin brun.
F. Sable mêlé de coquillages.
G. Coquillages pourris.
Nª. Lorsque les vents sont au S. O. ou au S. E. les eaux montent d'une brasse; dans les marées ordinaires la Mer monte de 4 pieds.
R. St. François
R. St. Jean
R. St. Pierre
Colonie du St. Sacrement
B. du Rosaire
les Canoniers
St. Gabriel
Buones Aires
Bois St. Jacques
Montag. Ste. Lucie
Montevideo
Port St. Philippe
R. de Paido
R. Solis petite
R. Solis la grande
Montagn. Maldonades
Etang d'eau douce
Maldonades
Etang Salé
Cap Ste. Marie
I. de Flore
I. Lobos
Banc des Anglois
Banc des François
Les 3 Mattes
R. Sambozondo
R. Salée
R. Salée
R. des Ortis
R. Din
Cap St. Antoine


Fig. 1.
Fig 2
Vue de Montevideo prise du Port.
A. Mont appellé Montevideo. B. Ile aux Francois. C. Mole ou jettée a pierres Seches à l'entrée du port, ou il y a 6 p. de canons de 6 livres. D. Citadelle. E. Porte du Château F. Paroisse. G. Moulin à vent. H. Fregatte Espagnole la Ste Barbe. I. Fregatte l'Aigle. K. Corvette le Sphinx. L. Batterie royale de 17 p. dont 9 de 18. et 8 de 6. M. les Franciscains.
Sauvage de Montevideo
Fig. 4
Fig. 3
PLAN
DE LA VILLE
DE MONTEVIDEO.
A. Citadelle.
B. Gouvernement.
C. Batterie Royale.
D. Mag. à poudre.
E. Moulin a vent.
F. Quay ou l'on debarque.
G. Corps de garde.
H. Porte de la Ville
I. Fontaine de la Ville.

Pl: VII.

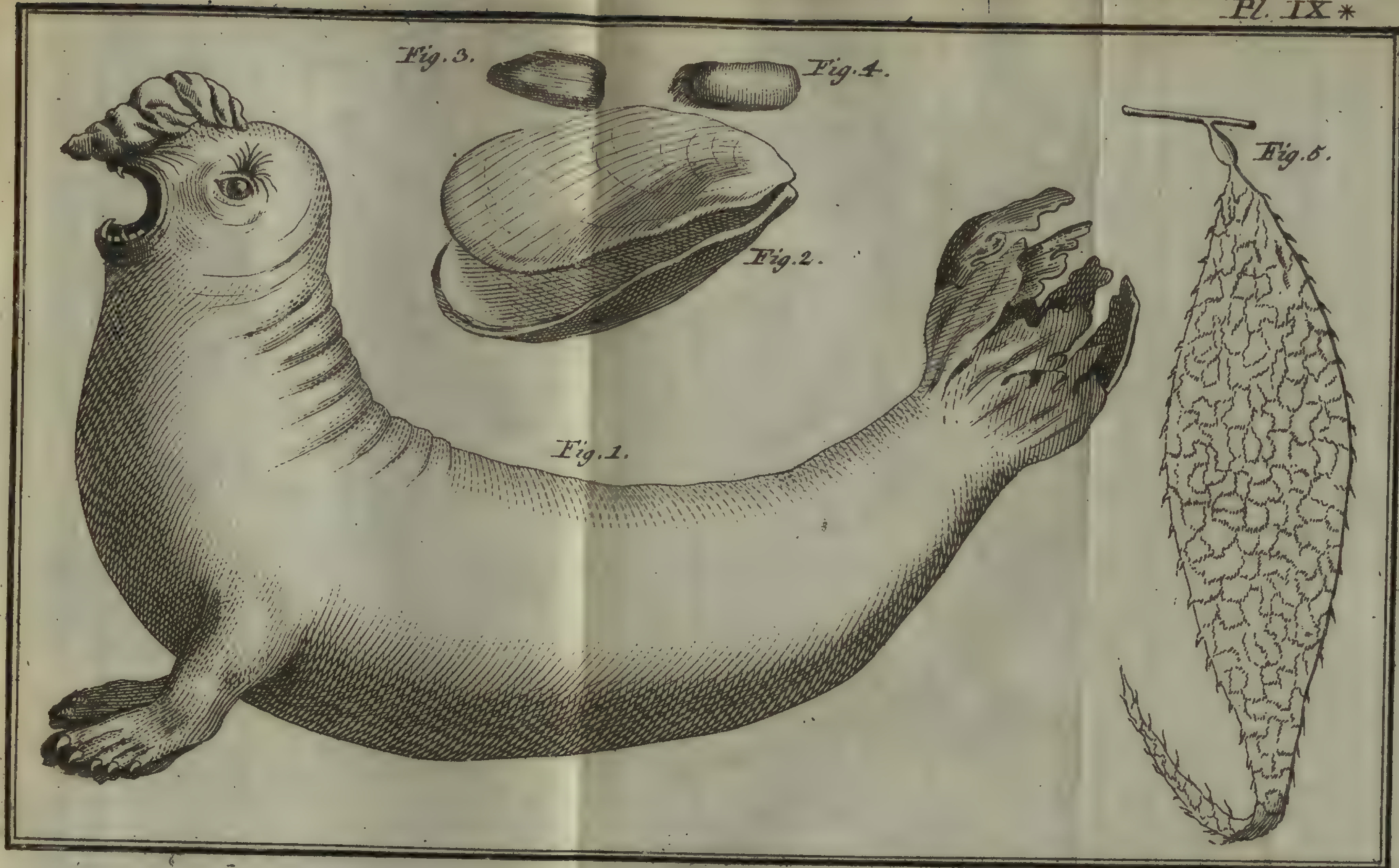

Fig. 1.
S.E. ¼ E.
E ¼ S.E.
Terre basse
S.E. ¼
Vue des Iles que nous avons dabord prises pour les Sebaldes, le 31 Janvier 1764 à Midi, à 2 lieuës, ayant le Cap à Est-Sud-Est.
Fig. 2.
G
A
B
C
E
D
F
Vue de l'entrée d'une Baye, située à la côté de l'Est des Iles Malouines, à 2 lieuës de distance, le 3 Fevrier 1764 le Cap à O ¼ S.O.
Fig. 3.
Fig. 4.
Fig. 5
Sansonnet des Iles Malouines
Fig. 6.
A
B
Fig. 7.


Plan de la Baye, et du port situé a l'Est des Isles Malouines.
Latitude 51 dégr. 40 min. Sud.
Longitude 60 ___ 40 min: à l'Ouest du Meridien de Paris.
Variation N.E. 23 dégr. 30 min: E.N. 1764.
Echelle d'une lieue.
1 lieue.
Montagne de la Croix
Bria
Recran ou l'on fait l'eau
Isle brulée ou Isle Duclos
Isle aux Loups marins
Isle ronde
Presqu'Isle Duclos
Port St Louis habitation
Riviere Bougainville
Pointe de l'Aigle


Fig. 1
Fig. 2.
Fig. 4.
Vinaigrette.
Fig. 6.
Fig. 3.
Fig. 5.
Tete de l'oiseau
nommé Mouton, de grandeur naturelle.
En Espagnol Quebrante uessos.


Vüe de la Baye de l'Est de la plus grande
des Iles Malouines, et de son habitation.
B
D

Pl. IX *



Pl. X.



Lion marin.

Pl. XI.



Beau port
Echelle de 10 lieues marines.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
Fort et Habitation
Baye ou port
24 Brasses
Pointe de l'aigle
Route de de nos Fregattes
Route
35 brasses Sable gris
35 br.
35 brasses Sable gris
30 brasses
Trois Ile hautes
Ile verdoyante
24 br. cailloux et coquilles
43 brasses cailloux
Ile a fleur d'eau

Pl. XII.


Iles Malouines
Iles d'Arican
Baye Choiseul
Baye Daccaron
Fort St. Louis
Est et Ouest du Compas 22°. 30'. de Won. N.E.
Echelle de 12 lieues.
Pte de Duras
Cap Frehel
Baye Marville
Faux detroit
Detroit
Tour de Bissy
26 Br.
Iles Sebaldes

Fig. 1.

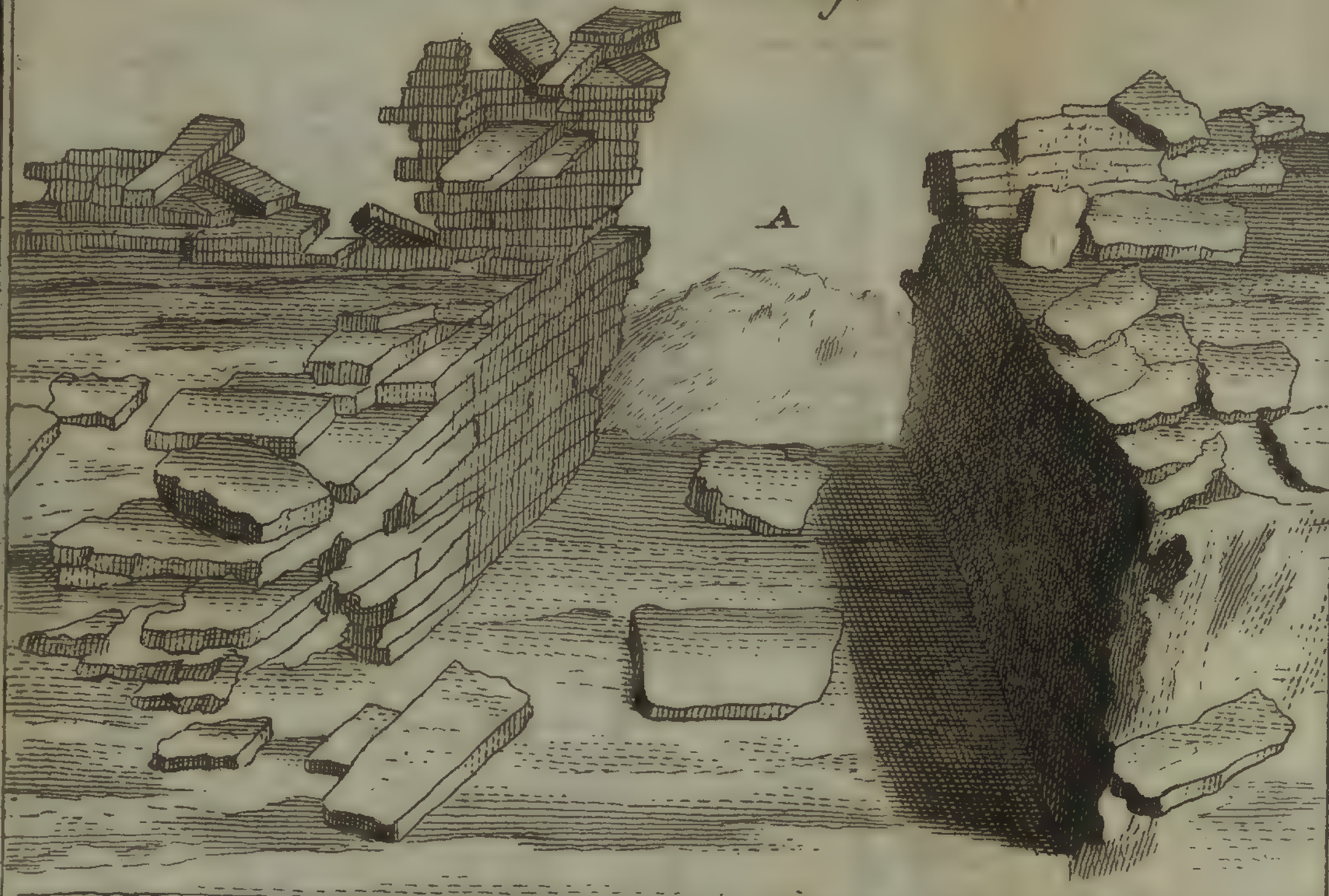
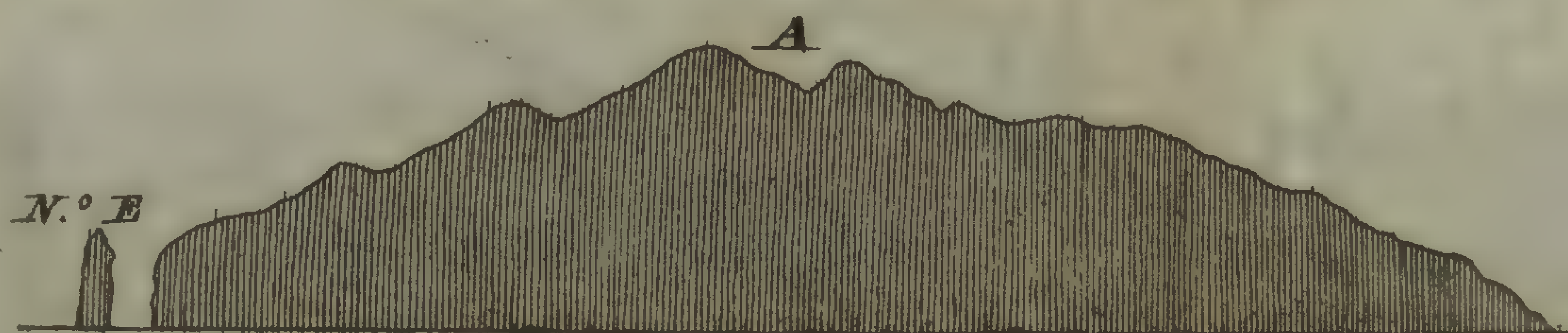


Fig. 2. Amphiteatre vû de face, à l'Ouest.



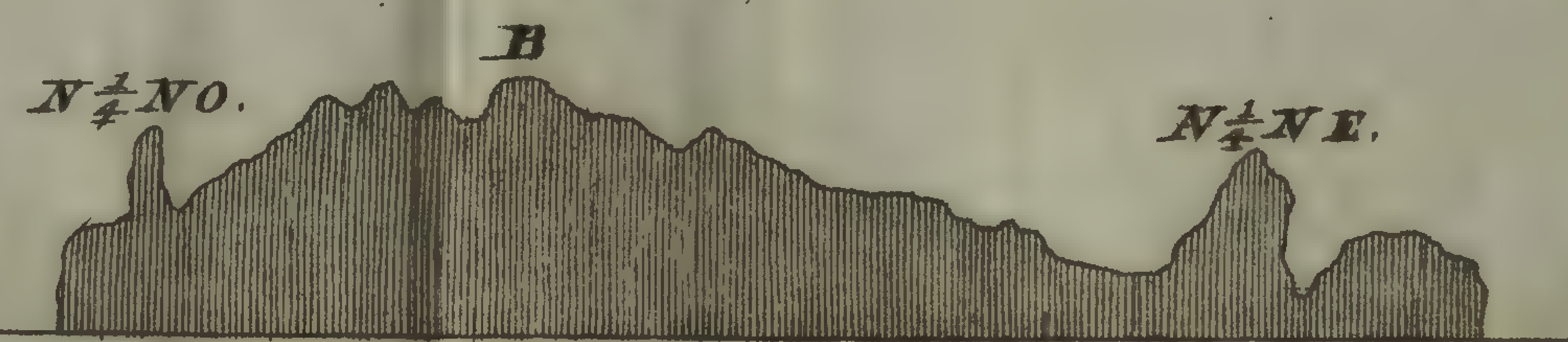
Fig. 1.

Ile de l'Assençaon.

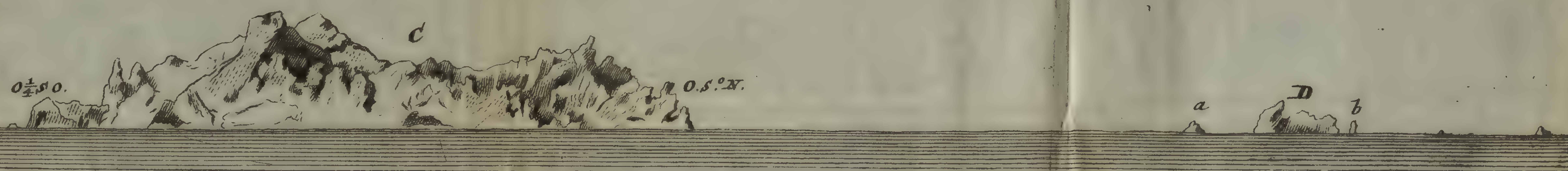


Relévement de 6 heures du matin, le Cap au N N.E.

l'Assençaon.

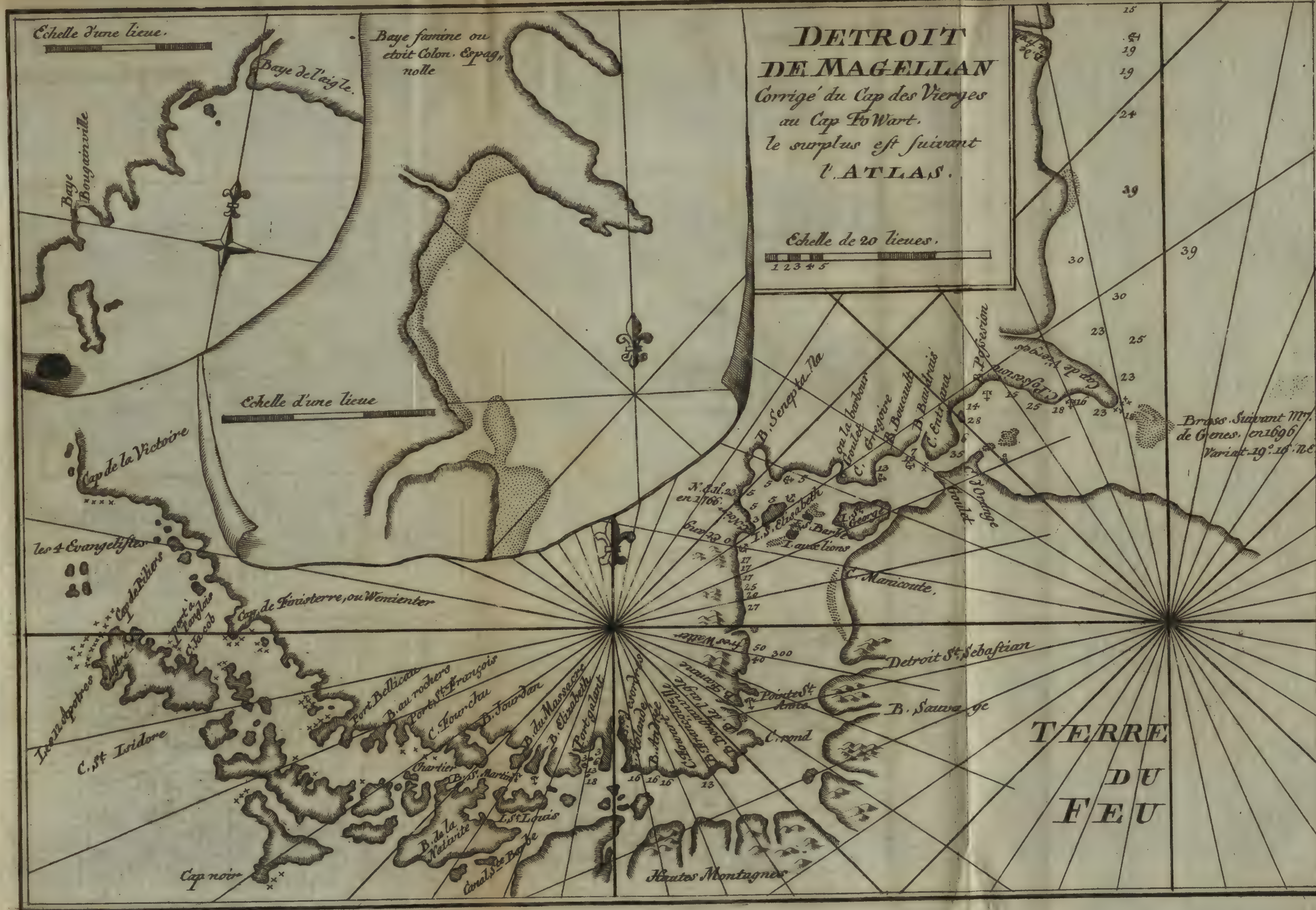


Relevement de 8 heures le Cap au N.E ¼ N.



Vue de l'Ile de l'Assençaon, et de la Trinité à onze heures ½ du matin, 2 lieues de distance, Cap au N.N.E. les Iles gissent E et Ouest.

Pl: . XIV


DETROIT
DE MAGELLAN
Corrigé du Cap des Vierges
au Cap Fo Wart.
le surplus est suivant
l'ATLAS.
Echelle de 20 lieues.
1 2 3 4 5
Echelle d'une lieue.
Echelle d'une lieue
Baye famine ou
etoit Colon. Espag-
nolle
Baye de l'aigle.
Baye
Bougainville
Cap de la Victoire
les 4 Evangelistes
Cap de Piliers
Port a l'anglois
C. Jacob
Cap de Finisterre, ou Wencienter
Isle 12 Apotres
C. St Isidore
Port Bellicoeur
B. au rochers
Port St François
C. Fourchu
B. Jourdan
B. du Massacre
B. Elizabeth
Port galant
B. Holande
B. Fonteine
B. Bougainville
B. de l'aigle
B. famine
Pointe St Anne
C. rond
B. Sauvage
Detroit St Sebastian
C. Manicoute
Chartier
B. St Martin
I. St Louis
B. de la Nativité
Canal Ste Barbe
Cap noir
Hautes Montagnes
TERRE
DU
FEU
B. Senepta Na
Goulet
ou la barbour
C. Gregoire
B. Boucault
B. Baudrais
C. Entrana
C. Possession
Cap de Vierges
C. d'Orange
Goulet
I. S. Elizabeth
I. St George
I. aux lions
Bross. Suivant Mr.
de Gennes. en 1696.
Variat. 19°. 16'. N.E.


Espagnols de Montevideo.
Espagnol avec le poncho et les polainas.

Pl: XVI.

